

**Sœur Maria Victorina du Sacré-Cœur
(Josefa Justa Galarza Arreche)**

Née	le 02/11/1915	à Alza (Guipuzkoa) en Espagne
Entrée	le 07/10/1934	à Saint Sébastien – Mira Cruz
Prise d'habit	le 04/10/1936	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 01/04/1937	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 06/04/1940	à Bordeaux
Décédée	le 04/01/2015	à Collado Mediano
Parole	Me voici.	

Victorina est arrivée à Collado l'année 2010, après 75 ans passés hors d'Espagne, et donc très âgée, mais on voyait encore en elle la femme énergique qu'elle fut. Elle était accompagnée de son inséparable Olvido, ce qui leur rendit, à toutes deux, le retour moins dur. Mais comme cela leur coûta de partir et de laisser leur cher Auteuil ! Et il leur en coûta aussi beaucoup de se faire à leur nouvelle vie.

Mais Victorina était une femme forte, à la vie religieuse très profondément enracinée et très consciente de la réponse qu'elle devait donner les dernières années de sa vie. Oui, elle était forte et de caractère énergique, mais en même temps humble.

Elle a vécu de nombreuses années en France et, nous, les Espagnoles, nous la connaissons d'Auteuil où nous nous sentions toutes accueillies et aidées par elle et Olvido, et nous percevions que c'était une femme intelligente, qui s'intéressait à tout, à la politique, à l'histoire, aux événements mondiaux, mais surtout aux personnes...

Elle lisait beaucoup ; elle disait souvent que tout ce qu'elle savait, et elle en savait beaucoup, elle l'avait appris des lectures que nous faisions autrefois au réfectoire. Ici aussi, la première année, elle a demandé à lire l'un ou l'autre livre, mais après, lorsque cela lui coûtait, comme à Olvido, elle m'a demandé, comme cadeau des Rois, l'Évangile de chaque jour de l'année en gros caractères avec son commentaire et ce fut là son livre favori qu'elle n'a laissé qu'à la fin.

Elle fut une sœur très aimée, même si elle n'a pas eu un apostolat direct ; les personnes et les communautés où elle était savaient bien ce qu'elle faisait pour les autres.

Elle n'a jamais été dans une communauté insérée parmi les pauvres, mais à Auteuil, on voyait que son cœur vibrait pour eux. La communauté connaissait les amis de Victorina et de sa grande amie Olvido. À deux, elles savaient trouver un manteau pour les uns, une soupe chaude pour les autres, accueil et chaleur pour tous.

Sœur Thérèse Maylis écrit à son sujet :

Voilà notre sœur Victorina au Ciel, après sœur Olvido et sœur Marie-Marcienne (1992), les trois inséparables d'Auteuil, au service de la Congrégation et de toutes les personnes de passage à la Maison-Mère, comme tu le dis dans le faire-part.

Personnellement j'ai connu sœur Victorina à Bordeaux, comme élève et étudiante, de 1948 à 1954. Je me souviens très bien d'elle, poussant à travers les corridors des chariots de linge, toujours au travail, toujours recueillie ; puis de ses services auprès des étudiantes. Je l'ai ensuite retrouvée lors d'un passage à Lourdes, en 1972, toujours attentive à rendre service. Après une réunion, elle m'avait proposé de transporter mes affaires dans une chambre sur la grotte, sachant que cela me ferait plaisir.

Ce furent ensuite les longues années à Auteuil, celles du plein travail, puis le temps où les forces diminuaient. Tant qu'elle le pouvait, toujours prête à aider, comme Marcienne et Olvido, des sœurs accueillantes, toujours disponibles.

J'ai aussi le souvenir de son dévouement et de sa patience avec sœur Marie-Gonzague, ancienne Économe générale, accidentée près de la chapelle d'Auteuil par un enfant à bicyclette, et devenue très handicapée pour marcher. Comme elle voulait toujours accompagner les sœurs en promenade à Paris, sœur Victorina était près d'elle, marchant à son rythme, répondant à toutes les demandes.

Un jour, en communauté, dans les années 80, nous avons demandé à sœur Victorina pourquoi elle avait choisi le mystère du Cœur de Jésus, et elle nous avait répondu immédiatement : Parce que je l'aime et qu'Il m'aime. Elle aimait beaucoup aller au Sacré-Cœur de Montmartre pour cette fête ; nous y sommes allées souvent ensemble.

Et puis que de bonnes conversations, en confiance, dans des moments heureux ou difficiles.

Sœur Victorina me laisse le souvenir d'une sœur vraiment donnée, fidèle à la prière, même à travers le sommeil. Je l'aimais beaucoup. Elle m'a aidée par sa vie.

Le Seigneur est venu la chercher le dimanche de l'Épiphanie. Elle aura reçu de beaux cadeaux des rois et du Roi.

Nous, ici à Collado, ce que nous avons retenu d'elle ces dernières années de sa vie, ce n'est pas son côté de femme énergique et forte, même si elle le laissait parfois entrevoir, mais le travail qu'elle a laissé Dieu faire en elle ; elle nous a ainsi montré sa foi inébranlable, l'acceptation de ses limites, son grand amour de Marie et cette manifestation d'affection, de tendresse et de reconnaissance qu'autrefois, peut-être, elle ne nous laissait pas voir. Les infirmières l'ont beaucoup aimée ; elles l'appelaient *la Mamie*, et cela lui plaisait.

Le mystère du Cœur de Jésus était sa boussole et son guide, ce Cœur de Jésus doux et humble qui modela peu à peu sa vie jusqu'à son arrivée à sa maison véritable : le Cœur de Dieu.

Elle nous a laissé un beau souvenir, celui de vivre en plénitude sa vie consacrée, jusqu'à la fin, à presque 100 ans.

Nous rendons grâce à Dieu pour sa vie et pour avoir partagé avec elle ses dernières années.

Bien affectueusement.

La Communauté de Collado

Sœur Astrid-Eugénie de l'Annonciation (Marie Nieuwenhuys)

Née	le 13/05/1917	à Bruxelles
Entrée	le 08/12/1941	à Rome
Prise d'habit	le 21/06/1942	à Rome
Premiers vœux	le 19/08/1943	à Rapallo (Italie)
Vœux perpétuels	le 25/09/1946	au Val Notre-Dame
Décédée	le 13/01/2015	à Ciney
Parole	Voici la servante du Seigneur, qu'Il me soit fait selon ta Parole.	

Tout le monde aimait sœur Astrid ! et elle aimait tout le monde, et elle aimait le monde. Jamais lassée de recevoir des nouvelles, d'entendre parler des évolutions de notre temps, de la congrégation. Elle était confiante devant les changements: *Voir le cheminement de l'histoire me passionne toujours !*

Dès l'enfance, sœur Astrid aura connu une vie ouverte aux larges horizons de l'Europe :

Marie Nieuwenhuys est née le 13 mai 1917 ; première apparition de la Vierge à Fatima. *Je ne sais pas si mes parents le savaient*, nous disait-elle !

La plus jeune de 6 enfants, elle est née à Bruxelles. Elle habite successivement, au gré des missions diplomatiques de son père ambassadeur, au Luxembourg, en Allemagne, en Autriche et enfin à Rome. Sa décision d'entrer à l'Assomption à Rome à l'âge de 24 ans, durant la guerre de 40, est due à une rencontre avec Monseigneur Pacelli qui allait devenir Pie XII et qui l'y a encouragée.

Et commencent pour sœur Astrid 27 années dans les communautés d'Italie : Gênes, Rapallo, Padoue avec un foyer pour étudiantes, le Quadraro à Rome où les gens vivaient sous les aqueducs. *Elle était ouverte, accueillante, attentive aux prêtres de la Paroisse. - Elle demandait toujours l'avis de la communauté et elle nous écoutait toutes. - S'il y avait des difficultés de relations parmi les sœurs, elle aidait les personnes à parler entre elles, à se clarifier et elle mettait la paix, - témoignent les sœurs italiennes qui se souviennent de sa bonté et de sa droiture.*

En 1970, de manière inopinée, la voici nommée Provinciale en Belgique, son pays natal, alors relié au Danemark. Du Sud au Nord de l'Europe, quel changement culturel !

Elle sera pendant neuf ans une merveilleuse Provinciale, à l'écoute de chacune, créant la communion sur son passage : *Elle savait si bien écouter, compatir, et quand il n'y avait pas de solutions, rire de bon cœur ! Cela rendait des forces !*

Animée d'une incroyable ardeur apostolique- jusqu'au bout !- elle se dépense sans compter au service de la grande passion de sa vie : l'éducation. Elle sera d'abord enseignante en Italie, puis au service des écoles à travers sa participation à plusieurs P.O. (Pouvoir Organisateur, correspondant à la Tutelle de l'école), et l'animation pastorale dans l'école primaire Saint Martin, ici à Antheit, durant de longues années. Partout sa sagesse, son expérience, sa vision large et pleine d'humanité, font d'elle une conseillère avisée et écoutée, tant pour les situations individuelles que pour les structures et la vision éducative.

Arrivée à Ciney en 1998, elle continuera ses liens d'amitié avec Antheit, mais s'insérera dans la pastorale de la Résidence du Sacré-Cœur.

Les années passant, des diminutions physiques viennent altérer peu à peu son ouïe et sa vue... sans diminuer son intérêt pour les autres et sa soif de communiquer. Elle a été lucide et présente jusqu'au bout, exprimant à tous sa gratitude, encourageant chacun.

Cette période de maladie a été l'occasion d'un *ballet* : d'abord celui de ses neveux et nièces, petits et arrière petits neveux, venus auprès de tante Mimi. Toute la communauté, mobilisée, jouait avec les enfants. Ensuite, les instituteurs de Saint Martin à Antheit, les anciens professeurs, les amis.

Bref, c'était la fête et en même temps, un moment grave et précieux d'adieu.

Sœur Astrid est de la famille de Sainte Marie Eugénie, par sa maman, et nous nous plaisions à retrouver chez elle une certaine bonhomie qui fait partie de notre manière de vivre.

Voici ce qu'écrivent des instituteurs d'Antheit : *Je suis si heureuse d'avoir eu l'occasion de venir lui rendre visite et quels bons souvenirs j'en garderai ! C'était une rencontre magique sous le signe de l'amitié, c'est comme si nous nous étions vus quelques jours auparavant. Nous sommes partis heureux d'avoir entendu combien elle aimait venir nous voir, et chacun a senti qu'il occupait un petit espace de son cœur. Toutes ces questions sur notre travail, les enfants, notre famille. Elle avait pour chacun une parole qui accueille.*

Au long de ces derniers mois, un passage de l'évangile habitera sa prière, longuement : les noces de Cana, dans l'évangile de Jean. Mais pas le moment où l'eau est changée en vin... non... ce qui l'habitait, c'est la fin du récit, après la noce, après cette manifestation débordante de la joie de Dieu... quand ils revinrent à Capharnaüm, et il y avait Jésus, ainsi que sa mère et ses frères et ses disciples, et Astrid, là avec lui et eux sur cette route, dans l'intimité et la joie de ces noces célébrées, noces de Dieu, en Jésus. Le texte de Jean dit : *Il descendit à Capharnaüm*. Oui, Astrid descendait, cheminait doucement avec lui, dans une nuit et un silence auxquels elle consentait, le cœur rempli aussi de la vie, de ses souvenirs, de son affection pour tous ceux dont elle continuait à connaître le nom et l'histoire et qu'elle accueillait avec bonheur à chaque visite, jusqu'au dernier après-midi !

Un neveu nous écrit : *Tante Mimi est toujours bien présente. Ce sentiment n'est pas sans doute dû uniquement à sa forte personnalité mais à l'impressionnante direction qu'elle avait donnée à sa vie, qui reste comme un message fort de sa part. Elle ne nous parlait guère de spiritualité ou de religiosité, mais cette part si importante de sa vie irradiait de manière évidente sa personnalité.*

À l'annonce du décès de sœur Astrid, Un ancien directeur de l'école secondaire de Boitsfort écrit : *...Je ne trouve pas de mots. En faut-il d'ailleurs ?*

*Alors je reprends les mots qui suivent le « fiat » de Marie dans Luc :
« Et l'ange la quitta. »*

Sœur Astrid, avec son sourire craquant, est désormais assise et bavarde, s'intéresse, questionne... Elle est assise à la table des anges. Elle ne les quittera plus, sans leur laisser de répit.

Et sœur Astrid nous quitta...

Et sœur Marie-Sophie de conclure par une prière : *Merci Seigneur, merci pour notre sœur Astrid-Eugénie, qui, pour moi et pour tant d'autres a été un visage attirant de l'Assomption, et qui a toujours fait confiance, et exprimé son encouragement, aux plus jeunes...*

Nous l'entourerons une dernière fois pour chanter ensemble les mots de sainte Marie Eugénie : « Je veux croire à la bonté, à l'amour de mon Dieu ». Elle a cru à cet amour, il l'a faite elle-même toute bonté.

Sœur Mireille

**Sœur Suzanne Madeleine de Marie Corédemptrice
(Suzanne Struss)**

Née	le 13/11/1931	à Colmar
Entrée	le 07/12/1958	à Auteuil
Prise d'habit	le 03/06/1959	à Lübeck
Premiers vœux	le 02/07/1960	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 01/09/1965	à Abidjan
Sortie	en 1985	
	1986, fondation des Sœurs de la Bonne Nouvelle	
Décédée	le 21/01/2015	à Toulouse
Parole	Jusqu'au bout.	

Le 22 janvier 2015, sœur Isabelle, Provinciale de France, écrivait :
Sœur Suzanne Madeleine est décédée hier suite à des complications cardiaques.

Elle est née le 13 novembre 1931 à Colmar et avait donc 84 ans.

Elle avait vécu en Afrique de l'Ouest de 1962 à 1974. Après plusieurs années à Auteuil, elle était à Orléans où elle avait ouvert un cabinet médical ATD Quart Monde dans le quartier de l'Argonne. C'est là qu'elle a senti l'appel à un engagement plus profond auprès des plus pauvres. Son attachement à l'Assomption est resté intact; en témoigne la manière de vivre la liturgie et son bréviaire qui avait pour marque-page le portrait de Marie Eugénie.

Elle vivait en communauté à Toulouse avec sœurs Claude et Michèle.

J'ai eu la joie de rencontrer la communauté en octobre 2012 et d'y être pour la journée mondiale de lutte contre la misère lancée par le Père Wresinski.

Et dans le journal *La Croix*, les jours suivants, on pouvait lire cette annonce :

À tous ceux qui l'ont connue, aimée et estimée, c'est avec émotion que les Sœurs de la Bonne Nouvelle et les chrétiens du Quart-Monde vous font part du décès de Sœur Suzanne Struss, fondatrice et supérieure de leur communauté.

Elle a rejoint la maison du Père le 21 janvier 2015, dans sa 84^{ème} année. La messe des funérailles sera célébrée par Mgr Le Gall (archevêque de Toulouse) le mercredi 28 janvier en la cathédrale de Saint-Etienne.

Avant la Bonne Nouvelle, il y eut l'Assomption, jamais oubliée.
Quelques sœurs partagent leurs souvenirs.

Sœur Thérèse-Maylis : *Je me souviens de Suzanne Struss, étudiante en médecine à Bordeaux dans les années 1950. Elle avait une chambre à l'Assomption, comme moi-même, étudiante en lettres, et Hélène d'Arcangues (sœur Hélène-Emmanuel), étudiante en anglais. Ancienne élève de Colmar, elle évoquait avec reconnaissance le souvenir de sœur Jeanne-Cécile qui l'avait préparée à sa 1^{ère} communion. Dans sa chambre elle gardait la photo d'un vieux capucin barbu, son directeur spirituel. Ses lectures me paraissaient très sérieuses. Elle aimait beaucoup sainte Madeleine.*

Entrée au Noviciat plus tard que moi, en 1958, je la retrouvai à Auteuil où elle a fait ses 1^{ers} vœux le 2 juillet 1960 ; puis au cours de ses années africaines, de 1962 à 1974 : c'était l'époque des nombreuses fondations en Afrique de l'Ouest.

Son retour en France date de l'année avant la Béatification. Nous avons été quelques mois dans une des communautés d'Auteuil, qu'elle quitta pour un séjour chez les Petites Sœurs de Bethléem aux Voirons. Elle paraissait très attirée par le silence et la prière. Durant l'année 1975-76 que je passai à Rome pour les Archives, elle fut chargée de la communauté Marie-Eugénie, communauté d'accueil. L'année suivante, sœur Marie-Chantal (Beaumarié), déjà maîtresse de maison et supérieure de la communauté Béatification, lui succéda dans cette mission.

Depuis son départ de la Congrégation pour la présence au Quart-monde et la fondation des Sœurs de la Bonne Nouvelle, sœur Suzanne Madeleine revenait régulièrement à Auteuil pour un temps de retraite ou pour retrouver les sœurs. Elle restait proche de Marie-Eugénie et des événements de la Congrégation. Tant que ce fut possible, elle aimait revoir sœur Jeanne-Cécile.

Étonnante correspondance que le départ au Ciel, le 23 janvier, de sœur Jeanne-Cécile, dans sa 104^{ème} année et deux jours seulement après celui de sœur Suzanne Madeleine, son ancienne élève, « plus jeune » de 20 ans, On imagine la rencontre étonnée !

De ses années africaines : Abidjan, comme médecin (1962-67), Dori, comme supérieure du centre social (1967-70), Daloa, comme supérieure et maîtresse de classe (1970-74), quelques échos :

Sœur Adèle était à Abidjan pour ses études d'infirmière : *Sœur Suzanne Madeleine travaillait au dispensaire de Cocody et dans ce dispensaire " on faisait tout " : de la médecine générale, de la gynécologie, des accouchements; il y avait aussi des " filles "qui aidaient sœur Suzanne et qu'elle formait. Les gens étaient nombreux et venaient de loin parce qu'ils aimaient être soignés par une sœur. Le dispensaire était devant la maison. Dans la communauté, sœur Suzanne Madeleine était très gentille et attentive à chacune.*

Sœur Hélène-Emmanuel se souvient : *d'une sœur très ardente, passionnée, lorsqu'elle parlait de sa mission à Dori, au Burkina Faso. Elle avait grand souci d'aider les quelques chrétiens, minoritaires au milieu d'un grand nombre de musulmans, à trouver leur propre visage perceptible d'hommes de prière.*

Hélène l'a retrouvée ensuite lorsqu'elle était à Toulouse et venait faire retraite à Lourdes; *elle parlait à la communauté avec enthousiasme de la mission auprès des personnes du Quart-Monde ; il lui était arrivé de les amener quelquefois en car pour la journée.*

Une anecdote rapportée par sœur Pilar Basagoïti : *J'ai eu la joie de rencontrer sœur Suzanne Madeleine en Côte d'Ivoire, et le souvenir qui me reste est celui d'une religieuse très humble et effacée, qui aimait beaucoup la liturgie et les belles cérémonies. Voici une petite anecdote. Une fois, en préparant la fête de l'Assomption elle regrettait les manteaux, nous lui avons dit : Ici pas de manteaux, mais dans les grandes fêtes les femmes dioulas portent de beaux « boubous blancs ». Après une petite discussion nous avons décidé de nous procurer chacune un boubou blanc à notre taille que nous avons porté sur nos habits pour les Offices de la fête. C'était très beau, mais nous ne l'avons fait qu'une fois.*

Oui sa bonté, sa vie, de prière et son amour pour les pauvres qu'elle soignait avec patience et délicatesse, est le souvenir qui me reste. Que le Seigneur comble avec largesse son dévouement sur la terre, et qu'elle jouisse des belles liturgies du ciel.

Sœur Anne de Marie Immaculée évoque le même fait : *C'est au cours de réunions de Province que nous retrouvions sœur Suzanne Madeleine, toujours avec grand plaisir, car elle partageait bien !*

Je me souviens que lorsqu'elle était à Dori (en Haute-Volta, à l'époque), j'étais alors à Tahoua au Niger - elle nous proposait : "Ce serait

bon que lors des solennités - notre habit était simplifié depuis 1969 - nous revêtions à la chapelle une sorte de boubou en tissu-dentelle blanc qui relèverait la beauté de l'office et nous mettrait dans une ambiance de fête, sans que ce soit une grande dépense. " - Citation d'affectueuse mémoire 50 ans après. - Nous avons souri sur le moment, sans désavouer, mais nous n'avons pas donné suite, saisies par le quotidien de notre mission dès le retour.

Quelques mots d'Evelyne Kaboré, sur Daloa : C'est en 1971 que j'ai été envoyée à Daloa en Côte d'Ivoire dans sa Communauté à mon retour de formation. Nous étions 12 sœurs. Le climat était souvent tendu. Mais je ne réalisais pas tout ce qui se passait. En tout cas, elle était attentive et bonne avec moi. Ce que j'ai remarqué chez elle c'est la volonté, un très grand désir de sainteté. Elle avait des migraines terribles et ne se plaignait pas! Je ne suis restée qu'un an et quelques mois avec elle.

Un long témoignage de sœur Ana Catalina : J'ai eu la grâce de vivre avec sœur Suzanne Madeleine à Daloa dans mes jeunes années de vie religieuse missionnaire. Sœur Suzanne Madeleine est arrivée dans la communauté de Daloa le 23 août 1970 venant de la communauté de Dori, mission qui l'avait beaucoup marquée. Elle est partie pour Paris en mai 1974 pour raison de santé. Sœur Suzanne avait été envoyée à Daloa comme supérieure de la communauté. Le moment où elle arrivait était délicat. Nous étions une grande communauté avec un nombre important de jeunes sœurs, dans les années après le Concile Vatican II, où tout bougeait et était remis en question dans la vie religieuse. Sœur Suzanne avait un attrait fort pour la vie monastique et ses idées n'étaient pas bien comprises dans notre communauté. De plus, nous étions restées pendant de longs mois sans supérieure car celle-ci était partie pour des raisons de santé. Nous, les jeunes sœurs, nous l'aimions beaucoup, nous apprécions la nouvelle compréhension qu'elle nous donnait de Marie Eugénie et sa vision de l'œuvre d'éducation.

Ce ne fut pas facile pour sœur Suzanne de prendre en main notre communauté, d'autant plus que nous sentions qu'elle était envoyée pour nous « redresser ». Sœur Suzanne restait patiente et bonne envers nous. Pour moi, tout a changé dans ma relation avec elle après la retraite que nous avons faite à Daloa avec le Père Jean Lafrance. Dieu avait touché profondément mon cœur et je pouvais trouver en Suzanne une sœur capable de communier en profondeur à la grâce reçue. A partir de ce moment, j'ai trouvé en elle une grande aide. Sœur Suzanne était une femme radicale dans

sa suite du Christ, une femme aussi très sensible, combien de fois j'ai vu ses yeux bleus s'illuminer de l'intérieur, parfois avec des larmes, quand quelque chose la touchait. Elle était très attentive aux personnes.

Je remercie le Seigneur pour la vie de Suzanne Madeleine, une femme qui aimait ardemment le Seigneur et qui, avec la même ardeur, voulait le faire aimer.

Pour la même époque, de sœur Anne Bernard, alors Provinciale : Quand je suis arrivée dans la Province d'Afrique-Ouest-Nord, en 1970, j'ai trouvé Suzanne à la communauté de Daloa. Elle venait de Dori en milieu musulman, avec une mission de développement de la femme dans un centre social où elle travaillait avec des AMA.

À Daloa, nous avions un collège de filles, ce n'était pas son domaine, mais il y avait beaucoup à faire pour la vie religieuse de nos communautés. Le Chapitre apportait des changements, et l'avant-Chapitre en Côte d'Ivoire avait bousculé beaucoup de certitudes, les esprits étaient en ébullition, c'était le moment où nous étions consultées sur les « 2 branches » (contemplative et apostolique).

Suzanne qui fut conseillère provinciale, apportait sa fermeté, son bon sens et ce sens de l'humain qui la caractérisait. Elle avait cette vision du développement vrai des personnes selon Dieu, et savait discerner le meilleur pour chacune. Son ancrage était dans le Seigneur et en fidélité au charisme de Marie Eugénie. Son autorité naturelle apportait la paix.

C'est la santé qui l'a obligée à revenir en France.

*Comme il est dit plus haut, c'est en 1985 que sœur Suzanne Madeleine a quitté la Congrégation de l'Assomption pour rejoindre A.T.D. Quart-Monde. Dans un entretien *Communauté Bonne Nouvelle – Quart-Monde*, sœur Suzanne répond à une question pour expliquer son choix :*

Comment avez-vous été amenée avec vos sœurs de Bonne Nouvelle Quart-Monde à devenir amies des plus pauvres ?

Personnellement, je venais d'une famille aisée où l'on m'a appris ce respect, toute petite. Il y avait une femme de ménage à la maison mais, en vacances, c'était moi qui faisais le ménage et allais chercher le charbon à la cave. Plus tard, médecin et religieuse en Afrique, j'ai soigné les plus pauvres, dans un dispensaire. Je les soignais de mon mieux. Mais c'était de la solidarité. Il n'y avait pas de dialogue sur le plan spirituel. De retour en

France, j'ai rejoint le mouvement ATD-Quart-Monde, toujours comme médecin, et, avec le Père Joseph Wresinski, j'ai découvert que c'était tout un peuple qui était victime d'injustice. C'est là qu'un monsieur m'a interpellé et m'a demandé que l'on parle de Dieu. Ce n'est pas parce que l'on est très pauvre que l'on n'a pas besoin de spirituel ! Je me suis alors laissé guider par le Seigneur pour répondre à cet appel. Telle est notre vocation.

D'où vient cette joie qui a été si fortement ressentie lors du rassemblement Diaconia (2013) à Lourdes ?

Cette joie vient de la découverte du vrai visage de Dieu. Jésus a souffert pour nous révéler toute la miséricorde de son Père. Diaconia nous a permis de prendre conscience et d'expérimenter qu'il y a une façon humaine de faire les choses. Cela a rendu la joie à l'Église. Tout comme les paroles et les gestes du Pape dans lesquels tout le monde se retrouve. C'est révolutionnaire mais c'est son affaire. L'affaire de Dieu, bien sûr ! Dieu fait toujours de grandes choses avec les plus petits.

Aux obsèques de sœur Suzanne Madeleine, à Toulouse, sœur Isabelle était présente avec sœur Christine-Françoise et sœur Catherine-Myriam.

Sœur Anne Rouquet, cofondatrice avec sœur Suzanne Madeleine, a résumé pour l'assistance le parcours de son aînée :

A l'âge de 14 ans, tu recevais le premier appel de Jésus qui te demandait : "Veux-tu te laisser aimer par Moi ?" Tu as répondu 'oui', avec une générosité et une joie immenses. Toute ta vie, tu as cherché à mettre en œuvre ce oui ; tu Lui as donné ton amour sans retour et Jésus t'a rapprochée de Lui peu à peu à travers différentes purifications, épreuves et souffrances... Tu t'es laissé aimer par Lui toujours plus et Jésus a pris de plus en plus de place en toi... Combien de fois j'ai rendu grâce en voyant comment Il te transformait, t'apaisait, te rendait douce et aimante... Ces 2 ou 3 dernières années, nous te sentions totalement abandonnée entre Ses mains ; tu étais prête à Le rejoindre quand Il voudrait.

Alors que tu étais religieuse de l'Assomption, Jésus t'a amenée à Son Père. Tu as alors approfondi ce que pouvait signifier l'adoration du Père : unir indissolublement la prière à l'accomplissement de la volonté du Père. Elle devint ta spiritualité personnelle, celle que tu nous as transmise et qui est la base de notre Règle de Sœurs de la Bonne Nouvelle. J'avais été très touchée récemment par ton cri du cœur un jour où on t'interrogeait sur ce qu'est l'adoration du Père. Tu as dit spontanément : « L'adoration du Père,

c'est suivre Jésus qui est le premier adorateur et qui a toujours fait la Volonté du Père. C'est une Communion d'amour ! »

Après ta maladie du cœur où tu as déjà failli mourir et qui t'a obligée à abandonner l'Afrique, tu as rencontré les plus pauvres, ceux du Quart Monde, accompagnés par le mouvement ATD Quart Monde à Orléans et ce fut "le coup de cœur", comme tu aimais le dire. Tu as reconnu en eux les préférés de Dieu, les plus pauvres et les plus exclus à qui le Père veut manifester son Amour, sa Tendresse et sa Volonté de justice envers eux. Tes supérieures t'ont permis de t'engager dans le Mouvement ATD en tant que volontaire, religieuse et médecin à Orléans et tu t'es laissé former par la vision prophétique du Père Joseph Wresinski pour son peuple du Quart Monde.

C'est là qu'un jour, M. Bouquet, père de famille du Quart-Monde, t'a interpellée : « C'est bien ma sœur, de parler de la santé, c'est intéressant, mais est-ce qu'on ne pourrait pas parler aussi de Dieu ? » Alors, tu as créé avec d'autres un groupe de Chrétiens du Quart Monde à Orléans. Et tu as été émerveillée avec eux en constatant combien le très pauvre est de plain pied avec l'Évangile.

Mais Dieu avait encore d'autres vues sur toi ! A travers ces engagements, Il te préparait à répondre à un besoin de son Église : fonder une nouvelle congrégation où les sœurs soient indissolublement "Adoration du Père et Bonne Nouvelle pour les pauvres", comme nous le disons dans la formule de nos vœux.

C'est à ce moment-là que nous nous sommes rencontrées, toi et moi, avec ce même appel dans le cœur, même si ce fut par des chemins bien différents. Avec l'accord de ton évêque, du Père Joseph et de tes supérieures de l'Assomption, mais aussi après des temps difficiles de mise à l'épreuve, nous nous sommes installées à Toulouse en Février 1986.

Notre mission a pris de plus en plus d'ampleur, à travers d'abord la découverte des plus pauvres dans cette ville, leur rassemblement sur le plan local et entre différentes villes en collaboration avec la communauté du Sappel¹, la rencontre des chrétiens de différents milieux, la fondation aux Philippines²...

¹ Communauté Chrétienne dont le but est l'évangélisation des familles du Quart-Monde.

² Les 5 sœurs de la B.N. avaient prévu un Chapitre pour juillet 2015. Le retrait des Philippines, au cœur d'un bidonville de Manille, était alors décidé ; il a été réalisé et les 2 sœurs, dont Sr Anne, sont revenues en France.

Puis ces dernières années, avec l'événement de Diaconia 2013, tu as pris à cœur de donner une dimension plus large à la parole des pauvres au niveau national. Avec beaucoup d'autres, notamment le Réseau St Laurent, tu as travaillé à rendre de plus en plus réelle la place privilégiée des pauvres dans l'Eglise. Tu étais passionnée aussi pour interpeller les théologiens et les amener à inclure la pensée et la foi des plus pauvres dans leurs recherches.

Dans tout cela, enracinée dans une fidélité indéfectible à la prière et à l'Eucharistie, tu as donné le meilleur de toi-même. Tu t'es oubliée continuellement jusqu'à l'usure, (entre autres en faisant de nombreux voyages à Paris malgré tes problèmes de santé) pour que les pauvres soient reconnus à part entière.

Maintenant, une nouvelle étape s'ouvre... Ta mission d'initiatrice prend une autre forme. Nous comptons sur toi pour nous soutenir de là-haut, nous aider à rester fidèles à notre vocation, et aussi pour intercéder auprès du Père pour qu'il « envoie des ouvrières à sa moisson. »

D'autres témoignages complétaient celui de sœur Anne : Volontaires Bonne Nouvelle, Compagnons des Chrétiens du Quart-Monde, familles du Quart-Monde, groupe *Place et Paroles des Pauvres*. Avec le souvenir de quelques mots de sœur Suzanne sur ce qui l'attendait après la mort :

Au ciel on aura Dieu, bien sûr, mais mon trésor à moi, c'est de retrouver tous les amis du Quart-Monde, et j'en ai pas mal. Je m'imagine que, quand je vais mourir, ils vont m'accueillir – c'est mon trésor dans le ciel.

Une petite nièce de sœur Marie-Lætitia, à qui sœur Suzanne a fait connaître A.T.D. Quart-Monde, puis le Sappel où elle se prépare à s'engager, a écrit au moment de sa mort : *« Je suis allée aux obsèques de Suzanne Struss. J'étais à la levée du corps : elle était belle, avec un petit sourire. Je me suis dit : « Voilà, elle a trouvé enfin Celui qu'elle a cherché toute sa vie. » C'est elle qui m'a donné une conscience ecclésiale : elle me disait toujours que vivre les choses avec les pauvres, si ça ne transforme pas l'Eglise, cela ne sert de rien. »*

Quant au message de sœur Cristina Gonzalez à sœur Isabelle Roux, il semble résumer la vocation de sœur Suzanne :

J'ai eu une bonne relation avec elle, car elle voulait de tout son être rester dans la Congrégation tout en étant fidèle à l'appel du Seigneur de faire quelque chose dans l'Église pour aider ce Quart-Monde qui avait tant besoin d'une main solidaire.

Suzanne était une femme de Dieu et maintenant elle sera une présence de prière pour les deux Congrégations.

Témoignages rassemblés par sœur Thérèse-Maylis

Sœur Jeanne-Cécile de l'Incarnation (Marie-Antoinette Mialaret)

Née	le 21/03/1911	à Lyon
Entrée	le 22/06/1932	au Val Notre-Dame
Prise d'habit	le 23/02/1933	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 12/06/1934	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 07/07/1938	à Colmar
Décédée	le 23/01/2015	à Montpellier
Parole	J'ai soif !	

Unique enfant de ses parents, elle aimait raconter que le jour de son Baptême, le prêtre, lui avait-on dit, eut du mal à trouver son front, tant son petit visage était enfoui dans les dentelles... Très réservée sur son enfance, elle racontait qu'elle allait en cachette, voir si un bébé n'avait pas été déposé dans le grand lit de ses parents, elle qui désirait tant avoir un petit frère ! Et il n'est jamais venu. Aussi, après la mort de son père, Madame Mialaret très seule, viendra passer régulièrement les hivers à Lochabair puisque l'Assomption était sa seule famille. Mais n'anticipons pas.

En juin 1932 à 21 ans accomplis, Marie-Antoinette prit la direction du Val Notre-Dame en Belgique où la maison mère et le noviciat étaient réfugiés depuis les expulsions. Elle y prend le nom de sœur Jeanne-Cécile en l'honneur de St Jean l'Évangéliste, patron de son père et de Sainte Cécile, à laquelle sa mère, musicienne, était très attachée. C'est là qu'elle vit l'année jubilaire de la Rédemption, la consécration de la chapelle du Val, le Chapitre général qui réélit Mère Marie Joanna pour 12 ans et le début de l'introduction de la cause de Mère Marie-Eugénie. Là aussi qu'elle suit, grâce à la T-S-F, la célébration de l'intronisation du roi Léopold III après la mort accidentelle d'Albert I. En mars 1934 le noviciat accueille les trois premières jeunes lituanienes et le 12 Juin Jeanne Cécile fait profession et choisit comme mystère *l'Incarnation*.

Commence alors une belle carrière d'éducatrice : Colmar, une première fois, où elle s'occupe des plus jeunes. Suzanne Struss qui deviendra sœur Suzanne-Madeleine - r.a. - puis fondatrice des Sœurs de la Bonne Nouvelle et qui l'a devancée de quelques jours auprès du Seigneur, était dans la petite classe. Elle s'est toujours souvenue avec émotion de la préparation de sa première communion. C'est en Alsace que notre sœur fera sa profession perpétuelle prenant pour parole de son anneau *Sitio*. Puis

Montpellier pendant la guerre, Paris à plusieurs reprises, Forges, Saint Gervais, Orléans Saint-Aignan, Levallois et le retour à Montpellier.

Laissons la parole aux témoins - Sœur Pascale Calvet se souvient : *Pour faciliter l'entrée en 6^{ème}, les parents m'inscrivirent en 7^{ème} à l'Assomption de Montpellier en 1941. Je n'avais pas 8 ans et arrivant d'un enseignement personnalisé, ma sœur et moi étions très en avance. A cause de ma date de naissance, on me mit systématiquement en 8^{ème}. J'étais en rage. En classe, je m'ennuyais, mais le reste du temps, ce fut un enchantement. Sœur Jeanne-Cécile était très créative, elle chantait, nous faisait chanter, racontait des histoires, inventait toute sorte de choses. » Sœur Marie-Angèle aussi l'a eue comme maîtresse de classe : *Un soir, elle nous gardait au dortoir ; en attendant la surveillante de nuit, elle priait son Bréviaire juste sous la lampe veilleuse de notre grand dortoir. Je fus prise d'admiration pour cette mère si rayonnante, assise, belle avec le voile crème de l'époque et, en chemise de nuit je vins lui demander : « Qu'est-ce qu'il faut faire pour être comme vous ? » Elle me sourit et me dit tout bas : « Maintenant, c'est le moment d'aller dormir ! » Lorsque des années après, je suis venue dire au revoir aux « Mères » avant mon départ pour le noviciat, je lui dis : « Merci ma Mère, pour votre discrétion, car vous ne m'avez jamais parlé de la question que je vous ai posée au dortoir lorsque j'étais petite. Elle me répondit : « Je n'en ai parlé à personne mais je prie pour vous presque tous les jours... » - Belle illustration de ce que nous dit le Pape François : « C'est votre vie qui doit parler, une vie à travers laquelle transparaît la joie et la beauté de vivre l'Évangile et de suivre le Christ. »**

D'Anne Schroeder : *Elle fut ma maitresse de classe en 4^{ème} à Lubeck en 1959-1960. La petite fille que j'étais alors, 12-13 ans, se rappelle d'un tout petit brin de femme, plus petite que moi, solide et enthousiaste, pleine de projets motivants, de joie et de dynamisme. C'est l'époque où, chaque jeudi, Jeanne-Cécile entraînait un groupe d'élèves pour animer un Patronage de banlieue ; la sœur qui rappelle cela, ajoute également qu'elle avait du mal à entrer dans les décisions générales prises par toutes les maîtresses de classe ! Anne Schroeder, évoquant les Mères de ce temps, poursuit : Je suis frappée, en me retournant vers le passé, de constater l'impact que toutes ces femmes, fréquentées pendant moins d'une dizaine d'années, ont eu sur ma vie et sur ce que je suis devenue !*

Une ancienne répond à ses vœux en janvier 2004, et lui fait part de l'inscription d'une petite fille chez les Jeannettes : *Que de souvenirs des*

guides à Forges ! En effet Jeanne-Cécile y avait monté une petite compagnie pour les internes dans les années 1960.

Beaucoup ont gardé le même souvenir d'une femme originale, artiste, dessinant, peignant, chantant comme un rossignol et bien sûr, aussi en grégorien, formée par la méthode Ward, pleine d'entrain, jouant du piano. Nous venons de retrouver dans ses affaires, un cahier où elle a finement préparé pour ses élèves, l'audition de pièces de musique : Vivaldi, Moussorgski, Saint-Saëns... C'est touchant de tomber sur son étude d'un extrait de *Promenade* de Moussorgski appelé *la Porte de Kiev* en ces jours où nous espérons tant que se concrétise le cessez le feu en Ukraine. L'art aussi peut aider à *Voir Large !*

Après un passage de quelques années à Orléans-Saint-Aignan, sœur Jeanne-Cécile est de retour à Paris pour travailler au secrétariat provincial et être supérieure de la C-A-P, fondée à *Nitot* en 1974 pour le service de la Province et l'accueil des sœurs de passage.

Sœur Myriam de Jésus lui demandera en 1976 d'être secrétaire provinciale. Chaque après-midi elle vient travailler à Mouzaïa, et trouve aussi grande joie à rejoindre le noviciat où elle donne des leçons de solfège, à se rendre chez les éditeurs, à la Procure, à arpenter Paris avec son pas bien connu de sénateur pour dénicher des choses parfois inhabituelles qu'on pouvait lui demander. Les missionnaires se souviennent bien de cette disponibilité pour des courses en faveur de leur mission ... C'est à cette époque que sœur Blandine l'a mieux connue : *Elle aimait tellement les beautés de la capitale qu'elle espérait bien retrouver au ciel les avenues et les monuments de Paris. Puis il y a eu la fondation Greffhule à Levallois en 1981, une fondation originale qui nous fut confiée quelques années et dont elle fut la supérieure. Je crois qu'elle aimait bien ce contact avec les résidentes de la Fondation (résidence de personnes âgées). Et ce qui m'a frappée chez Jeanne-Cécile, supérieure, c'est sa patience, sa gentillesse, son savoir-faire avec les sœurs quand elles n'étaient pas toujours faciles. Nous avons été ensuite à Auteuil dans la même communauté et quand j'ai quitté Auteuil, elle m'a suivie en 1989, à Lubeck pour la 3^{ème} fois. C'est à cette époque que la communauté a fêté ses 80 ans. Le Père Emmanuel Rospide célébrait. Thérèse-Maylis avait écrit une de ces adresses dont elle a le secret. Comme, après avoir évoqué sa déjà longue vie, on lui demandait le mot de la fin, elle lâche un *OUF !* resté légendaire.*

À Paris, la vue de Jeanne-Cécile avait baissé considérablement et notre sœur est arrivée à Montpellier en 1994, presque plongée dans la nuit. Un excellent ophtalmo la prend en mains et lui rend la joie de lire, de voir les couleurs. On ne compte pas le nombre de signets et d'images qu'elle réalisera de nouveau pour les Assemblées et les rencontres de la Province de France tant qu'elle pourra le faire. C'est la Jeanne-Cécile que Blandine retrouve pour la 3^{ème} fois *pas banale, avec ses originalités pas toujours agréables pour tous, mais sa culture, son amour de la musique, sa prière, sa participation à l'Office, sa petite coquetterie à rester jeune, ses beaux cheveux. Comme elle était reconnaissante à Myriam de l'avoir introduite dans sa famille, elle qui n'en avait plus ; comme elle se souvenait de chacun des membres qui savait lui manifester leur affection à l'occasion de « ses fêtes » ou de son anniversaire.*

Jeanne-Cécile était extrêmement discrète sur sa vie intime. En rangeant ses affaires sœur Christine a trouvé cette pensée de M^{gr} Claverie qu'elle avait conservée :

Le chemin vers la vie passe par le don de soi, martyre blanc. Le martyre blanc, c'est ce que nous essayons de vivre chaque jour, c'est-à-dire le don de sa vie, goutte à goutte, dans un regard, une présence, un sourire, une attention, un service, un travail. C'est dans toutes ces choses qui nous habitent qu'un peu de notre vie est partagé, donné, livré. C'est là que la disponibilité et l'abandon tiennent lieu de martyre. Ne pas retenir sa vie...

Ce fut vraiment son dernier geste. Les sœurs qui priaient à son chevet au moment de son passage l'ont vue en effet ouvrir ses bras à deux reprises dans un geste de consentement lorsqu'elles prononcèrent les paroles du *Je vous salue Marie... : maintenant et à l'heure de notre mort.*

Elle allait avoir 104 ans et pouvait enfin assouvir sa *Soif*, trouver au ciel l'immense famille qui lui avait tant manqué et l'harmonie dont elle avait su faire pressentir la beauté.

Sœur Jacqueline

Sœur Emmanuel-Marie du Cœur Eucharistique (Gaëtane de Villenfagne)

Née	le 02/09/1917	à Guînes, Pas-de-Calais, France
Entrée	le 18/05/1940	aux Nétumières - Bretagne
Prise d'habit	le 08/12/1940	au Plessis d'Argenté, Bretagne
Premiers vœux	le 10/12/1941	au Plessis d'Argenté, Bretagne
Vœux perpétuels	le 22/08/1945	au Val Notre-Dame
Décédée	le 01/02/2015	à Ciney
Parole	La charité du Christ nous presse.	

Le *Livre des commencements*, c'est-à-dire, la Genèse, nous offre les récits de la création sous mode poétique...

Et Dieu créa sœur Emmanuel-Marie, c'est tout un poème... c'est beaucoup d'amour.

Née le 2 septembre 1917 à Guînes (France) et décédée à Ciney(Belgique) le 1^{er} février 2015.

Sœur Emmanuel-Marie est la 3^{ème} d'une famille nombreuse et très chrétienne, dont l'aîné était moine cistercien et dont la petite sœur était aussi religieuse à l'Assomption.

À l'époque de son entrée au couvent, c'est le début de la guerre de 1940 et elle rejoint l'Assomption en France à Vitré, Bretagne, accompagnée de son petit frère qui restera trois mois avec elle.

Gravée à l'intérieur de son anneau de profession, la parole choisie par sœur Emmanuel est : *Caritas Christi urget nos - La charité du Christ nous presse.*

C'est le programme de toute sa vie : annoncer l'amour du Christ avec l'ardeur que nous lui connaissons.

Elle vivra de cette annonce. Elle approfondira la manière de le faire par des études de sciences religieuses et de théologie. Ensuite, elle conjuguera de multiples manières comment *faire connaître et aimer Jésus-Christ*:

Cours aux junioristes à Auteuil, groupes d'évangile pour jeunes ménages, école de prière pour adultes. De même au Val Notre-Dame.

Elle fera deux séjours en Angleterre, à Ramsgate et Sidmouth, et y apprendra la langue, toujours pour évangéliser.

Parlons surtout de Lourdes où elle accueille des groupes de pèlerins, tient une permanence au pavillon *Pax Christi*. Lourdes qu'elle a tant aimé et où elle vivra 28 années de sa grande dévotion à la sainte Vierge.

Quand elle arrive à Ciney en 2004, elle s'insère rapidement dans la Paroisse St. Nicolas, s'y fait des amis, fait partie de la permanence de la prière d'Adoration, elle qui a choisi de s'appeler : *Emmanuel-Marie du Cœur Eucharistique*.

Elle vibre à l'invitation du Christ à la miséricorde.

En communauté, elle est attentive à la charité vécue entre nous, avec beaucoup de délicatesse.

Après une fracture, il y a deux ans, elle ne peut plus se rendre à la Paroisse, mais crée son lien avec l'Église universelle grâce aux émissions de KTO.

Ainsi, elle se rend chaque jour à la grotte de Lourdes pour le chapelet.

Après une très courte maladie, elle va s'éteindre paisiblement, entourée par ses sœurs, ses amis de la paroisse et sa nièce Sabine, au son de la prière du chapelet et à l'heure où on le prie à la grotte de Lourdes.

Merci, chère sœur Emmanuel, pour ta foi et ton ardeur au service de la Bonne Nouvelle.

Et comme un bouquet, voici l'homélie de ses funérailles célébrée par Pierre Renard, Doyen de Ciney et ami de sœur Emmanuel-Marie :

Nous rendons grâce ensemble au Seigneur (c'est le sens du mot Eucharistie) pour son œuvre accomplie en sœur Emmanuel-Marie, cette femme qu'il a choisie comme témoin de son Amour pour tous les hommes. Sœur Emmanuel-Marie, petite femme discrète et pourtant si présente aux personnes et aux évènements de toute l'Église. Femme de 97 ans, mais qui avait toujours son cœur d'enfant, s'émerveillant des moindres choses qui pouvaient faire avancer le Royaume de Dieu.

Son être correspondait vraiment, me semble-t-il, à sa devise gravée dans son anneau de religieuse consacrée : « L'Amour du Christ nous presse ». Elle a vécu longtemps et en même temps on sentait en elle, constamment, l'urgence que le Seigneur soit connu, aimé. Toujours pressée pour Dieu, avec sa nervosité particulière, son regard rapide et typique, son sourire gentiment taquin parfois, sa franchise d'enfant, notre sœur avait tout de même un tempérament bien à elle, original pour le moins, avec aussi, vous le savez le vrai souci de la charité fraternelle.

Son long séjour à Lourdes en deux étapes (de 1964 à 1972 puis de 1984 à 2004, au total 28 ans) au service de l'accueil des pèlerins et des groupes, notamment au pavillon Pax Christi où elle était comme un poisson dans l'eau, a façonné son cœur. À l'école du Cœur de Marie, l'humble servante devenue Mère de Dieu, sœur Emmanuel-Marie est devenue, elle aussi, une vraie mère ayant « souci »- mieux « soin »- de ceux que Dieu lui donnait de rencontrer : les sœurs de sa communauté, sa famille qu'elle portait spécialement dans sa prière, dans son cœur, et tous les autres. En paroisse, où elle était aussi comme un poisson dans l'eau, nous avons fait l'expérience de son cœur maternel.

Heureuse de ce qui se vivait pour le Seigneur et pour l'évolution des âmes, encourageante et soucieuse en même temps de nos santés, elle intercédait constamment et parfois avec insistance auprès du Seigneur pour nous, comme Marie à Cana pour que « le bon vin ne manque pas ». Elle appréciait particulièrement l'adoration du Saint Sacrement organisé dans la paroisse jour et nuit et elle s'était proposée comme remplaçante pour certaines heures. Elle en était fière, fière d'être devant le Seigneur présent avec nous, l'« Emmanuel » (Dieu avec nous). Là, elle pouvait laisser s'accomplir le mystère qu'elle avait reçu à développer comme religieuse de l'Assomption : « Cœur eucharistique », cœur d'action de grâce devant Dieu pour son Amour immense.

Suivant notre cher Pape François, sœur Emmanuel-Marie était respectueuse des conventions et, en même temps, avec la franchise et l'audace du cœur qui ose - pudiquement certes- mais qui ose manifester une certaine affection encourageante au-delà des protocoles.

Elle suivait de près les événements de l'Église en lisant les journaux qui en parlaient « bien », en regardant KTO pour suivre le chapelet à Lourdes, évidemment, pour accompagner le Pape dans ses voyages, etc. Elle vivait avec l'Église et nous communiquait - par notre boîte aux lettres - les documents pleins d'espérance pour elle.

Elle avait un côté « Thérèse de Lisieux » qui fait que - j'en suis sûr - elle aussi va passer son ciel à faire du bien sur la terre : « Je ne vous oublierai pas ». Elle intercède déjà pour vous, sa communauté, sa famille, cette paroisse qui a eu la chance de bénéficier de son attention particulière, etc.

Sœur Emmanuel-Marie a franchi sa Pâque - avec un petit sourire ! - ce dimanche (jour du Seigneur), 1^{er} février, à l'heure des premières vêpres de la fête de la Présentation de Jésus au temple, fête aussi de la « vie consacrée ». Cela s'est passé à l'heure où l'on récite le chapelet à Lourdes alors que sœur Mireille et Sabine (une de ses nièces) priaient précisément le

chapelet près d'elle. Tout cela est providentiel : Dieu s'occupe de ses petits enfants !

Providentiel aussi le fait que cela s'est passé peu après la récitation du chapelet de la Miséricorde divine. Elle nous a beaucoup encouragés - pour ne pas dire poussés - dans l'annonce de la Miséricorde divine, car elle pensait que l'Amour de Dieu pour nous n'est pas assez connu.

Elle aimait beaucoup le tableau représentant Jésus miséricordieux et ce n'est donc pas étonnant que cette Eucharistie soit célébrée ici dans notre église des Capucins face à ce grand tableau de plus de deux mètres, identique à celui de Lourdes. Je la vois encore ici, s'acharnant à coller son petit enregistreur au baffle pour enregistrer les soirées de la Miséricorde divine.

Missionnaire de l'Amour de Dieu pour élever les âmes, « faire l'assomption » de l'humanité, sœur Emmanuel-Marie, votre tâche est accomplie sur terre ! votre mission maintenant est déjà largement commencée au ciel. Avec Padre Pio, vos frères Léon et Alphonse (moine et père cistercien), votre sœur Myriam-Emmanuel et tant d'autres, quelle équipe, vous allez encourager, avec votre zèle irrésistible, à œuvrer, intercéder pour nous ! Merci, merci pour tout !

Vous teniez à être à Dieu pleinement, tout de suite ; Dieu l'a entendu et a mis le comble à votre joie. Qu'Il en soit loué à jamais !

Sœur Mireille

Sœur Helena Eugénie du Christ Ressuscité
(sœur Thomas Mary)
(Helena Ogden)

Née	le 19/01/1937	à Caversham
Entrée	le 15/09/1958	à Richmond
Prise d'habit	le 26/04/1959	à Richmond
Premiers vœux	le 03/05/1960	à Richmond
Vœux perpétuels	le 27/05/1965	à Maili Sita
Décédée	le 09/03/2015	à Moshi - Tanzanie
Parole	Pour moi, vivre c'est le Christ.	

Helena est née le 19 janvier 1937 à Caverham, Berks, enfant unique de ses parents. Elle grandit en catholique fervente, fière de sa foi. À l'âge de 15ans elle perdit sa mère et allait d'un seul coup devenir adulte. Après l'école secondaire elle travailla dans une école d'infirmière pour enfants sourds et cette expérience l'amena à penser qu'elle avait une vocation pour enseigner les handicapés. Cette conviction la conduisit au *Teacher Training College, Maria Assumpta*, avec l'intention de se spécialiser plus tard dans l'éducation des sourds.

Cependant le Seigneur avait d'autres plans sur elle. Elle fit de grands efforts pour discerner ce qu'ils étaient. Frappée par une phrase dans T.S. Eliot : *Là où vous avez trouvé une indication cachée dans un lieu évident, si vous remettez, c'est perdu*. Après une année d'enseignement, elle entra au noviciat de l'Assomption à Richmond en septembre 1958.

Après ses premiers vœux en octobre 1960, Helena fut envoyé en Tanzanie, à Mandaka. Alors que son vol était dérouté, elle aboutit à Mombasa pour deux jours durant lesquels les mots de Ruth lui venaient à l'esprit : *Votre peuple sera mon peuple et votre Dieu mon Dieu*. Cela devint l'idée qui la garda en Afrique de l'Est durant plus de 50 ans, enseignant d'abord au *Middle school* à Mandaka et ensuite à notre école secondaire à Maili-Sita, en dehors de Moshi-Town. Plus tard elle fut envoyée comme Supérieure à Kibosho où nous avons une École Secondaire Diocésaine. Professeur pleine de vie et d'idées, elle fut profondément aimée et appréciée par les étudiants et l'équipe enseignante. En 1972, tout en continuant à enseigner, Helena fut nommée Provinciale d'Afrique de l'Est alors que la Congrégation s'était étendue au Kenya.

Dans les années 1980, une sérieuse difficulté avec l'Évêque eut pour conséquence qu'elle dut quitter le Diocèse. À la suite, des plans furent conçus pour une fondation à Iguguno au Diocèse de Singida. Après la célébration de son Jubilé d'Argent, Helena passa quelque temps avec notre communauté de Philadelphie (U.S.A.), suivant un cours de *psychologie clinique*, une grande expérience pour elle.

De retour en Afrique de l'Est, elle fut envoyée à Kereita, au Kenya, où elle enseigna pendant 9 ans. Durant ce temps le génocide éclatait au Rwanda et il fut demandé à Helena de s'y rendre pour aider à l'évacuation des sœurs. En dépit de la difficulté et du danger, elle fit trois voyages d'où il résulta un grand lien avec cette province.

En 1996, ayant surveillé la construction de la nouvelle maison du Juniorat à Nairobi, Helena ouvrit une nouvelle Communauté avec trois junioristes et une sœur rwandaise professe, à Kawang'ware. Après une année elle revint au Royaume-Uni pour une coupure de 3 ans. Toujours heureuse de retourner à la maison, elle n'oubliait pas les mots de l'Évêque John Maunde (de la communauté de Hengrave) : *Je connais le prix de l'amour pour un peuple, on ne le comprend ni on ne lui appartient jamais pleinement ; et lorsqu'on retourne à la maison on y est étranger*. Elle alla à la communauté d'Oxford où elle prit part à l'équipe d'aumônerie de *Brookes University*. Là, comme partout, elle se fit de nombreux amis.

En 2000, on demande à Helena de revenir en Afrique de l'Est comme Maîtresse du Juniorat. Elle le fut jusqu'en 2009 où elle quitta la communauté pour la nouvelle maison de Karen (Nairobi). En 2010, elle retourna au Royaume-Uni où elle célébra son Jubilé d'Or. Le grand cadeau de cette année fut la possibilité d'une retraite de 30 jours au Centre de Retraites Saint Bruno au Pays de Galles.

À nouveau repartie au Kenya, Helena fut envoyée à Kawang'ware où elle put suivre un cours pour accompagnateurs de retraite à Mwangaza, la Maison de Retraite de Nairobi. La mission des retraites la combla et elle regretta de ne pas pouvoir s'y donner davantage. Elle savait très bien que le travail l'attendait sur les archives provinciales, puisqu'elle seule pouvait identifier les anciennes photos, de telle sorte qu'en février 2013 elle se mit à ce travail ardu.

À travers les années le climat africain avait pris ses droits sur la santé d'Helena, et elle devint de plus en plus souffrante mais les médecins étaient très lents à diagnostiquer le problème. Enfin ils lui dirent qu'elle avait un cancer, et on décida son retour à Londres pour le traitement. Elle rejoignit en mars 2014 la communauté de Sainte Catherine où elle fut merveilleusement soignée. L'équipe médicale des hôpitaux était très attentive et pleine de sollicitude, et elle ne pouvait assez les remercier. Malheureusement, en dépit de tous les efforts, son cancer ne céda pas au traitement et on lui dit qu'il était en phase terminale. Sachant son grand désir de mourir en Afrique, le docteur expliqua qu'elle était encore assez forte pour faire le voyage de retour. Ce fut une décision difficile à prendre, mais déterminée à exaucer son désir et accompagnée de sœur Pat., de Sainte Catherine's, Helena revint vers le peuple et le pays au service desquels elle avait consacré la plus grande partie de sa vie.

Peu à peu elle devint plus faible et, entourée par ses bien-aimées sœurs africaines, Helena s'en retourna à Dieu le 9 mars, veille de la fête de notre Fondatrice, sainte Marie Eugénie.

Elle a été inhumée dans notre cimetière de Moshi, Tanzanie. De nombreuses personnes (clergé et laïcs) sont venues de loin pour la messe de *Requiem*. La personnalité chaleureuse, généreuse d'Helena et le don total à Dieu qu'elle avait choisi de suivre, attiraient beaucoup vers elle. Après avoir beaucoup aimé durant sa vie, elle n'oubliera sûrement pas au-delà de la mort. Qu'elle repose en paix.

Sœur Clare-Veronica

Sœur Lucia du Bon Pasteur
(Ana María Valenzuela Cervera)

Née	le 09/03/1926	à Madrid
Entrée	le 28/10/1944	à Santa Isabel - Madrid
Prise d'habit	le 21/06/1945	à Mira-Cruz – Saint Sébastien
Premiers vœux	le 10/08/1946	à Mira-Cruz – Saint Sébastien
Vœux perpétuels	le 10/08/1949	à El Bibio - Gijón
Décédée	le 15/03/2015	à Riofrio
Parole	Je vis, non plus moi, mais c'est le Christ qui vit en moi.	

Anna Maria Valenzuela est née à Madrid, dans une famille nombreuse de huit enfants, durant la guerre civile espagnole. Pour être une famille religieuse avec de profondes racines et convictions, ils furent persécutés et son père fut tué avant la naissance de sa fille. Ils durent se déplacer vers la zone nationale d'où ils vinrent à Málaga. Là les garçons furent accueillis au collège des Jésuites et les filles au collège de l'Assomption.

Nous vous partageons le résumé de la vie de Lucia, préparé pour ses funérailles.

Nous souhaitons unir notre action de grâce pour le don de Jésus dans l'Eucharistie, à l'action de grâces pour la longue vie féconde de notre sœur Lucia. Nous voulons manifester notre reconnaissance au Seigneur pour nous l'avoir donnée comme sœur et comme témoin de fidélité, de disponibilité, service, joie, responsabilité et simplicité dans les diverses taches éducatives.

Elle était très courageuse et généreuse malgré son défaut de vision ; elle connaissait chaque enfant et se donnait à elle avec grande affection et délicatesse. Son désir était de les connaître à fond et de pouvoir mieux les aider.

Ici à Riofrio, elle continua à se donner à l'œuvre de l'accueil des groupes, s'occupant beaucoup de tous les enfants et, de façon spéciale, des prêtres chargés des groupes qui se souviennent d'elle avec grande affection.

Religieuse aimant beaucoup la liturgie à laquelle elle participait avec ferveur, elle l'animait de sa belle voix. Quand, par défaut de vision, elle ne pouvait suivre l'Office divin, elle écrivait elle-même tous les textes en grosses lettres pour pouvoir prier avec toutes. Plus tard elle grava sur

cassettes les textes de l'Eucharistie quotidienne et elle passait de longues heures à les écouter et prier.

Elle tenait beaucoup à la vie de communauté, participant aux réunions avec grand intérêt et sens religieux, y apportant tout ce qu'elle pouvait.

Ses limites par défaut de vision ne furent jamais cause de tristesse ni une charge pour la communauté.

Elle aimait profondément sa nombreuse famille, dont six sur huit frères sont religieux. Les dernières années de sa mère, elle se déplaçait en métro tant qu'elle le put, de Santa Isabel à la maison familiale pour prendre soin d'elle pendant que ses sœurs travaillaient.

Elle vivait une Foi profondément enracinée et avait un grand sens religieux dans l'attention à sa famille. Un de ses frères est Augustin, missionnaire au Brésil ; avec lui elle partageait avec grand intérêt la mission dans laquelle il vivait, en Amazonie, et elle était très heureuse lorsqu'il venait en Espagne ; de même avec ses frères lorsqu'ils venaient à Riofrio. À Adelita, Amparo et Jose Antonio, elle disait : « Nous avons été heureux ensemble », et alors qu'elle ne voyait quasiment rien, son visage s'illuminait d'un sourire de lumière et de satisfaction. Durant l'homélie au cours de ses funérailles, Jose Antonio, son autre frère prêtre, rappelait avec quel amour elle s'occupait d'eux lorsqu'ils étaient petits.

Nous remercions le Seigneur d'avoir partagé avec elle les dernières années de sa vie, toujours joyeuse et contente, assumant ses fragilités avec grande énergie et sans plaintes, ce qui était le fruit d'une vie livrée au quotidien.

Nous avons la certitude que Jésus Bon Pasteur, auquel elle avait une grande dévotion, l'aura accueillie dans ses bras et que, du ciel, elle intercèdera pour notre communauté, pour la Congrégation, pour sa famille et les personnes de Riofrio qu'elle aimait tant.

Merci pour vos prières et votre présence affectueuse en ces moments.

La communauté de Riofrio

Sœur Maria de Lourdes de l'Assomption
(sœur Catarina)
(Maria de Lourdes Marcatto)

Née	le 24/07/1924	à São Paulo -Brésil
Entrée	le 25/03/1949	à São Paulo
Prise d'habit	le 30/04/1950	à Rio de Janeiro
Premiers vœux	le 24/05/1951	à Rio de Janeiro
Vœux perpétuels	le 25/06/1954	à São Paulo
Décédée	le 16/03/2015	à Brasilia
Parole	Voici ta Mère.	

Les parents de sœur Maria de Lourdes - Luiz et Cátia - appartenaient à des familles de migrants italiens arrivés au Brésil au XIX^e siècle. Ils se sont fixés à Bento Gonçalves, État de Rio Grande do Sul, exerçant des activités agricoles et industrielles – fabrication de chapeaux. Peu après leur mariage, Luiz et Cátia sont partis pour São Paulo (où est née Maria de Lourdes), puis se sont établis à Mogi das Cruzes, à une cinquantaine de km. de São Paulo. Luiz y a acquis une tuilerie. – Là est né le deuxième enfant, Raul.

Le père de Maria de Lourdes est mort en 1932. Elle avait à peine 8 ans. La maman, très dynamique, a pris en mains la tuilerie et a géré les affaires seule, jusqu'à ce qu'un de ses beaux frères vienne apporter son aide. Mais elle ne négligeait pas ses devoirs auprès des deux enfants, exigeant d'eux non seulement les études habituelles, mais aussi une formation musicale. C'est ainsi que Maria de Lourdes a obtenu, en 1946 (donc à 18 ans) le diplôme supérieur de piano, au Conservatoire de São Paulo.

Poursuivant les études musicales, Maria de Lourdes a été invitée à étudier le chant grégorien. Et c'est par ce biais qu'elle a approfondi sa foi et décidé sa vocation. Orientée vers la communauté de São Paulo, elle y est entrée en 1949, prenant le nom de sœur Catarina da Assunção. Et elle est partie au Noviciat à Rio.

Après ses premiers vœux, nous la retrouvons à São Paulo, organiste, professeur à l'École Normale (formation d'institutrices), professeur de chant dans les autres divisions. Elle y prononça ses vœux perpétuels en 1954.

Maria de Lourdes avait un désir missionnaire, elle rêvait de se donner aux plus pauvres. C'est pourquoi, en 1956, devant la proposition de mère Marie Denyse d'une implantation à Itapaci, elle s'est immédiatement offerte. Elle est partie pour la fondation en 1957, et y est restée jusqu'en 1964.

Sur cette période, sœur Ana Maria nous dit: *Je suis entrée au collège de l'Assomption l'année même de la fondation de Itapaci. Sœur Maria de Lourdes – Madre Catarina était son nom – était jeune, avait beaucoup d'énergie et d'autorité. Remarquable professeur de portugais. Tous ceux qui ont eu le privilège d'être ses élèves l'admirent. Elle avait le don de nous attirer par ses qualités de discipline, d'enseignante. Elle savait nous donner le goût pour les études.*

Ce temps était marqué par la pauvreté. Sœur Maria de Lourdes a été à Itapaci une pierre de fondation de la maison comme centre d'éducation et de formation humaine et chrétienne. Elle a toujours été enseignante, partout où elle est passée, toujours très active et dévouée.

Après Itapaci, nous trouvons Maria de Lourdes à Miracema, Goiânia, Belo Horizonte, São Paulo... Toujours désireuse d'approfondir ses connaissances, elle ne perdait pas l'occasion d'étudier encore, de suivre des cours complémentaires en éducation.

1983 marque un tournant dans sa vie : son frère Raul est veuf, malade et il a peu de ressources. Maria de Lourdes sent comme un devoir de l'aider et demande une année d'exclaustration. Elle travaille comme professeur dans des séminaires, pour aider son frère même économiquement. – Son séjour a une heureuse issue, le remariage de son frère. Donc, à la fin de l'exclaustration, en 1984, Maria de Lourdes revient, reprenant la vie à l'Assomption. Elle part au Sítio Betânia, puis à Mara Rosa, São Paulo, Miracema – toujours comme enseignante.

Un trait de sa personnalité : l'indépendance. Il lui arrivait de ne pas prévenir la communauté de ses activités, des conférences ou concerts musicaux auxquels elle aimait assister. Les sœurs de São Paulo se souviennent que, les jours où elle était chargée de préparer le repas du soir, il lui arrivait de disparaître sans prévenir. Et on trouvait à la cuisine une affiche : *Chauffez ce qui est au four et faites bouillir les œufs.* - Maria de Lourdes était sortie...

La dernière étape de sa vie a été à Brasília. Atteinte par la maladie d'Alzheimer, elle perdait de plus en plus la notion des choses. Il a fallu fermer les portes, pour éviter qu'elle ne sorte seule dans une ville peu connue. Toujours aimable, elle se présentait pour aider à ce qui serait utile.

La communauté tâchait de l'occuper : *Nous allons plier les feuilles de la liturgie de dimanche. Veux-tu nous aider ?* Bien sûr, Maria de Lourdes se présentait pour le travail... mais au bout d'une dizaine de feuilles, elle avait un prétexte pour partir... et simplement aller et venir dans le couloir...

Affaiblie, elle était toujours délicate, attentive aux autres. Et ne manquait pas ses devoirs de piété. Autant que possible, elle était présente à l'Eucharistie, aux Offices. Le soir, après la rencontre, une petite visite à la chapelle afin de se recueillir.

Mais peu à peu les forces lui manquaient, elle souffrait... Il a fallu la conduire à l'hôpital. Dans les couloirs, elle ne manquait pas de dire *bonjour !* à chaque personne. – Son état a exigé une hospitalisation aux soins intensifs. Là, tout en désirant retourner à la maison, elle ne disait que du bien de son entourage : *Tout est propre, tout est bien fait !* Un après-midi, sœur Nádía est entrée pour la voir tandis que sœur Nair cherchait où garer l'auto. Quand celle-ci est arrivée, un grand sourire l'a accueillie, accompagné d'une question : *Est-ce qu'elle est aussi des nôtres ?* Et même si les souvenirs étaient effacés, ses yeux brillaient et elle montrait un visage joyeux et souriant quand on lui parlait d'Itapaci ou de Miracema.

Nous gardons le souvenir de Maria de Lourdes comme une femme de foi et d'action. Elle nous accueillera à l'Assomption du ciel, livres en main ou jouant à l'orgue – mais elle quittera tout pour nous accueillir de son mieux... Prions pour elle !

Sœur Maria Rachel

Sœur Paule-Emmanuel de l'Annonciation (Lucie Meyer)

Née	le 29/09/1936	à Neuf-Brisach (Alsace – France)
Entrée	le 02/10/1956	à Auteuil
Prise d'habit	le 27/04/1957	à Auteuil
Premiers vœux	le 30/04/1958	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 30/04/1963	à Lyon-Bellevue
Décédée	le 05/04/2015	à Montpellier
Parole	Voici, je viens ô Dieu, pour faire ta volonté.	

Sœur Paule-Emmanuel de l'Annonciation, Lucie Meyer, appelée Paulette par les siens, de son troisième prénom, est née le 29 septembre 1936 à Neuf-Brisach en Alsace, où son père militaire est en garnison. Aînée d'une famille qui comptera quatre enfants dont 3 garçons, elle reçoit le baptême le 11 octobre suivant.

La guerre vient secouer cette douce atmosphère. Devant l'avance allemande, il fallut partir, laisser l'entreprise familiale du grand-père de Paule et chercher asile ailleurs, d'autant plus que les sentiments pro-français du grand-père paternel mettaient en péril la sécurité des siens. La famille finit par atterrir dans l'Ain. Les grands-parents entrèrent en résistance (réseau Galia de Lyon) et seront déportés à Dachau puis à Auschwitz jusqu'en avril 1945.

C'est pendant ces années sombres que les aînés des enfants sont dispersés et placés dans des *institutions*. Paule sera interne dans le Gers où son petit-frère Claude, né à Aix en 1943, la rejoindra. C'est de lui que nous tenons ces informations.

La paix revient. La famille réunie retrouve sa chère Alsace. Le père de Paule relance l'affaire familiale et celle-ci entre à l'Assomption de Colmar en Octobre 1949. En décembre de la même année, elle fait sa première communion, sans doute retardée à cause de la guerre, est confirmée le 25 juin 1950. Elle achève ses études en 1956. C'est pendant ces années qu'elle mûrit sa vocation et entre rapidement au postulat d'Auteuil le 2 octobre 1956, accompagnée par son père. Elle a vingt ans depuis trois jours.

À la fin de son postulat et de son noviciat sous la houlette de mère Anne-Genève, femme de l'Est elle aussi, elle prononce ses vœux à Auteuil et prend le mystère de *l'Annonciation*. C'est le 30 avril 1958.

À Paris, son juniorat ne durera que jusqu'en 1959, où sœur Martine Lestienne, responsable des Junioristes, l'emmène avec elle à Lyon-Bellevue, le 2 juillet. Là, elle enseigne dans les classes élémentaires, aide à l'économat, et comme elle parle allemand, c'est elle qui suit les jeunes autrichiennes venues apprendre le français et aider au ménage. L'été, elle participe à des colonies de vacances. Ces années l'acheminent vers sa profession perpétuelle célébrée le 30 avril 1963. La parole de son anneau : *Ecce venio ut faciam Deus, voluntatem tuam = Voici, je viens ô Dieu, pour faire ta volonté.*

En juillet 1964 cette volonté prend la forme d'un envoi en Afrique de l'Ouest où Paule va déployer une très itinérante et très belle vie missionnaire de plus de quarante années. Laissons la parole à celles qui participèrent de près au début de la croissance de cette Province. *Nous étions 8 à partir pour l'aventure de la fondation de la Congrégation autochtone Notre-Dame de l'Église demandée au Togo*, raconte sœur Anne-Bernard. *Paule était à Noépé avec Caridad et Marie-Gérard ; elle était très estimée pour sa gentillesse et son attention à chacune ; elle n'est restée qu'un an car elle a été appelée à la fondation de Bam au Burkina-Faso pour initier des jeunes filles, analphabètes ou presque, à la vie religieuse. Là, dans un environnement très pauvre, avec Françoise-Isabelle, Jeanne-Marguerite et Ines Fonseca, dans une œuvre simple, apprenant le Moré qu'elle parlait couramment, elle a beaucoup donné d'elle-même, pour faire le catéchisme et de l'alphabétisation.*

Jeanne-Marguerite poursuit : *Lorsque sœur Françoise-Isabelle tombe malade et doit rentrer en France, Paule Emmanuel est nommée Supérieure de la petite communauté de l'Assomption dès juin 1966. C'est le père Gayet notre curé, de vénérée mémoire, qui est chargé par Mère Marie-Denise de nous communiquer cette nouvelle. Elle accepte avec grande simplicité. C'est elle qui a reçu mes vœux perpétuels en moré, car nous avons profité de l'école des langues à Guilongou pour faire traduire le cérémonial. J'ai reçu d'elle une vraie tendresse fraternelle ; elle savait aussi me dire les choses, mais je sentais tant qu'elle m'aimait !*

Durant ces années, la petite Congrégation de **Notre-Dame du Lac** - à Bam - se développe, elle est canoniquement fondée en 1967. En janvier 1970 les Sœurs de l'Assomption remettront cette œuvre aux Sœurs Blanches qui ont toute une expérience de formation des Congrégations autochtones.

C'est alors le retour au Togo où Paule participe brièvement comme Supérieure à la fondation de Sokodé en février 1970. *Paule Emmanuel a été pour moi une « mère » de grand témoignage, car Sokodé fut ma première expérience d'une responsable de communauté ; sa joie de la mission et son humilité m'ont profondément marquée; elle avait le mot « juste » pour encourager, nous étions trois Junioristes pour une fondation !... se souvient sœur Marie-Monique.*

Sa Province la délègue au Chapitre général de 1970 et l'Afrique la retrouve ensuite à Koudougou.

À ce moment-là, il y avait l'Internat et les classes secondaires et pas mal de problèmes administratifs, de personnel, etc. ... Ceci n'était pas trop dans ses cordes même si elle l'a fait avec la conscience professionnelle que nous lui connaissons. Elle s'y est usée et a retrouvé avec bonheur en 1974 des missions de catéchèse, de travail avec les femmes à Diapaga et autres villages, reprend sœur Anne-Bernard.

Après Diapaga, viendront au cours de ces quarante ans, Kokolgo, Bobo-Dioulasso, Diapaga une seconde fois, Daloa, Danané, Koudougou de nouveau, et Bobo pour terminer... Avec quelques belles interruptions en France pour son congé de missionnaire, parfois prolongé pour qu'elle reprenne des forces. Triomphante elle annonce au terme de ses vacances : *J'ai grossi de deux kilos !* Mais on se demande où elle les a mis !...

La plus mémorable de ces pauses fut celle du troisième an en 1981 et surtout la retraite des 30 jours d'*Exercices spirituels* de Saint Ignace. Celle de la *Lectio* avec sœur Cristina. Mais à chaque fois c'est le retour en Afrique de l'Ouest, sa terre ; toujours pour des tâches de formation et d'animation pastorale, de présence aux jeunes sœurs. Pas étonnant qu'au moment de son décès, sœur Françoise Martin visitant alors la Province envoie ce petit message : *Elle était très aimée des jeunes sœurs de l'Afrique de l'Ouest qui demandaient beaucoup de ses nouvelles ainsi que les laïcs et les prêtres qu'elle a contribué à former. Une autre ajoute : C'était une grande missionnaire, discrète mais brûlant d'ardeur et cela se sentait même si on n'avait pas vécu en communauté avec elle.*

En 1987 Paule avait prolongé en quelque sorte son congé en France. Sœur Marie Christa fait mémoire : *Quelle sœur ! Je reste marquée par l'année vécue à Lourdes lors d'une pause. Quel soutien pour la vie communautaire et la mission ! La joie de Dieu chantait dans son cœur et rayonnait autour d'elle. Merci à Dieu de nous l'avoir donnée !*

En 2003, Paule Emmanuel rentre en France et passe l'année au noviciat de Villecresnes tout en restant *rattachée* à la Province d'Afrique de l'Ouest, ce qui signifie bien qu'elle n'est que *prêtée*... Sœur Catherine-Marie, alors en charge de la communauté de formation dit : *Paule m'avait impressionnée lors de son passage à Villecresnes, par sa simplicité, sa droiture, son silence aussi qui devenait parole, à travers son regard plein de présence et ses lèvres pincées prêtes au sourire. Elle a été une présence de paix, de sagesse, de communion et elle faisait une bonne paire avec sœur Lutgarde. Deux grandes sœurs pleines de compassion et de dégageant.*

L'Afrique, fidèle, ne lâche pas ceux qui l'aiment et qu'elle aime et notre Paule repart en septembre 2004 pour Bobo-Dioulasso. Ce sera la dernière fois.

En 2007 donc, c'est le retour définitif en France. Montpellier devient sa dernière communauté. Elle y célèbre son Jubilé d'or le 30 avril 2008. C'est là qu'elle va se dépenser, littéralement sans mesure, et apporter son secours, délicat, minutieux, voire anxieux.

Sœur Jeanne- Marguerite qui l'y retrouve raconte encore : *Après bien des années je l'ai retrouvée toujours si fraternelle à Montpellier. Nous étions très proches, dans le Conseil de la maison ; elle savait me dire comment mieux m'exprimer pour ne pas être agressive !... Dans tout service, les personnes étaient premières pour elle ; par exemple, la lingerie était l'occasion d'une petite visite aux sœurs du rez-de-chaussée (les moins valides) auxquelles elle rapportait le linge. J'ai eu aussi beaucoup d'admiration pour elle, pour son attention à ne faire peser sur personne son état de santé qui se dégradait. Lorsque j'ai été hospitalisée plusieurs semaines en différents établissements, je recevais d'elle des petits mots de réconfort, toujours affectueux et illustrés, que je sentais denses de sa prière fraternelle. Une autre sœur ajoute : Elle ne se mettait jamais en avant.*

En 2012 la Province de France organise deux sessions pour les sœurs de plus de 65 ans : *Comment j'aimerais vieillir ?* Montpellier est l'un des lieux d'accueil. Lors d'un carrefour, Paule insiste sur le prix qu'elle attache au style et au rythme de vie de sa nouvelle maison parce qu'ils encadrent, nourrissent, et soutiennent *sa vie religieuse* - on sent que c'est sa perle - et lui donnent une fécondité plus cachée mais non moins réelle. Finis les trajets hasardeux en mobylette sur les pistes d'Afrique mais toujours le même don de contact discret ; le projet de la communauté ne souligne-t-il pas *l'importance d'une vie religieuse rayonnante auprès de notre entourage le plus proche, comme notre premier champ d'apostolat.*

Aussi un soir de mars 2015, peu de jours avant sa mort, vers 21 h, un colosse un peu gêné s'encadre dans la porte de l'accueil, les bras chargés de fleurs ; il porte le gilet fluo des employés municipaux chargés de la voirie.

J'apporte ça pour la sœur... euh, ...la sœur...euh, je ne sais pas bien son nom, enfin la sœur ... celle des poubelles. Notre sœur était une adepte fidèle du tri sélectif.

Sœur Paule sans doute ! ... Ça va lui faire très plaisir. Mais à cette heure elle se repose... et puis... vous savez... elle n'est pas bien !...

- Oui ! ...On sait !... (silence) C'est pour ça !...

Les larmes de Paule partiront toutes seules le lendemain à la vue du petit mot qui accompagne le rosier rouge. Ce geste avait été conseillé par la femme d'un des éboueurs tout surpris de ne plus rencontrer Paule pour la traditionnelle causerie du soir, à l'heure de la sortie des poubelles ; elle les connaissait chacun par leur prénom, savait celui de leurs enfants, promettait de prier pour eux et le faisait.

En effet, Paule avait disparu depuis quelques semaines. Fatiguée, souffrant en silence, elle avait été hospitalisée quelques jours en février et on avait diagnostiqué un cancer du pancréas. Son retour à la maison est décidé en un système d'Hospitalisation à Domicile pour qu'elle puisse recevoir les soins palliatifs demandés par son état. Les sœurs sont proches, discrètes. L'évolution de son état est extrêmement rapide.

Sœur Christine envoie ce beau faire-part au matin de Pâques :

Sœur Paule Emmanuel vient de vivre sa Pâque. Elle est décédée ce matin à 6 h, à l'aube pascale. Elle a vécu jusqu'au bout le « Oui » de l'Annonciation qu'elle avait choisie comme mystère. Elle savait que la maladie aurait le dernier mot. Pas une plainte n'a franchi ses lèvres. Elle essayait de s'abandonner le plus possible et disait sa confiance en Dieu et envers les personnes qui l'entouraient. Ne quittant pas des yeux le crucifix, elle trouvait dans ce regard force et paix. Le 16 mars nous avons vécu avec elle le sacrement de l'onction des malades.

Sœur Paule a été entourée jusqu'au bout avec grande affection de la part de sa famille, des sœurs de la Province et de la Congrégation. Elle recevait beaucoup de courrier. Son petit frère Claude, le pilote, le seul qui lui restait, était déjà venu deux fois la visiter depuis le 28 février. Ses visites étaient pour elle source de paix et de confiance.

Vous devinez combien ce compagnonnage avec Paule Emmanuel dans sa maladie nous a marquées chacune d'une force particulière pour vivre ce Carême et les Jours saints en communion avec tous ceux et celles qui à travers le monde vivent l'épreuve de la maladie, de la violence et de la mort.

Elle repose, le visage étonnement détendu. Une paix profonde règne dans la maison et enveloppe la communauté. Il est grand le mystère de la Foi !

Nous préparons la célébration de la Messe d'Adieu. Les références des lectures s'imposent en ce temps pascal :

- 1^{ère} lecture : Rm 14, 7 – 9 - *Notre vie n'est pas à nous...*
- Évangile : Jn 20, 11 et sq. - *Qui cherches –tu ? ...*

Au cours de la célébration une de ses nièces s'adresse à elle en ces termes :

Ma Paulette,

Quand j'ai demandé à mes filles ce qu'elles retenaient de toi, voici ce qu'elle m'ont dit : que tu étais la dame qui écrivait toujours des lettres avec plein d'images découpées et collées, de fleurs, d'animaux, et de paysages. Et oui, des petites choses toutes simples qui rendent la vie si jolie.

Mais voici comment je te voyais : un petit bout de femme toute maigre, toujours habillée pareil, chaussée de tes éternelles lunettes et de tes éternelles sandales, toujours souriante et prête à discuter et à rire. Tu étais si gentille et bienveillante.

Je me suis souvent demandé comment tu avais pu choisir de ne pas avoir de mari ni d'enfants, une famille en fait. Mais en réalité, tu avais une famille, une grande famille, une immense famille même : tu as eu des dizaines d'enfants dont tu t'es occupée en Afrique, et toutes ces personnes dont tu t'es occupée là-bas aussi, entourée de tes sœurs de là-bas et de la communauté qui est devant moi aujourd'hui.

Sœur Christine m'a dit que tu étais consciente quand tu as cessé de respirer. Ça fait peur de mourir, je trouve. Mais je me dis que tu n'avais pas peur et que tu es partie sereine car je suis sûre que tu étais heureuse de la mission que tu étais venue accomplir sur terre et aussi parce que tu savais que tu allais retrouver ton Dieu.

Oui, de grand matin, le premier jour de la semaine, Paule s'est élancée à la rencontre de son Seigneur. Le Soleil se levait. Alléluia !

Sœur Jacqueline

Sœur María Akiko de l'Eucharistie (Akiko Hizume)

Née	le 18/10/1927	à Osaka - Japon
Entrée	le 07/10/1954	au Val N.D. - Belgique
Prise d'habit	le 11/06/1955	au Val N.D.
Premiers vœux	le 14/08/1956	au Val N.D.
Vœux perpétuels	le 08/09/1961	Sumoto
Décédée	le 05/04/2015	Takamatsu
Parole	Dieu est amour.	

Sœur M. Akiko est née à Osaka, au Japon, le 18 octobre 1927.

Le 15 août 1947, elle a été baptisée à l'école du Sacré Cœur où elle était élève ; le 4 juin, 1948, elle a été confirmée.

Elle s'est spécialisée en Anglais à l'école des Sœurs de Nevers.

Elle a travaillé dans un jardin d'enfants des Pères Oblats à Kochi, Shikoku.

En 1954, elle est entrée au postulat, au Val Notre Dame avec sœur Joseph Emmanuel Fujii. Les sœurs de cette époque se souviennent de l'arrivée de ces deux jeunes filles, les premières vocations japonaises. *La Communauté du Val, les Novices et les Postulantes étaient rassemblées dans le grand hall, pour l'accueil, en silence, selon les recommandations de Mère Marie-Joanna, alors Provinciale. La fondation au Japon avait eu lieu sous son Généralat. Accueil impressionnant dont nous avons plus su plus tard par nos sœurs, passées auparavant par les Philippines, qu'elles s'attendaient à plus de spontanéité et de chaleur. Cette spontanéité est venue très rapidement, de part et d'autre, à commencer par l'atmosphère d'apprentissage du français. Leçons données par des novices qui ignoraient tout du japonais. D'où, de très joyeux éclats de rire à l'occasion de légendaires quiproquos ! Quel effort aussi que les lectures au pupitre du chœur, de gauche à droite et en sens horizontal !*

C'est au Val que s'est déroulé tout leur Noviciat, sous la conduite de Mère Geneviève-Emmanuel, très attentive aux diverses nationalités – et avec l'affection de toutes. Elles furent rejointes l'année suivante par sœur Johanna-Thérèse et sœur Margarita-Akiko, considérées aussi comme les premières.

En 1956, le 14 août, sœur M. Akiko a prononcé ses premiers vœux.

En 1958, elle est rentrée au Japon avec sœur Joseph Emmanuel et sœur Anne Monique qui avait été leur Maîtresse de Juvénat à Auteuil. Elle a été envoyée à la fondation de la communauté de Sumoto où il y a une église catholique, la paroisse des Pères des Missions Etrangères de Paris. L'Assomption a continué une petite garderie qui existait déjà. Pour continuer à animer cette petite œuvre, il y a eu pas mal de difficultés dans l'île de Awaji. En ce temps-là le Japon était pauvre, il y avait même des souris dans les chambres.

En 1963, sœur M. Akiko est venue à Minoo, où elle a commencé son apostolat dans l'école. Au début elle a enseigné l'Anglais, et elle était maîtresse de classe.

Puis pendant 17 ans, elle a travaillé dans l'administration de l'école et au Jardin d'enfants.

Il y avait alors beaucoup de difficultés dans l'école, elle a aidé sœur Soledad Eugenia, qui était la Présidente de l'école de Minoo.

En 1971, sœur M. Akiko a fait son 3^{ème} An à Auteuil.

De 1972 à 1992, elle a été Économe provinciale. Dans cette charge elle a toujours été très attentive aux besoins des soeurs, très généreuse pour répondre à leurs demandes et aider les pays dans le besoin. Elle avait un grand sens de la responsabilité et le souci de la formation des personnes autour d'elle.

Quand elle a été Directrice du Jardin d'enfants, elle a créé une Association, appelée *le groupe de la grâce*, pour éveiller les familles des enfants aux besoins de la société et les faire participer aux œuvres sociales. Les membres, très nombreux, visitent les maisons des personnes âgées et participent à d'autres activités. Cela continue aujourd'hui. Des mamans, qui sont membres de cette Association, sont devenues Catholiques, comme M^{me} Kojima qui est très bonne catholique.

En 1983, elle a été envoyée à Sumoto où elle a travaillé comme responsable de la garderie et du Jardin d'enfants.

En 1986, à Takamatsu, elle est devenue directrice du Jardin d'enfants et elle s'est donnée à la construction de *La Maison de Maria*, destinée à devenir maison de retraite, résidence et prise en charge des personnes lourdement handicapées. Ces activités ont continué pendant vingt ans grâce aux initiatives du Père Cambra, des Missions Étrangères d'Espagne, avec les sœurs et les volontaires. Maintenant cette activité a été remplacée par d'autres, comme la visite des personnes handicapées.

En 1994, une nouvelle communauté a été fondée à Tokyo, à Edogawa Ku. Sœur M. Akiko a été envoyée à cette fondation, elle y est restée 4 ans. De 1994 à 1995, elle a travaillé au bureau de l'Association des Religieuses du Japon à Tokyo.

En 1999, envoyée à Takamatsu, elle y a commencé sa vie de retraite dans le calme. Mais elle a accompagné à l'orgue la liturgie de la communauté ; elle a animé le chant, et aidé à préparer des belles célébrations. Elle a eu aussi un groupe de catéchisme avec les jeunes Institutrices du Jardin d'enfants.

En août 2014, elle a participé à la retraite de la Province et à l'automne, avec la fatigue de l'été, elle est entrée à l'hôpital. On a diagnostiqué le syndrome d'Alzheimer, elle a commencé à dormir la plupart du temps.

Le jour de Samedi Saint, sœur Francis Keiko l'a visitée, elle l'a reconnue et a souri.

Mais le lendemain, le 5 avril 2015, à l'aube du jour de Pâques, sœur M. Akiko est partie vers le Père.

Sœur M. Akiko a été une sœur d'une grande foi. Elle a beaucoup aimé la Sainte Vierge, nous avons souvent vu en elle cette dévotion envers Marie et la confiance en Dieu.

En silence, dans la prière, elle a offert sa difficulté à se mouvoir.

Le 5 avril, la veillée des funérailles a été célébrée dans notre chapelle, par M^{gr} Suwa.

Et la messe des funérailles, le 6 avril, par notre curé, le Père Murakami.

Après l'incinération, le 11 mai, les cendres ont été transférées au cimetière, à Kabuto Yama, dans une cérémonie présidée par l'Évêque de Takamatsu, M^{gr} Suwa.

Les Archives d'Auteuil gardent d'elle une belle photo avec le Pape Paul VI, le 9 février 1975, lors de la béatification de Mère Marie-Eugénie. Elle avait été désignée par Mère Hélène-Marie pour représenter le Japon à l'audience qui a suivi la célébration.

Nous savons qu'elle a retrouvé notre Fondatrice et beaucoup de sœurs, au Ciel.

Sœur Francis Keiko

Sœur Agnès-Élisabeth de l'Incarnation (Suzanne Silvestre)

Née	le 07/10/1916	à Charavel-Vienne (Isère)
Entrée	le 13/01/1939	au Val Notre-Dame
Prise d'habit	le 28/09/1939	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 30/11/1940	au Plessis d'Argenté (Bretagne)
Vœux perpétuels	le 08/12/1943	à Paris, Lübeck
Décédée (Bordeaux)	le 21/04/2014	au Grand Bon Pasteur

Parole Je t'ai aimée d'un amour éternel :
c'est pourquoi je t'ai attirée dans ma pitié pour toi.

Suzanne Silvestre est née le 7 octobre 1916, donc en pleine guerre, à Vienne. Sœur Josèphe-Myriam écrit qu'elle aimait à raconter en plaisantant que *sa mère la mit, bien emmaillotée, dans un panier, pour l'emmener voir son papa sur le front des combats, pour que le papa connaisse sa fille sans trop tarder !!!* ». Elle était la quatrième de sept enfants assez rapprochés. Ce devait donc être une maisonnée bien vivante et gaie. Ses frères et sœurs se sont mariés et ont eu beaucoup d'enfants, dont un bon nombre sont établis dans la région lyonnaise.

J'étais postulante au Val Notre-Dame quand sœur Agnès-Élisabeth y est arrivée, en novembre 1938, peu après sœur Anne-Genève, écrit sœur Claude-Emmanuel. Nous avons donc vécu ensemble les fêtes du Centenaire, en 1939, puis la déclaration de la guerre, les départs précipités des Capitulantes, et, en février-Mars 1940, le départ du Noviciat qu'on voulait mettre à l'abri en Bretagne. La vie fraternelle en ces circonstances très spéciales, en un vieux château « Les Nétumières », qui avait été inhabité pendant vingt ans, nous a unies très fort. Puis ce fut la défaite de Juin 1940, la longue marche jusqu'au Plessis d'Argentré (20 km) où les pensionnaires en vacances nous cédaient leurs places.

Après ses 1^{ers} vœux en novembre 1940, sœur Agnès-Élisabeth est envoyée à Lübeck en décembre 1941. C'est là qu'elle prononcera ses vœux perpétuels le 8 décembre 1943. Elle restera à Lübeck jusqu'en 1952. Après sa profession, elle passe le baccalauréat et acquiert ses diplômes de grégorien en 1949, de direction chorale en 1951, de 1^{er} et 2^{ème} degré Ward en 1951-52-56. *Fidèle à ce qui lui était demandé, elle a préparé ses examens de maths G., tout en contribuant activement à la vie de prière et à la vie de*

communauté, toujours de bonne humeur et prête à rendre service, continue sœur Claude-Emmanuel.

En 1952, sœur Agnès-Élisabeth est à Ramsgate, où elle perfectionne son Anglais, ce qui lui sera bien utile, et enseigne la musique. Puis elle revient en France : d'abord à Bordeaux en 1954, puis à Lyon en 1957, à Auteuil en 1962, Saint Gervais en 1964, et à Palaiseau de 1967 à 1971 où elle sera la cinquième sœur de la communauté, gaie, pleine d'entrain, prête à nous aider pour l'Office et même à innover avant l'heure. C'était l'époque des recherches pour l'Office en français, se souvient sœur Marie-Laetitia. Elle a été chargée des cours de Maths dans des classes peu nombreuses de 5^{ème} et 6^{ème} ; ce ne fut pas son fort, car elle entourait ses explications de bien des commentaires un peu confus ! Elle aimait travailler dans la salle des professeurs, les contacts étaient très bons avec toutes. Elle a accepté notre logement, spartiate à l'époque, tout en faisant attention à rester soigneuse, mais un jour, elle est venue me trouver, horrifiée : « Sœur Laetitia ! La chatte a fait ses petits sur mon lit ! » Ce lit était derrière un rideau dans un corridor ! Sœur Agnès-Élisabeth allait avec joie de temps en temps à Auteuil donner des cours de chant au Noviciat, et s'arrangeait pour avoir quelques nouvelles à nous rapporter.

En 1971, sœur Agnès-Élisabeth est envoyée en Inde, dans la communauté de Palai. Sœur Rekha écrit : Nous rendons grâce à Dieu pour tous les bienfaits que nous avons reçus à travers elle. Elle était très aimée de toutes les sœurs de la Province, qui en ont gardé un grand souvenir. Elle avait appris le Malayalam ! Quel don merveilleux elle a été pour nous ! Sœur Leela ajoute : Nous pensons à elle avec grande affection et tendresse. Toutes, ici, nous avons gardé souvenir d'elle, et spécialement de sa relation avec chacune de nous, qui nous a marquées. Elle avait l'habitude de profiter de toutes les occasions pour écrire en Inde. C'était merveilleux !

Son visa n'ayant pas pu être renouvelé, il lui faut revenir en France, mais son cœur reste en Inde ! Elle porte encore son sari pendant plusieurs mois. Elle suit la vie des sœurs en Inde, correspond avec elles, en donne des nouvelles à la communauté quand elle reçoit des lettres, apprend le nom des postulantes, des novices. Les sœurs de l'Inde lui rendent bien cette affection et cet intérêt. Plusieurs se sont arrangées pour passer la voir à Montpellier lors de leurs séjours en France.

Elle enseigne encore à Talence (1979), à Montpellier (1983) et à Levallois (1988), *fidèle à elle-même, elle s'est adaptée à tous les changements et continue à soutenir joyeusement la vie de prière et de communauté.*

En 1999, sœur Agnès-Élisabeth, que tout le monde appelle maintenant *Agnélis*, rejoint définitivement Montpellier. Elle y restera plus de trente ans. Tant qu'elle peut, elle s'occupe des Roms, des migrants, des étudiants étrangers, de préférence Asiatiques.

Sœur Blandine a vécu 9 ans avec elle à Montpellier : *La vie spirituelle d'Agnélis, je n'en sais pas grand-chose parce qu'elle en parlait peu. Elle était plutôt secrète sur ce point. C'est par le chant qu'elle se dévoilait. Elle était musicienne, avait eu une formation au chant. Elle a laissé plusieurs compositions musicales dont la communauté de Montpellier prenait encore certaines. Elle aimait la liturgie pour elle-même et pour son chant : les fêtes d'Église étaient importantes pour elle. Agnélis était cultivée, elle était curieuse de tout, lisait beaucoup, pour elle et pour les autres sœurs qui ne pouvaient plus lire parce que malvoyantes. Plusieurs fois, je l'ai trouvée, tard dans la nuit, avec un livre de fond, spirituel ou autre, que ses insomnies lui permettaient de lire. Ce qu'elle a fait très souvent avec sœur Paule-Eugénie. L'amitié de ces deux sœurs était très touchante ; elles s'entraidaient dans la lecture mais aussi dans leur vie spirituelle et personnelle avec grande franchise. Elles échangeaient beaucoup, avaient le souci l'une de l'autre, se connaissaient bien, se stimulaient etc.*

Agnélis était très attachée à sa famille, sa sœur, son frère et ses neveux et nièces qui venaient la voir, mais surtout qu'elle a tenu à aller voir à l'occasion de fêtes de famille, malgré son âge avancé et ses handicaps de marche. J'étais un peu effarée à l'idée de ses déplacements familiaux, mais elle y tenait mordicus et finissait par en obtenir l'autorisation.

Agnélis était « originale », c'était de notoriété publique, dans sa façon de s'habiller, de chanter tout ce qu'elle pouvait chanter à l'office, oraison, doxologie, etc, dans l'improvisation souvent. Dans son lit, elle était tout un poème : à la fin de ses jours, à Montpellier, elle dormait assise, couverte d'étoffes de tous genres en guise de couvertures qu'elle trouvait trop lourdes, et la tête recouverte d'un fichu qu'une guérisseuse avait chargé au préalable de ses fluides bienfaisants. Il est vrai que notre sœur avait une

maladie de peau certainement très désagréable à supporter, dont la guérisseuse atténuait les souffrances que la sœur supportait généreusement.

En résumé, Agnelis était une personne aimable dans ce sens qu'on ne pouvait pas ne pas l'aimer. Je pense qu'elle aimait tout le monde, que tout le monde l'intéressait. Elle était très fraternelle, tenait à la vie de communauté et ne manquait pas les rencontres communautaires. (sœur M. Blandine).

Sœur Agnelis était très ouverte au monde, aux évènements qui s'y vivaient, à l'Histoire, à la politique. Tout étranger l'attirait. Tous les soirs, pendant les soins, nous échangeons sur les documentaires qu'elle avait vus à la télévision l'après-midi et, bien sûr, sur les évènements politiques ! J'ai beaucoup apprécié son caractère jovial avec un bon brin d'humour qui nous faisait bien rire toutes les deux ! Elle aimait beaucoup l'Office, qu'elle suivait de sa chambre, et disait qu'elle ne comprenait pas qu'on lise les psaumes : « les psaumes sont faits pour être chantés ! » et là, j'avais droit à une petite leçon ! Je pense qu'elle doit bien jouir là-haut de la grande liturgie céleste comme elle l'aimait, ayant maintenant retrouvé toute sa voix ! Agnelis était une artiste, elle aimait la vie et tout ce qui participe à la beauté de cette vie, d'où sa souffrance devant certaines injustices touchant des populations quelles qu'elles soient. (sœur Josèphe-Myriam)

Les dizaines d'années s'ajoutent aux dizaines d'années. Progressivement, il va falloir apprendre à ne plus enseigner, plus sortir, plus chanter, plus lire, plus jouer... La santé se détériorera... et le 14 mars 2015, il faudra appeler le SAMU en pleine nuit pour la conduire à l'hôpital, à la recherche d'un traitement puis d'une structure qui puisse lui assurer à la fois les soins et la présence fraternelle. Sœur Christine l'accompagne au Grand Bon Pasteur, proche de la communauté de Bordeaux, qui va maintenant l'entourer jusqu'à sa mort, le 21 avril 2015.

Après quelques jours d'hôpital, pour enrayer une infection rénale, elle avait regagné le Grand Bon Pasteur... ces derniers jours, elle était peu consciente et n'ouvrait pratiquement plus les yeux. Durant son séjour à l'hôpital, elle avait pu recevoir le sacrement des malades... entourée d'une partie de la communauté, elle était assez consciente, a récité le Notre Père avec nous, et disait Amen quand il le fallait... Elle s'est éteinte tôt, le mardi 21 avril, apparemment sans trop de souffrances, une aide-soignante étant présente.

Ainsi donc notre chère sœur Agnélis continuera à chanter la joie pascalle auprès de son Seigneur, sans oublier de bien marquer les quarts et les huitièmes de tons, ce qui était le prétexte à ses études musicales en Inde et lui avait permis d'obtenir un visa ! Je ne suis pas près d'oublier son œil malicieux et ses réparties pleines d'esprit. Nos liturgies portent la marque des antiennes qu'elle composa avec sœur Luce-Élisabeth et sœur Marie-Noël Tytgat... Merci, Agnélis, de nous aider à chanter encore et toujours la louange de notre Dieu. (Sœur Marie-France)

Sœur François du Christ

Sœur Carmen Cecilia de Jésus Crucifié (Carmen Campos)

Née	le 12/11/1945	à León (Espagne)
Entrée	le 17/04/1966	à León
Prise d'habit	le 26/03/1967	à León
Premiers vœux	le 27/04/1968	à León
Vœux perpétuels	le 14/01/1973	à Bipindi - Cameroun
Décédée	le 15/05/2015	à Collado - Madrid
Parole	Père, ils étaient à toi, tu me les as donnés.	

*Comment ne pas te louer (ter)
Seigneur mon Dieu, comment...*

C'est ce chant de chez nous ici en Afrique de l'Ouest, que Carmen a fredonné dans ses dernières heures sur cette terre, quand bien même elle était au plus fort de la douleur car elle aura souffert jusqu'au bout et ce, dans une grande dignité ! Ce chant de louange nous laisse entendre qu'elle contemplait déjà à découvert, le visage de Celui qu'elle a aimé et servi dans la joie toute sa vie au milieu d'une diversité de peuples de la sous-région. Ce jour 15 mai 2015, le Seigneur venait encore frapper à la porte de notre province, nous demandant de lui donner Carmen après Denyse Michel, Marie Edmond, Thérèse Do, Monique Tourmente, Paule Emmanuel. Comme province, nous consentons à la louange du Père qui l'a fait entrer dans la vie en abondance après tant d'années de chemin de croix.

Difficile en fait de résumer le parcours de Carmen dont la vie a été d'une telle richesse ! Femme de foi, femme sur les pas de notre Mère Fondatrice, Sainte Marie Eugénie, sœur Carmen laisse le témoignage d'une femme dont l'amour pour Dieu et son Royaume a marqué les esprits. Sa vie missionnaire s'est fortement déployée auprès des enfants et des jeunes, dans la formation de jeunes religieux et religieuses à plusieurs étapes, le service d'animation de la province comme conseillère provinciale, le service de l'économat provincial...

Nul doute que sœur Carmen avait un zèle particulier pour transmettre le charisme et l'amour de la Congrégation, l'amour de la vie consacrée. La mission de formation qu'elle a assurée pendant plusieurs années était bien le lieu où elle laissait percevoir sa joie d'appartenir au Christ et d'y entraîner

les jeunes que nous étions avec le souci de nous apprendre à être et à agir par motivation personnelle.

Sœurs, laïcs de l'Assomption et amis témoignent :

* Sœur Sylvie Pascal Sié : *Du noviciat à l'économat provincial en passant par le juniorat, sœur Carmen nous a laissé le message d'une vie toute donnée avec joie par amour : personnellement j'ai rencontré sœur Carmen pour la première fois le 14 juin 1992, lorsque je suis arrivée à Bobo-Dioulasso pour le noviciat. Sœur Carmen avait un souci majeur : entretenir et faire grandir la vie. J'ai appris grâce à elle, à découvrir et à choisir « Jésus-Christ ou rien », à établir une relation personnelle avec lui, à m'ouvrir à la dimension universelle de l'Eglise-famille, à découvrir et aimer l'Assomption. Bref, à ses côtés, j'ai appris à agir par amour : le grand soin porté à la préparation de la liturgie, à l'entretien de la chapelle, le travail bien fait jusqu'au bout ...*

Sœur Carmen avait beaucoup de dons, entre autres celui de faire plaisir aux autres et un grand sens de la gratuité ; à l'économat provincial, elle portait chacune de nous et toute la province AO ; dans nos passages à la maison provinciale, il y avait toujours de petites surprises qui rendaient le séjour agréable...

Sœur Carmen, merci d'avoir vécu jusqu'au bout ton identité de Femme : femme-féconde et généreuse. Merci pour ce que Dieu a réalisé par toi auprès de nous. Tu restes présente dans les vies que tu as engendrées à travers l'Afrique de l'Ouest (AO), ta province.

* Sœur Céline Fidelia : *Carmen est arrivée pour la première fois, en Afrique de l'Ouest à Dori (Burkina Faso) avant d'être envoyée au cœur de la forêt du Cameroun à Bipindi et par suite au Togo, au Burkina et en Côte d'Ivoire. Jeune et dynamique, elle donnait aux adultes, aux enfants et aux jeunes le désir l'imiter et d'offrir leur vie au Seigneur. Sa parole était en effet « Père, ils étaient à toi et tu me les as donnés*

Carmen aimait la vie et aimait la célébrer : l'image de Carmen dansant pour célébrer les anniversaires reste gravée dans nos mémoires. Elle les préparait avec soin et cherchait tout pour faire plaisir à ses sœurs. Créative, elle jouissait beaucoup des célébrations de ses anniversaires.

Carmen était une femme libre, s'exprimant et agissant avec une grande liberté et à partir de ses convictions profondes. C'est de là que venait

parfois son entêtement à ce qui pour elle était vrai et bien et qui pouvait parfois compliquer la collaboration avec elle.

Carmen aimait le Seigneur et lui avait donné sa vie sans condition avec tout ce que cela pouvait comporter comme exigences et sacrifices. Elle ne ménageait rien pour aider, rendre service et donner la vie aux autres. Attentive, elle allait jusqu'aux petits détails pour soutenir la mission des provinciales avec qui elle a collaboré.

Sa joie contagieuse, rendait agréable la vie communautaire et c'était un plaisir de vivre avec elle en communauté. Nous l'avons vue rarement triste sauf de rares fois durant sa maladie. Elle a vécu cette maladie comme une suite dans le don de sa vie au Seigneur, se plaignant rarement et procurant la joie autour d'elle malgré la douleur parfois atroce. Sa capacité de relation, sa simplicité, son humour et sa sérénité, rendaient agréable la vie communautaire et attirèrent plusieurs jeunes en recherche de leur vocation.

Éducatrice par nature depuis les premières générations de pygmées au cœur de la forêt du Cameroun, formatrice de plusieurs générations de prêtres au Petit Séminaire de Notsé au Togo, qui reconnaissaient en elle une femme consacrée, passionnée pour le Christ. Et formatrice de plusieurs générations de sœurs de l'Assomption de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique Centrale au noviciat de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso, comme au Juniorat d'Abidjan en Côte d'Ivoire. À toutes ces générations, elle a transmis sa passion pour le Christ, la beauté et l'exigence de la vie religieuse et la richesse de l'héritage de Sainte Marie Eugénie.

Enfin, durant les 19 dernières années de sa vie, elle s'est donnée sans compter à la gestion économique de notre Province à qui elle a assuré des bases pour une autosuffisance. Elle a formé les générations d'économistes de communautés et d'œuvres de la Province. Tout cela avec une foi à déplacer les montagnes et une joie que rien ne ternit.

Consciente qu'elle avait vécu pleinement et que si elle avait à choisir de nouveau sa vocation, elle choisirait la même chose, elle termina sa vie en chantant : Comment ne pas te louer, Seigneur mon Dieu. Ce Dieu qui avait tout fait pour elle et avec qui elle a trouvé le bonheur en lui donnant sa vie. Avec elle, nous louons le Seigneur de nous l'avoir donnée. Sa mémoire reste présente parmi nous comme un pilier de l'affermissement des fondations de notre Province.

** Monsieur Jean Paul Kouakou, Assomption Ensemble : Tous les laïcs qui fréquentent les sœurs de l'Assomption pour diverses*

raisons (Eucharistie, adoration du Saint Sacrement, renseignements de tous ordres ...) l'ont bien connue. En effet, elle était très présente et tout le monde la voyait au four et au moulin quand on arrivait chez les sœurs. C'est donc tout naturellement que quiconque voulait s'adresser aux sœurs se dirigeait vers Carmen.

Alors que toutes les sœurs n'étaient pas connues par leurs noms, celui de Sr Carmen était connu. Il est même arrivé qu'un visiteur, ne la connaissant pas encore mais à qui il a été recommandé d'aller la voir, se soit adressé à elle en lui demandant de la conduire chez Sr Carmen.

Beaucoup ne tarissaient pas d'éloge sur sa disponibilité, sur son art consommé de l'accueil, sur sa capacité d'écoute et sa vive intelligence des situations qui l'amenaient à suggérer une réponse juste et appropriée à la satisfaction de la plupart de ceux qui la consultaient.

Les Amis de l'Assomption, quant à eux, se souviennent de Carmen :

Elle nous appris à connaître et à aimer Sainte Marie-Eugénie et le charisme de la Congrégation.

Elle a dirigé nos pas dans cette nouvelle aventure spirituelle de la Congrégation avec les laïcs.

Les réflexions sur la conception du « chemin de vie » des Amis de l'Assomption portent sa marque.

Les amis de l'Assomption de la Province seront pour toujours des débiteurs insolubles de Sr Carmen désormais d'heureuse mémoire

* *Sœur Cristina Marquès : Quand je pense à Carmen Campos, mon cœur se réjouit! Nous avons créé une amitié forte et elle m'aidait beaucoup.*

C'est en 1976 que j'ai l'aie connue, quand je suis partie par la première fois en Afrique. Elle m'attendait à Douala pour m'accompagner à Bipindi. Une voyage de deux jours et demi, en traversant collines et forêts, sur de très mauvaises routes, pour faire 350 km ; cela nous a donné du temps pour nous connaître. Elle m'a introduite et initiée à l'Afrique, avec beaucoup de réalisme et de courage. Habitée à vivre très pauvrement, elle ne se plaignait de rien, mais savait sagement s'émerveiller de tout.

Sa joie débordante, pleine d'initiative, son énergie, son amour pour les pygmées et leur entourage, sa relation encourageante avec leurs parents, son amour pour l'école, l'enseignement... nous avaient aidées énormément en communauté. Mais surtout son amour pour Jésus et sa disposition à tout lui donner. Elle savait dépasser les difficultés en blaguant et elle nous

mettait toutes à l'aise. Elle aimait dire qu'elle aurait aimé beaucoup être la Vierge Marie pour porter Jésus en elle!!...

Elle travaillait courageusement dans la petite école de Bipindi, sans aucun moyen pédagogique. Elle aimait tous les enfants issus des différents groupes ethniques. Elle aimait rencontrer leurs parents auxquels elle donnait des conseils. Ils avaient beaucoup d'estime pour elle. Elle aimait jouer avec les pygmées et parfois elle allait jusqu'à se déguiser en "fantôme" pour réaliser la danse Badjeli, ce qui laissait les enfants en admiration car ils ne connaissaient pas le danseur et pourtant il exécutait très bien la danse!!

De l'Espagne, quand elle était déjà malade, elle continuait à m'aider, à travers internet et même par Skype. Elle m'aidait dans les comptes et m'expliquait comment mettre le Saari en place. Admirable!

Je rends grâce à Dieu pour l'avoir connue et pour tout ce que j'ai reçu d'elle. Que Dieu lui-même soit sa récompense!

** Sœur Joséphe Myriam Charpentier : Oui je dirai très volontiers quelques mots sur notre Carmen dont le départ m'a beaucoup touchée tout comme celui d'Yveline et de Thérèse Do. J'ai eu la joie, "la chance" d'avoir Carmen comme conseillère pendant la durée de mon mandat. Avec sa délicatesse et sa disponibilité elle m'a beaucoup aidée et soutenue, surtout durant les moments difficiles de fermeture de communautés telles que Vogan, Bipindi où elle s'était tellement investie elle-même comme jeune sœur avec Marie-Edmond et Annick-Myriam. Elle savait éclairer les sœurs qui lui demandaient les raisons de ces retraits tout en gardant discrétion et sérénité. Nous avons de bons échanges et aussi de bons fous-rires qui nous faisaient toutes deux repartir du bon pied! Carmen : une vraie Religieuse de l'Assomption qui a vécu et fait vivre le " voir large" de Marie-Eugénie et le dégageant joyeux quand il fallait justement "avancer plus loin"...*

** Sœur Monique Myriam : Sœur Carmen était bien dans « sa peau » de religieuse de l'Assomption et le communiquait avec joie, elle était visiblement heureuse d'être religieuse de l'Assomption ! Je reste marquée par sa grande ouverture et son attention à la vie de la congrégation à travers l'intérêt qu'elle portait à tout ce qui venait comme nouvelles du conseil général, les actes des chapitres généraux comme ceux des CGP, la vie de notre province à laquelle elle a toujours participé activement...elle savait communier à la vie de la Congrégation et était très reconnaissante au Seigneur pour Marie Eugénie dont elle aimait dire souvent : « C'est une*

femme qui voyait loin », pour signifier combien le charisme de l'Assomption reste d'actualité pour notre monde aujourd'hui.

Sœur Carmen savait s'adapter à toute mission qui lui était demandée et elle s'y donnait avec beaucoup de joie et de créativité. Ainsi en 1998, quand Sœur Ana Catalina, supérieure provinciale d'alors lui confia la charge de l'économat provincial, consciente que cela ne relevait pas de sa compétence, elle y mit pourtant toute sa volonté pour apprendre. Elle n'hésitera pas à demander de l'aide afin de mieux assumer cette lourde responsabilité. Pendant la quinzaine d'années passée à l'économat, elle s'est donnée corps et âme pour servir la Province dans la joie, le dévouement et l'abnégation, infatigable pour rendre service. Elle aimait faire les courses, « **cela me détend** » disait-elle. Avec le poids de la tâche, la fatigue et la maladie certainement, il arrivait que la mémoire de Carmen présente des signes de défaillance ; ce qui entraînait parfois la brouille avec l'une ou l'autre économiste d'une communauté ou d'une œuvre apostolique...mais les choses s'arrangeaient toujours... Cette joie et cette abnégation, elle les gardera jusqu'au moment où la maladie l'a contrainte à nous quitter pour se soigner en Espagne.

Il n'y avait pas de petite activité pour Carmen. Tout était pris au sérieux. Elle aimait découvrir, bricoler...c'est ainsi qu'elle se transformait tantôt en plombier, tantôt en électricien ou encore en réparateur de montre... Elle était « tout terrain ».

Rentrée en Espagne pour les soins, Carmen réagissait bien à la chimiothérapie. Elle n'avait pas perdu la grâce de son bon sommeil. Ce qui nourrissait en elle comme en nous, l'espoir d'une guérison et d'un retour à Abidjan. Dans la communauté de Olivos, elle est appelée comme toutes les autres sœurs de la communauté, à prendre part à l'élaboration du projet local. A ce sujet, elle me confie un jour à skype : « **Demain nous allons commencer le projet local ; je ne sais quoi dire car je n'ai pas d'histoire ici.** » Tout en s'adaptant à son nouveau milieu de vie, les distances géographiques n'ont pu l'empêcher de rester présente et toute donnée à la province. Elle a gardé le contact avec nous jusqu'au bout. Le 22 février 2015, par SMS car il devenait très douloureux pour Carmen d'être assise devant un ordinateur, elle disait « **Je tiens mal sur mes jambes mais mon cœur vit...merci de la prière.** »

Sentant que le retour dans la province n'était plus envisageable, parce que son état se dégradait, Carmen se fait apporter discrètement de la terre d'ici pour sa sépulture. Son cœur est resté en Afrique.

* Sœur Bibiane Ouédraogo : *Notre sœur Carmen aimait beaucoup jouer au scrabble. Cependant elle n'aimait pas perdre le jeu. Elle ne tarissait pas de commentaires comiques et d'arguments en sa faveur : quand elle voyait qu'elle allait perdre le jeu, elle nous disait : « Vous avez triché en mon absence, vous avez déplacé mes pions et placé les vôtres. » et s'il arrivait qu'elle perde réellement elle disait à celle qui avait gagné : « De toute façon c'est grâce à mon aide que tu as gagné ; désormais, je ne vais plus t'aider, il faut que tu apprennes à voler de tes propres ailes.*

Avec sœur Carmen, nous avons toujours envie de jouer au scrabble car l'atmosphère était très animée, détendue. Nous riions bien pendant le jeu et notre rire gagnait même les sœurs qui n'y participaient pas. Carmen, repose en paix et continue de jouer au scrabble.

* Sœur Sylvia Compaoré : *J'ai eu la chance d'être auprès de Carmen pendant les derniers moments de sa vie. Quand je suis arrivée, je l'ai trouvée déjà bien fatiguée et affaiblie par la maladie, mais elle était très lucide. Notre rencontre fut un moment fort chargé de grandes émotions. Voici les premiers mots qu'elle me lança quand je l'embrassais : « Sylvia c'est presque fini ! C'est passé si vite... » ; Et nous sommes restées longtemps à nous regarder, la main dans la main, quand une sœur lui dit : « Carmen, l'Afrique est là ! » En entendant cette phrase, elle me serra davantage contre elle en disant : « Je suis contente. Merci ! » Mais elle était bien consciente de la gravité de son état et savait que c'était la fin.*

Durant mon séjour avec elle, nous avons vécu de bons moments forts significatifs et bienfaisants pour elle comme pour moi qui représentais toutes les sœurs de ma province. C'est vrai que Carmen ne pouvait plus beaucoup communiquer, mais pendant ses moments de répit sans trop de douleur, quand elle n'était pas très abattue par les calmants forts qu'on lui administrait, nous causions un peu : elle me demandait les nouvelles d'Abidjan, nous nous rappelions certains souvenirs et cela lui donnait beaucoup de joie.

J'ai pu me rendre compte combien Carmen était attachée à l'Afrique et à sa province d'Afrique de l'Ouest pour laquelle elle s'est donnée des années durant. Un jour, pendant que je la veillais, dans un état de conscience/inconscience, elle me dit : « tu sais Sylvia, c'est maintenant que je me rends compte que je suis à Abidjan... » Quand je lui dis qu'elle n'était pas à Abidjan mais à Collado, elle referma ses yeux et en serrant fort ma main, elle dit avec force : « Oui ! Je suis à Abidjan. » Un autre jour, elle me

dit d'un ton très calme : « Je suis sûre que Jésus est en train de me chercher à Abidjan et moi je suis ici à Collado.

Durant mon séjour avec elle, j'ai été très touchée par son courage, son endurance dans la souffrance. Elle a su porter sa croix dans la foi, le calme et la sérénité. Pendant ses moments de vives douleurs, pas une parole de plainte ni de découragement. Elle avait tout offert et remis entre les mains de son Dieu. Elle a su unir sa pâque à celle du Christ. Elle était prête pour la rencontre avec son bien-aimé. Je peux dire que j'ai été témoin du mystère d'une vie qui s'acheminait doucement vers sa fin.

Je voudrais ici rendre grâce à Dieu pour ce que j'ai pu vivre avec Carmen pendant les derniers moments de sa vie.

Merci Seigneur pour la vie de Carmen

Merci seigneur de nous l'avoir donnée

Merci Seigneur pour ce que tu lui as permis d'être et de faire pour notre province d'Afrique de l'Ouest

Merci Seigneur pour ce qu'elle a donné à l'Afrique

Merci Seigneur pour ce qu'elle a semé dans le cœur de toutes les personnes qu'elle a rencontrées et formées.

Merci Seigneur pour ce qu'elle continue d'être pour nous auprès de toi.

Je suis certaine que Carmen est dans le cœur de Dieu et que sa communion avec chacune de nous est plus forte que jamais.

** Monseigneur Clet FELIHO, évêque de Kandi, Bénin ;*

Je viens à l'instant d'apprendre le décès de Sœur Carmen Campos, une religieuse dévouée pour l'Afrique, qui a voulu dépenser pratiquement toute son existence en faveur de l'homme tout court et pour l'extension du Royaume de Dieu.

J'étais encore séminariste lorsque j'ai fait la connaissance de Sœur Carmen avec qui nous avons longtemps cheminé dans la prière, le partage et les camps vocationnels. C'est vraiment une mine qui rejoint le Père céleste d'où désormais, elle continuera d'intercéder et pour l'Institut des sœurs de l'Assomption, et pour l'Eglise. Sa mort au lendemain de l'Ascension n'est pas un hasard : de même que cette fête nous rassure de l'omniprésence du Christ, de même en la rappelant à Lui, le Seigneur a voulu signifier non seulement son entrée dans la gloire avec Lui, mais encore sa mission désormais universelle d'intercession.

Je passe par vous pour présenter aux parents et amis, aux sœurs de l'Institut et notamment celles de sa Province Afrique, ma compassion et mes

sincères condoléances. Des messes de suffrage seront célébrées à son intention.

Courage donc et demeurons fermes dans la foi en la résurrection des morts.

* De sœur Marisabel, supérieure de la communauté d'accueil où Carmen résida jusqu'à son transfert à l'infirmerie de Collado où elle mourut au mois de mai. :

Pour la Communauté d'Olivos ce fut un don que l'arrivée de Carmen Campos. Elle prenait plaisir à tout, et par sa vie et ses interventions marquées d'humour et de réalisme, elle aidait à l'animation de nos rencontres.

Elle en vint à soupçonner qu'elle avait quelque chose de grave. Puis commencèrent les certitudes et le calvaire. Elle vécut sa maladie avec paix et sérénité, exprimant ses peurs et se confiant fortement au Seigneur qui lui accorda la grâce d'accepter son état inguérissable, discrètement, en dépit de la souffrance. Face à la maladie très douloureuse, elle a lutté tant qu'elle a pu pour aller de l'avant, sans plainte, acceptant chaque jour comme il se présentait. Elle fut très courageuse pour accueillir la mort avec réalisme et à la fin elle n'avait qu'un désir : aller vers son Seigneur

* Sœur Martine Tapsoba : *Ayant été une des dernières personnes avec qui Carmen a pu tenir une conversation, je ne peux pas m'empêcher de partager avec vous ce qui m'est resté de notre partage.*

Lors de notre rencontre du 3 mai dernier, Carmen m'a embrassée avec beaucoup d'énergie et m'a accueillie avec une grande joie qui était réciproque. Après un temps de silence à nous regarder, j'ai pu parler avec elle de l'Afrique, de sa maladie, de sa famille et de sa vie comme missionnaire en Afrique.

Quand je lui ai demandé si elle souffrait, elle m'a répondu non, puis elle a ajouté : « je suis paresseuse, je ne fais rien, je n'ai pas fait tout ce que j'avais à faire. » Je lui ai dit : « Tu n'es pas paresseuse mais malade. Tu n'as pas tout fait, mais tu as fait tout ce que tu pouvais, et tu as fait beaucoup de bien à notre Province et à beaucoup de personnes. » Je lui ai rappelé ce qu'elle a vécu parmi nous puis je l'ai remerciée au nom de toute la Province et de la Congrégation. Pour finir, je lui ai dit que lorsque viendrait l'heure, elle pouvait partir dans la paix et dans l'action de grâce pour tout ce qu'elle a vécu, par la grâce de Dieu. Et voilà ce qu'elle m'a dit à son tour :

« Oui, je rends grâce à Dieu, je pars en paix, j'ai fait tout ce que j'ai pu même si c'est peu. Oui, personne ne peut dire : j'ai tout fait. Je sais que tout n'a pas été parfait, mais je n'ai pas de regret. Le Seigneur m'a fait cette grâce. Tout est grâce, même ce qui a été difficile. Je rends grâce à Dieu pour tout ce qu'Il m'a donné de vivre. Tout a été beau. Salue tout le monde. »

Voilà, tout était dit, avec simplicité, paix et sérénité. Personnellement je rends grâce pour ce que j'ai vécu avec elle depuis 1993 où nous sommes arrivées ensemble à Abidjan, pour fonder la communauté du Juniorat, jusqu'en 2006 où j'ai quitté la Province pour Paris. J'ai beaucoup appris d'elle, et j'ai toujours admiré le don d'elle-même sans réserve, pour le bien des autres.

Je remercie sœur Cristina Ocaña et toute la Province d'Espagne pour avoir si bien soigné Carmen et lui avoir permis de vivre jusqu'au bout, le don d'elle-même, avec dégageant.

Merci à sa famille qui l'a généreusement donnée à l'Afrique et soutenue dans sa mission.

*En communion de prière avec vous tous qui participerez à la messe d'enterrement ! **A-Dieu Carmen !** - Martine, r.a*

La Province de l'Afrique de l'Ouest

Sœur Victoria Eugenia du Cœur Eucharistique de Jésus (Maria Concepción Guerrero Prados)

Née	le 11/04/1921	à Málaga (Espagne)
Entrée	le 18/11/1952	à Velásquez (Madrid)
Prise d'habit	le 03/10/1953	à Miracruz (Saint Sébastien)
Premiers vœux	le 04/10/1954	à Miracruz
Vœux perpétuels	le 15/10/1957	à Málaga
Décédée	le 29/05/2015	à El Olivar - Málaga
Parole	Je peux tout en Celui qui me fortifie.	

Il n'est pas facile d'écrire quelque chose sur Victoria Eugenia. Si l'on devait la définir, on dirait : charité, service, pas d'ostentation, ni bruit. Et à la fin de sa vie : silence. Concepción Guerrero Prados, *Maquiqui*, est née à Malaga le 11 avril 1921, au sein d'une famille profondément chrétienne. Elle était l'aînée de deux frères et sœurs. Dès l'âge de trois ans, elle a souffert d'une maladie de la hanche qui l'empêchait de s'agenouiller et la faisait boiter. Mais cela n'a pas été un obstacle pour ses études, d'abord comme élève au Collège de l'Assomption de Barcenillas avant que soient brûlés les couvents de Malaga. Plus tard elle fit la formation d'infirmière de la Croix Rouge et obtint les diplômes d'Artisanat, de Coupe et de Confection, de Broderie, de Tapis, etc.

Avant d'entrer à l'Assomption elle travailla à Caritas et à l'Action Catholique Féminine, dont elle fut présidente plusieurs années. Elle eut ainsi l'occasion d'entrer en contact avec le monde des gitans, des pêcheurs, des couches les plus déshéritées de la société de Malaga d'après guerre. Elle se mettait dans leur peau, s'identifiait à leurs problèmes, à leur langage... Elle les amenait même chez elle, sûre du sens chrétien et charitable de ses parents... et parfois de leur étonnement... Elle gardait de cette époque un précieux souvenir et conservait des mots et expressions très populaires, qu'elle savait employer au moment opportun.

Elle entra à l'Assomption, à Velázquez, à trente ans, fit ses premiers vœux à Miracruz en 1954 et ses vœux perpétuels en 1957, déjà au Collège de Malaga. Elle passa une année comme infirmière à la maison des Sœurs Aînées – *la Paz* – de Valladolid et une année à León, où mère Josefina l'emmena pour y démarrer les ateliers qu'elle avait déjà commencés à Malaga. Elle a passé le reste de sa vie religieuse dans sa ville natale : Ici, à Malaga, au Collège, c'était une magnifique infirmière des sœurs aînées, du Collège ; elle travaillait en se donnant au Dispensaire ouvert par les

Anciennes Elèves pour aider les pêcheurs du quartier *del Palo*. Mais son œuvre principale fut la création d'une École-Atelier – *San José del Tomillar* – pour la formation des filles des pêcheurs et des ouvriers *del Palo*. Là elle donna toute sa capacité de travail, d'attention aux plus pauvres, d'affection et de tendresse aussi bien que d'exigence. Elle leur donnait des cours de culture générale, de religion, de langue et de ce qui en découlait; elle sut obtenir toutes les autorisations légales pour son atelier, elle leur enseigna la Coupe et la Confection, la fabrication de tapis à points noués, broderie de tapisserie, de mantilles, tissu... Elle sut s'entourer de professeurs qui, la plupart du temps, travaillaient gratuitement. Elle a su former des générations de femmes pour lesquelles elle trouvait du travail à la fin de leur formation. Souvent, quand nous entrions dans un magasin, une banque, ou simplement dans la rue, une de ses anciennes élèves s'approchait pour demander : *Comment va mère Victoria ? Je lui dois tout ce que je suis...*

Quand les lois éducatives changèrent et qu'il fallut harmoniser l'école-atelier avec le reste du Collège, elle continua comme infirmière à *Pedregalejo*. Sa mère eut une attaque cérébrale alors elle allait tous les jours, qu'il fasse froid, chaud ou qu'il pleuve, traînant sa jambe infirme, soigner sa mère et sa tante malades. Et elle revenait à la Communauté pour continuer à soigner les élèves malades, parfois sans autre motif que l'on s'occupe d'eux et qu'on leur donne de *l'eau du Carmel...* qui leur plaisait. Les sœurs dont elle s'est occupée - la majorité d'entre elles est déjà au ciel - connaissent sa tendresse, son affection et aussi son bon diagnostic.

En 1992, toujours à cause des nouvelles lois sur l'éducation, on décida que la Communauté de sœurs aînées qui vivait au Collège passe à El Olivar ; Dieu sait combien ce changement lui coûta ! Sa vie à El Olivar se passait à rendre de petits services, toujours sans se faire remarquer. Sa santé se détériorait. Il avait fallu lui enlever un rein, puis elle eut une paralysie faciale, des problèmes intestinaux, un déclin mental considérable qui allait en s'accroissant et se traduisait par un silence chaque fois plus profond.

Ses Noces d'Or furent un moment très important de ses dernières années. Le prêtre qui présidait lui demanda ce que représentaient pour elle ces 50 ans et quelle était son œuvre. Vu qu'elle boitait, il la fit asseoir sur son siège. Elle répondit : *Mon œuvre ? Eh bien...celles-là, qu'elles le disent*, en signalant un bon groupe d'anciennes élèves qui étaient venues pour la célébration. Et ce furent de précieux témoignages de remerciement et des convictions profondément chrétiennes que nous avons entendues...

Les dernières semaines son silence s'accroissait : c'était comme si elle se préparait à entrer dans le Silence de Dieu qui l'accueillait. Une petite statue du Sacré Cœur- son mystère- trônait dans sa chambre, et vers elle se tournaient ses regards. Le Seigneur l'emporta le 29 mai 2015.

Sa vie fut un reflet de sa Parole : malgré ses limites elle fit de grandes choses parce qu'elle crut dans la devise qu'elle avait fait graver dans son anneau : **Je peux tout en Celui qui me fortifie.**

Nous vous demandons de prier pour elle, ou plutôt de la prier, pour qu'étant près du Père elle continue à nous aider et à intercéder pour la Congrégation.

Nous vous remercions de votre proximité au moment de la mort de Victoria et nous vous demandons de prier pour elle et pour les personnes sur lesquelles elle a eu une influence si positive.

Avec toute notre affection fraternelle

*La Communauté d'El Olivar
Solennité du Christ Roi, le 22 Novembre 2015*

Sœur Thérèse-Grâce du Christ
(Thérèse Boutchueng-Kouhoua)

Née	le 12/02/1980	à Matoubé (Cameroun)
Entrée	le 11/11/2004	à Baham (Cameroun)
Prise d'habit	le 31/10/2005	à Bafoussam (Cameroun)
Premiers vœux	le 11/08/2007	à Bafoussam (Cameroun)
Vœux perpétuels	le 09/08/2014	à Bafoussam (Cameroun)
Décédée	le 26/06/2015	à Yaoundé (Cameroun)
Parole	Il les aime jusqu'au bout.	

Sœur Thérèse Grâce est née le 12 février 1980, dans une famille chrétienne catholique. En regardant sa vie, nous pouvons bien affirmer que Thérèse Grâce était aussi bien une femme de foi qu'une femme d'action, une vraie fille de notre Sainte Mère Marie Eugénie. La foi de sœur Thérèse-Grâce était le premier héritage qu'elle avait reçu de sa famille. Peu à peu, cette foi s'était affermie dans la vie religieuse à l'Assomption. Elle avait reçu la première Communion et la Confirmation à l'âge de 11 ans. Son expérience religieuse était très forte et riche. Elle savait compter sur la Providence de Dieu. Elle savait également se suffire de peu et n'exigeait rien.

Sœur Thérèse-Grâce nous a quittées pour la maison du Père discrètement, telle qu'elle a vécu au milieu de nous. Elle était une grâce pour notre communauté, pour notre région et pour tous ceux et celles qu'elle rencontrait sur son chemin. Elle savait jouir de la vie et des petits cadeaux offerts chaque jour par le Seigneur durant 35 ans de vie. Sœur Thérèse-Grâce possédait un vrai don de relation. Elle était très heureuse dans ses amitiés qui étaient nombreuses, partout. Les personnes qui parlaient avec elle demeuraient dans son cœur ; elle avait pour chacune un mot spécial et mettait beaucoup d'amour dans les conseils qu'elle donnait. Elle ne manquait pas de prier pour elles. Elle était une grande éducatrice et ne supportait pas la médiocrité.

Toujours disponible, sœur Thérèse-Grâce ne se limitait pas aux tâches ordinaires qui lui revenaient, mais elle s'offrait entièrement pour la bonne marche de notre communauté et pour notre mission d'éducation. Elle avait un amour préférentiel pour les élèves en difficulté et se donnait à fond aux exercices de remise à niveau des élèves les plus faibles de l'établissement. Elle suivait personnellement les élèves jusque dans leurs familles. La pastorale des jeunes occupait une très grande place dans sa vie.

Trente-cinq ans ont suffi à sœur Thérèse-Grâce pour atteindre la maturité suffisante, elle est partie rejoindre Celui qu'elle a tant aimé sur cette terre. Elle était sincère dans sa recherche de l'essentiel. Sa manière de vivre, d'agir était droite, nette, compréhensive et simple. Notre sœur s'intéressait aux grandes causes de l'humanité. Ses conversations étaient très intéressantes et nous aidaient à avoir un regard large et universel.

Après le départ de sœur Thérèse, une sœur faisait cette réflexion : *Je suis convaincue que sœur Thérèse-Grâce est auprès de Dieu. J'ai tant d'heureux souvenirs d'elle. C'est une vraie amie. Je pouvais lui parler librement, à tout moment. Son avis et son soutien étaient toujours une aide profonde. On sentait que ses paroles venaient d'un cœur aimant et je me suis sentie toujours bien auprès d'elle.*

Sœur Thérèse aimait chanter. C'est ainsi que nos célébrations étaient soigneusement préparées et animées par sa belle voix. Oui, son passage dans nos vies a laissé en nous un sentiment de gratuité, une impression de paix et de joie, qui fut réellement ce qu'elle a vécu jusqu'à la fin. Nous demandons à Dieu de nous accorder aussi l'énergie intérieure et la sensibilité spirituelle qui étaient les siennes. Son témoignage de foi, son zèle et sa passion pour le Royaume, son amour pour tous et toutes, son sourire, son intérêt pour tous nous restent comme un héritage que nous gardons dans notre mémoire.

Oui, le vœu de notre sœur Thérèse-Grâce de vivre et de servir Dieu dans la Congrégation des Religieuses de l'Assomption jusqu'à la mort, a été exaucé le 26 juin 2015.

La Communauté de Bafoussam rend grâce à Dieu pour avoir vécu avec elle. Elle sait qu'elle peut compter sur son intercession maintenant qu'elle est au ciel.

Qu'elle se repose en paix auprès du Seigneur qu'elle a tant aimé et servi.

La Communauté de Bafoussam

**Sœur Claude-Emmanuel de la Sainte Vierge
(Claude de Lichtervelde)**

Née	le 18/03/1918	au Havre
Entrée	le 04/10/1938	au Val Notre-Dame
Prise d'habit	le 19/04/1939	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 23/05/1940	aux Nétumières (Bretagne - France)
Vœux perpétuels	le 28/08/1943	au Val Notre-Dame
Décédée	le 30/06/2015	à Ciney
Parole	Que ta volonté soit faite.	

Sœur Claude Emmanuel de Lichtervelde naît le 18 mars 1918 au Havre. Elle sera l'aînée de cinq enfants. Elle gardera un souvenir émerveillé de séjours chez ses grands parents maternels.

Elle assistera le 30 janvier 1930 aux vœux perpétuels, à l'Assomption, de sa tante maternelle, Alix de Briey, sœur Alix-Marie ; elle fréquente aussi sa tante dominicaine avant de répondre à l'appel du Seigneur.

Elle entre à l'Assomption au Val Notre-Dame en 1938, et en 1948, elle termine à Paris sa licence ès lettres : philo.

En 1953, la voici missionnaire au Japon ; elle y restera 40 années. Elle y apprend la langue et de solides amitiés se nouent avec ce peuple. Elle vivra la joie de partager sa foi ; tout d'abord au niveau de notre école de Minoo dont elle devient la directrice. Ce fut pour elle un gros travail d'adaptation, non seulement à une langue très ardue, mais aussi aux coutumes du pays. Tout était nouveau, mais elle a su s'entourer de personnes capables, qui l'ont initiée et accompagnée. En même temps, grâce à sa foi et à la profondeur de sa vie spirituelle, elle trouvait les chemins qui conduisaient les élèves vers l'esprit de l'Assomption, et plus tard vers le baptême. Je crois que c'était le point fort de son apostolat au Japon et elle gardait une grande affection et estime pour le Japon et pour nos sœurs. Elle approfondira sa connaissance du Shintoïsme, du Bouddhisme, des méthodes zen et yoga. Elle appréciait ces sagesse millénaires mais se réjouissait, par-dessus tout, des demandes de baptême.

Un neveu écrit : *Je lui ai demandé pourquoi elle s'était engagée comme missionnaire au Japon. C'est très simple, répond-elle : comme éducatrices nous voulions aider ce peuple qui venait d'être abreuvé de discours nationalistes et matérialistes, qui sortait de la guerre, à retrouver ses repères. Il s'agissait de permettre aux jeunes surtout, par une éducation*

et des échanges internationaux, de devenir à leur tour des acteurs d'une nouvelle solidarité mondiale, gage de paix.

Elle aimait profondément sa famille et lorsque des nièces et neveux sont venus au Japon, ce fut une grande joie. Cela a été aussi l'occasion d'échanges et de visites japonaises au sein de la famille.

Voici des extraits de lettres en provenance du Japon, celle-ci de M^{me} Yoko Fujino, via la famille de Claude :

Mon mari et moi ne pouvions dormir et nous nous demandions si c'était parce que sœur Claude était entrée au ciel ! Je me sens plus proche d'elle, car elle peut maintenant librement retourner au Japon pour être avec nous dans nos cœurs. Sœur Claude nous écrivait de si belles lettres pleines d'amour et de compassion, de sa belle écriture. Nous sommes favorisés d'avoir rencontré sœur Claude quand elle est venue à Marugame. Ce sont des années spéciales : Dieu avait un projet pour nous et nous avons le temps de nous concentrer sur des matières d'importance, des matières de Foi... Rencontrer sœur Claude a été un des plus grands dons dans ma vie. J'ai pu rencontrer Mrs Oi et Kazue qui sont encore de très grands amis en spiritualité. Sœur Claude m'a aussi introduite dans sa famille. Elle vit en moi pour l'éternité.

J'évoque le petit prince de Saint Exupéry, avant que le petit prince retourne à sa planète : « à la place d'étoiles, je t'ai donné un grand nombre de petites cloches qui savent comment rire ».

C'est comme si j'entendais sœur Claude rire dans les cieux et dans nos cœurs : Tu seras toujours mon amie. Elle nous a fait don d'une profonde amitié les uns pour les autres et spécialement avec Jésus.

Merci de nous avoir fait part de la Messe en mémoire de sœur Claude à la Chapelle de l'école de l'Assomption à Minoo. (traduit de l'anglais)

Sœur Dominique Mitsue nous écrit : Le pèlerinage sur la terre de sœur Claude fut très beau, et nous avons toujours pu admirer son chemin qui allait toujours tout droit.

Hier deux anciennes élèves en larmes, ont apporté un superbe bouquet de fleurs. Il est à la chapelle, signe de la vie que sœur Claude attendait, heureuse jusqu'au bout et reconnaissante à la communauté de Ciney.

Sœur Maria Emmanuel Melocoton nous dit : *Je l'ai toujours admirée, toujours pleine d'intérêt pour la vie et spécialement la vie de la Congrégation. Son esprit était toujours si vif même lorsqu'elle s'affaiblissait progressivement. Elle était centrée sur Dieu et les choses de Dieu.*

Sœur Clare Teresa : *Je l'aimais beaucoup et je crois que l'affection était réciproque. Elle était toujours très positive, très encourageante. Sa vie, sa spiritualité semblait toujours très simple, mais elle en parlait peu. En fait, elle parlait peu d'elle-même. Je crois que sœur Claude était un bon exemple de ce que mère Marie Eugénie désirait : qu'on vive dans l'atmosphère de la foi plus que dans les choses de la nature.*

Elle était très zélée et ce zèle se manifestait beaucoup par l'écoute. Nous la taquinions au sujet de ses yeux fermés lorsqu'elle écoutait.

De 1970 à 1976, sœur Claude fait partie d'une nouvelle structure au sein de la Congrégation : la première *Communauté générale*, composée de quatre sœurs, sœur Ana Josefina, sœur Clare Teresa, sœur Thérèse de Marie-Immaculée et elle-même, entourant et conseillant la Supérieure Générale, mère Hélène Marie.

De 1976 à 1980, sœur Claude est Supérieure à Rygaard au Danemark, où elle noue de belles relations d'amitié avec une Pasteure protestante.

Notre sœur est arrivée à Ciney en 2012 et, jusqu'à sa mort, le 30 juin 2015, elle a gardé toute la vigueur de son esprit et son intérêt pour la vie de l'Eglise.

Elle lisait énormément et avait une affection spéciale pour la vie de Newman. Un de ses derniers livres était le récit de l'entrée en Chine de Matteo Ricci.

Elle avait une profondeur spirituelle qui transparaissait dans sa vie.

Elle participait pleinement à nos partages et recherches communautaires, elle appréciait la présence en communauté et tout ce qui était recherche de Dieu.

Les dernières années, elle a accepté avec simplicité de vivre reliée à une valise à oxygène. Et quand elle pouvait s'en échapper pour une heure, elle était heureuse de marcher, appuyée sur notre bras, dans la nature toute proche.

La dernière semaine, elle a dû faire une thrombose de l'oreille interne qui la rendait malentendante. Elle a tenu, malgré l'inconfort, à passer la journée du dimanche en communauté et le soir à rencontrer sa nièce Valérie.

Affaiblie, elle désirait notre présence, et remerciait pour tous les services, avec affection et humilité.

Voici les textes choisis pour l'Eucharistie, ils lui vont si bien :
Galates 5, 13.22.25 et Luc 10,1 et 2.21 et 23.

Tu nous manques, sœur Claude, mais avec toi et les cinq autres sœurs qui nous ont quittées en six mois, nous avons une multitude de sœurs au ciel, que nous pouvons invoquer.

Merci d'être celle que tu es.

Les sœurs de Ciney

Sœur María Cruz de la Mère de Miséricorde (María Cruz de la Cuesta Saenz de San Pedro)

Née	le 13/09/1929	à Burgos
Entrée	le 16/06/1949	à Miracruz
Prise d'habit	le 11/02/1950	à Miracruz
Premiers vœux	le 11/07/1951	à Miracruz
Vœux perpétuels	le 12/07/1954	à Velázquez
Décédée	le 09/07/2015	à El Olivar (Málaga)
Parole	En tes mains, Seigneur.	

Il est difficile de faire la biographie d'une personnalité, riche et parfois énigmatique, comme celle de Maria Cruz de la Cuesta. Les témoignages que nous avons reçus le montrent bien.

Maria Cruz était née à Burgos le 13 septembre 1929. Elle était fière de sa terre natale, patrie du *Cid*, capitale de l'Espagne durant les premières années de la guerre civile et possédant une des plus belles cathédrales du monde, ville chargée d'histoire et d'art. Un de ses grands désirs, quand déjà sa tête ne fonctionnait plus bien, c'était de retourner à Burgos et de pouvoir nous montrer toutes ses richesses et sa gastronomie... *Allons à Burgos*, répétait-elle chaque fois qu'on parlait d'un voyage.

Maria Cruz avait conservé de sa terre natale la capacité de fidélité, le sérieux de ses engagements et sa vigueur de caractère.

La plus jeune de 7 frères et sœurs, elle se souvenait avec beaucoup d'amour de ses années passées comme interne à Miracruz (Saint Sébastien). C'est là qu'elle est entrée au Noviciat en 1949 et qu'elle a fait ses vœux en 1951, choisissant comme Mystère *la Mère de Miséricorde*. Après un temps comme *Professe* du Noviciat, son premier envoi fut le Collège de Velázquez, Madrid, où elle fait sa profession perpétuelle en 1954. La parole gravée dans son anneau est : *En tes mains, Seigneur*, et cette parole a vraiment marqué sa vie. Elle reste au Collège de Velázquez jusqu'en 1964, d'abord comme maîtresse de classe et organiste, puis comme supérieure. Les sœurs et les élèves de cette époque se souviennent d'elle avec grande admiration et affection : exigeante et méticuleuse en ce qui concerne le chant et la liturgie, *voulant une liturgie parfaite*, nous rappelle Teresa Rasilla, qui fut son élève. Elle se souvenait aussi de ces années comme des années de plénitude, de travail pour le Royaume et de maturation.

Mère Maria Cruz, avait pour nous, ses élèves, une personnalité riche et attrayante. Sa manière de diriger la chorale de Sainte Cécile, au Collège de Velázquez, avec Victoria Falco, nous a profondément marquées, nous toutes qui en faisons partie : les répétitions fréquentes et exigeantes des « zarzuelas » que nous préparions pour les fins d'année, transformaient les jours passés au collège en de merveilleux moments de formation et d'apprentissage de la beauté. Maria Cruz a su nous apprendre à chanter, à placer notre voix et nous a donné un goût pour la musique qui durerait toute notre vie.

Je voudrais rappeler la grande ouverture qu'elle a donnée, étant supérieure du collège, au mouvement de la rénovation liturgique après le Concile Vatican II. Aidée par Jésus Burgaleta, Casiano Floristan et d'autres prêtres, elle a réussi à ce que le collège de Velázquez devienne un véritable laboratoire de la rénovation liturgique. Nous nous sommes rendu compte, seulement des années après, que nous avons été des élèves bien privilégiées. Le déplacement de Velázquez à Cuestablanca s'est décidé lorsqu'elle était supérieure et nous avons pu voir en Mère Maria Cruz une femme disponible et ouverte aux transformations sociales dans lesquelles l'Assomption s'engageait. (Carmen Escribano, r.a.. – élève de Velázquez-Cuestablanca 1957-1967).

Après quatre ans comme supérieure de Pedralbes, à Barcelone, elle fut nommée Provinciale de l'Espagne du Nord, et l'année suivante elle assumait la responsabilité de toute la Province unifiée. Ce furent des années difficiles, de prises de décisions délicates, où il est souvent compliqué de tomber juste. Des années de changements profonds, suggérés par le Concile Vatican II, années de fermetures et de nouvelles fondations, d'entrées et de sorties de sœurs.

Après ses 9 années de Provinciale, elle est nommée Supérieure et Maîtresse des Novices à Salamanque, maison qui accueillait un Grand Collège Universitaire. Ses ex-novices se souviennent de sa ténacité, de son exigence, mais aussi de son affection, et surtout de son amour pour la liturgie, qui les a profondément marquées. Maria Cruz y vécut 11 années, établissant et maintenant la relation avec des personnalités du monde culturel et religieux si riche, de Salamanque.

En 1991 commence la dernière étape de sa vie apostolique, celle qu'elle aimait le plus, et dont elle-même et ceux qui l'ont entourée à cette

époque, se souviennent le plus : le Chili. Elle y resta jusqu'en 2008. Et là, avec Maria Maroto et d'autres sœurs qui ont aussi travaillé dans cette Mission, Maria Cruz donne le meilleur d'elle-même : elles s'installent dans un des quartiers de la périphérie de Santiago du Chili. Là, peu à peu, elles fondent le *Club de réhabilitation Jean Paul II* pour des alcooliques et des drogués (*guéris*). Claudia Garrido, une de ses collaboratrices, du Chili se souvient de ce Club : *Le don d'elle-même à notre communauté Sainte Catherine de Sienne, le travail sans compter avec le groupe de réhabilitation des alcooliques et des drogués de notre communauté et des plus pauvres, et tant de détails d'écoute et d'encouragement pour tous les plus pauvres* ». *Elles fondèrent aussi « MOISSON »* centre où les activités sont multiples : ateliers pour les femmes, aide extrascolaire, enseignement pour tout ce dont on aurait besoin... *La Semaine Divertissante*, avec des jeux éducatifs pour les enfants et des activités culturelles et religieuses de toute espèce, le groupe d'*Assomption Ensemble*, très vivant et dynamique, qui continue aujourd'hui à aider les sœurs à maintenir vivant l'esprit de *Moisson*. Nous avons des témoignages admirables de ce temps, reçus après sa mort. Nous en relatons quelques passages : *Toute la Paroisse Sainte Catherine, dont nous sommes, pleure son départ mais restent des souvenirs inoubliables, reçus d'elle : son affection, sa proximité, son amour pour la liturgie, sa patience, sa tendresse, sa miséricorde, son cœur accueillant, sa manière d'être, femme aux portes ouvertes et au don de soi inconditionnel pour le Royaume. Il n'y a pas de mot pour exprimer tout ce qu'a semé Maria Cruz dans ce peuple où elle est passée en faisant le bien, en relevant ceux qui ne comptaient pas dans la société et en leur rendant leur dignité. Elle nous a laissé un grand héritage, celui de continuer à construire le Royaume qu'elle a aimé et servi. Comment ne pas se souvenir des débuts et du grand défi que fut pour elle le quartier, de la ténacité et de la joie avec lesquelles elle cherchait des solutions ! Sa douceur et sa paix ont fait que nous avons appris peu à peu la musique de la liturgie et sommes arrivés, après beaucoup de temps, à chanter juste. Son séjour chez nous nous a fait comprendre et éprouver la certitude que nous étions aimés et que cela vaut la peine de travailler pour le Royaume en sachant que tout vient de Jésus-Christ, que tout est de Jésus-Christ et que tout est pour Jésus-Christ.*

Une autre de ses activités préférées au Chili fut la formation à la liturgie et au chant qu'elle donnait aux jeunes novices et junioristes des Assomptionnistes ; elle les conseillait et les encourageait dans leurs prises de décisions et elle restait en contact avec eux.

Son départ du Chili fut très douloureux pour elle. Le Chili allait dépendre désormais de la Province de l'Équateur et elle avait déjà 80 ans ; elle comprit que c'était le moment pour elle de retourner en Espagne. Les adieux furent émouvants, elle ne pouvait pas nous en parler ni nous montrer des photos sans avoir les larmes aux yeux.

Même si nous en avons déjà parlé, nous voulons insister sur son amour pour la liturgie, qu'elle exprimait par la perfection du chant et la solennité, spécialement pour les grandes fêtes. Quand elle est arrivée à El Olivar, en 2008, communauté de sœurs aînées aux voix déjà très chevrotantes, elle nous faisait répéter nombre de fois une même mélodie, et se désespérait de ce que nous n'arrivions pas à la perfection qu'elle voulait. Et nous ne pouvions pas la convaincre que nous étions bien différentes des novices qu'elle avait formées à Salamanque et qui chantaient comme une vraie chorale... Tant qu'elle l'a pu, elle préparait avec soin et à l'avance ce qu'elle allait chanter à chaque office.

Quand elle est arrivée à El Olivar, en août 2008, elle a pu encore se charger de l'économat. Elle était enthousiaste, voulait tout connaître et visiter, elle s'intéressait à tout. Au début nous ne nous en rendions pas compte, mais déjà se manifestaient certains traits d'Alzheimer, maladie qu'elle devait *couver*. Peu à peu nous nous sommes rendu compte qu'elle perdait la mémoire, qu'elle s'entêtait pour des choses sans importance, elle tombait fréquemment, et elle en est même arrivée à se fracturer le bassin. À partir de ce moment là, où elle dut descendre à l'infirmerie, son déclin s'accrut. Son amour pour Jésus-Christ était ce qui la soutenait à l'époque où sa santé et son déclin ne lui permettaient pas de faire ce qu'elle voulait. La fidélité et le soin de sa vie spirituelle étaient touchants et admirables : elle se suivait constamment, notait fidèlement dans ses multiples cahiers la relecture de son oraison, ses désirs et ses petites frustrations. Carmen Escribano, à qui elle écrivait chaque semaine pour lui rendre compte de sa vie spirituelle, connaît bien ses désirs, sa fidélité et l'amour de son Seigneur.

Son déclin final fut très rapide, d'environ un mois et demi. En raison de sa paralysie progressive nous pensions qu'elle avait eu un ictère, mais le médecin nous a dit qu'elle était entrée dans l'étape finale de sa maladie. Ce fut très douloureux pour la communauté de la voir dans cet état progressif d'incapacité. Elle eut la joie de recevoir la visite d'une de ses nièces, mais elle oublia aussitôt qui était venu. L'agonie se prolongea deux jours pendant lesquels elle put recevoir le Sacrement des Malades des mains d'un prêtre

ami qui passait quelques jours chez nous et elle mourut dans une grande paix, tôt, le matin du 9 juillet.

Je veux relater quelques brefs témoignages sur elle. Asunción Quiros nous dit : *Maria Cruz ne laissait personne indifférent. J'ai été sa conseillère pendant deux ans et ensuite je l'ai vue de plus près quand elle allait au Chili visiter la communauté. J'ai été impressionnée du changement opéré en elle. Elle était proche, dévouée aux « curaditos » (ivrognes du quartier), donnée d'âme et de corps à la paroisse, à la liturgie. Elle soignait la qualité et la beauté en toutes choses. Parfois elle avait un rien d'ingénuité qui nous captivait. Je comprends les témoignages de ceux qui l'ont connue là-bas. Comme elle doit jouir de Dieu auprès de Marie Eugénie, Mechtilde, Felicitas...qu'elle aimait tant ! Ce fut une grande femme et une très bonne religieuse de l'Assomption.*

Teresa Rasilla, qui a été son élève à Velázquez, nous écrit d'Amérique: *Il voulait qu'elle continue à souffrir sur la terre. J'aime beaucoup la photo que vous avez mise sur le faire-part. Je m'en souviendrai toujours ainsi. Elle voulait des liturgies solennelles et parfaites. Et ma dernière expérience avec elle fut quand elle voulut que je chante « l'Annonce Pascale » à El Olivar.*

C'est ainsi que Dieu a dû recevoir sa vie – belle expression de Cristina - elle doit être en train de célébrer la liturgie éternelle,- comme une liturgie de remise de sa vie au Père, avec Jésus.

Mayi, qui a été avec elle au Chili nous dit : *Oui...jouissant avec son Dieu, dans l'éternelle louange, en harmonie parfaite. J'aime beaucoup Maria Cruz, et je lui dois beaucoup. Il ne me reste plus qu'à chanter avec elle son Magnificat en ce jour.*

Et nous terminons avec le témoignage de Martine : *C'est toujours triste d'apprendre la nouvelle de la mort de nos sœurs, mais c'est réconfortant de savoir, comme m'a dit Cristina, qu'elle s'est endormie dans la paix après cette maladie qui n'a pas de remède. Qu'elle repose dans la paix du Seigneur et continue de nous accompagner de cette musique divine qu'elle joue désormais sans se lasser. Je rends grâce à Dieu pour sa vie et pour ce qu'elle a été pour notre Congrégation et pour l'Assomption en Espagne.*

Nous remercions toutes les sœurs qui nous ont écrit à la mort de Maria Cruz. Les témoignages que nous avons reçus, et spécialement ceux du Chili, sont émouvants. Nous la recommandons à vos prières et nous lui demandons que, du ciel, elle continue à nous aider pour que notre liturgie soit vie et notre vie liturgie. Comme elle aurait aimé participer au séminaire de liturgie qui se prépare !

*La communauté d'El Olivar
Solennité du Christ-Roi, le 22 novembre 2015*

**Sœur Maria del Carmen (Carmina) du Saint Sacrement
(Maria del Carmen Muñiz Sanz)**

Née	le 04/10/1926	à Gijón (Asturies)
Entrée	le 04/10/1944	à Gijón-El Bibio
Prise d'habit	le 24/09/1945	à Saint Sébastien
Premiers vœux	le 30/01/1947	à Saint Sébastien
Vœux perpétuels	le 27/04/1950	à Pedralbes
Décédée	le 11/08/2015	à Riofrío (Ségovie)
Parole	Que mon cœur soit brûlant de l'amour de Jésus Christ.	

Nous ne voulons pas laisser passer plus de temps sans écrire quelques lignes en souvenir de notre chère Carmina. Les monitions de ses funérailles, exprimées avec amour par les sœurs qui ont vécu avec elle, sont un bon résumé de ce que fut sa vie et sa mission, et nous vous les livrons telles quelles.

Nous désirons unir notre action de grâces pour le don de Jésus dans l'Eucharistie et pour la vie longue et féconde de notre sœur Carmina. Nous voulons manifester notre action de grâces au Seigneur pour nous l'avoir donnée comme sœur et comme témoin de fidélité, de disponibilité, de service, de responsabilité dans le travail et de dévouement.

Carmina a donné sa vie à l'éducation et à la formation des petits et de jeunes dans nos collèges. C'était une femme passionnée pour l'enseignement, pour l'accompagnement et le don de soi à ses élèves qui se souviennent d'elle avec amour comme Madre Covadonga.

Gijón, Bibio, Sarria et Santa Isabel furent les lieux auxquels elle donna de nombreuses années de sa vie. De même d'autres Collèges ont bénéficié de ses dons d'éducatrice.

Elle étudiait et connaissait profondément la Bible et ne perdait aucune occasion de transmettre la Parole de Dieu aux groupes de jeunes et adultes à travers les rencontres et les sessions dont elle jouissait beaucoup.

Comme c'était une femme pratique, la Province lui demanda le service d'administratrice en plusieurs lieux où elle fut très appréciée pour ses bonnes relations et son dévouement.

Elle vint à Riofrío se remettre d'une chute qui l'empêchait de se suffire à elle-même. Son arthrose déformante la mina progressivement et elle dut accepter de ne pas revenir à son *Gijón bien-aimé*, où vivent son frère, sa famille et de nombreux amis, spécialement ses anciennes élèves.

Carmina aimait la vie. Nous savons qu'il lui coûtait beaucoup de vieillir, comme lui coûtaient en général toutes les diminutions.

Le Seigneur est venu à sa rencontre sans tarder, quand pratiquement tout était livré. Maintenant nous savons qu'elle se réjouit pour toujours dans la joie éternelle de Dieu, là où il n'y a plus ni mort ni larmes ni douleurs.

De là Carmina intercèdera pour sa famille, pour l'Assomption, pour la Communauté de Riofrío et pour toute les personnes qui l'ont soignée jusqu'à la fin avec dévouement et amour.

Merci Seigneur, pour nous avoir permis de cheminer avec elle. Qu'elle vive en ton amour pour l'éternité.

La Communauté de Riofrío

Sœur Yveline Myriam de Jésus (Yveline Claude)

Née	le 29/10/1946	à Lunéville
Entrée	le 08/09/1970	à Auteuil
Prise d'habit	le 27/06/1971	à Auteuil
Premiers vœux	le 02/04/1972	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 04/06/1978	à Koudougou
Décédée	le 21/08/2015	à Montpellier
Parole	La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent.	

Sœur Yveline Myriam s'est-elle jamais posé la question suggérée par sœur Clare Teresa dans sa belle circulaire sur le Royaume ? *Qui participera à mon enterrement ?*

Le 26 août 2015, la chapelle du Foyer Eugénie Milleret est beaucoup trop petite pour contenir la nombreuse assemblée venue se joindre à notre prière... et pourtant nous sommes en pleine période de vacances ! La tribune est comble, le sas du fond de la chapelle aussi et les amis débordent dans les couloirs adjacents et dans le jardin. Yveline nous a quittés au petit matin le 21, entourée de sœur Christine et de sa belle sœur Marie-France venue auprès d'elle depuis quelques jours et restée à Montpellier quand elle a senti que la fin approchait. Car Yveline était très attachée à la famille de son unique frère Maurice et à ses neveux et petits-neveux dont elle suivait la progression des études de près ; sa belle sœur lui était également très intime.

Yveline était Lorraine, née à Lunéville le 29/10/1946, et baptisée à quelques jours. C'est peut-être cette origine qui la rendait plus que fervente fille de Marie Eugénie ... Elle en parlait beaucoup, s'ingéniait à la faire connaître, aimer. Elle fut très heureuse de participer à la Béatification en février 1975. Elle entraîna peu après, à la célébration de Notre-Dame de Paris qui suivit, une importante délégation de jeunes du lycée de Marcq-en-Barœul dans le Nord où elle était en communauté. Grande aussi fut sa joie de prendre part à la Canonisation, alors qu'elle était rentrée en France depuis quelque temps pour soigner son cancer. Elle y retrouvait une belle délégation de jeunes sœurs de l'Afrique de l'Ouest qu'elle avait bien connues au moment de leur première formation.

Yveline n'avait pas poursuivi longuement ses études secondaires ; après son B.E.P.C. elle se forme sur le terrain pour devenir éducatrice d'enfants sourds sous la houlette des Sœurs de la Sagesse ; elle intègre leurs excellentes méthodes et se révèle vite une bonne pédagogue.

À 22 ans elle entend parler des AMAS et part en 1969 rejoindre la toute jeune et petite implantation de Tchirozérine au Niger ; elle a à peine 23 ans. Sœur Anne de Marie Immaculée évoque ce temps béni : *On lui confie les tout petits touaregs qui arrivent vers 6-7 ans, dans cette école naissante en plein désert, sans savoir bien évidemment, un seul mot de français. Son charme était magique ; les enfants aussi bien que les parents étaient conquis et pour la communauté, cette première AMA était un trésor ; elle avait beaucoup d'idées et de savoir-faire pour les travaux manuels dans les petites classes, également pour enseigner une très bonne prononciation grâce à la formation reçue avec les jeunes sourds de Nancy.*

J'ai admiré le courage de ses parents qui avaient accepté de laisser partir au loin leur seule fille et même avec la perspective de la vie religieuse missionnaire. Ce grand bonheur a fini brusquement dans les larmes lorsqu'une hépatite sérieuse l'a contrainte à rentrer en France plus tôt que prévu. Heureusement, bien soignée elle a pu entrer au postulat.

Sœur Jacqueline la trouve parmi la troupe des novices et postulantes d'Auteuil en 1971. Elle vient de prendre l'habit. Sa candeur est légendaire, cachant une véritable âme d'enfant toujours prête à s'émerveiller et un tendre amour pour le Seigneur ; peut-être que ces deux aspects de sa personnalité conjugués lui ont permis de traverser relativement sereine, cette période pour le moins assez chaotique !!!... *Mai 68* n'était pas loin ; Il y avait de nombreuses sorties et celles qui restaient ressentaient l'ébranlement... l'édifice était secoué... Yveline s'en était ouverte et confortée, poursuivait fidèlement sa route.

À Palaiseau au cours d'un *stage - grande nouveauté en matière de première formation* - sœur Marie Laetitia lui avait confié un petit Philippe accidenté, dont la maman travaillait toute la journée ; il *profitait* de la situation pour faire marcher tout son monde. En éducatrice, Yveline prit les choses en mains avec la douceur et la fermeté que nous lui avons toujours connues et le petit Philippe trouva son maître. Toute sa vie elle gardera une forte volonté, une grande ténacité dans ce qu'elle pensait être le meilleur, qu'elle poursuivait sans relâche mais sans dureté ; aussi le jour de l'enterrement, lorsque sœur Christine évoquera *sa main de fer dans un gant de velours*, l'assemblée avait souri.

Après la profession où elle prend le mystère de Jésus, sœur Yveline suit avec passion l'École de Catéchistes de la rue de Varennes puis rejoint Marcq-en-Barœul où elle travaille auprès des jeunes de l'aumônerie du Lycée. Elle les accompagne dans leur préparation aux Sacrements. La confiance s'établit vite avec eux et elle ne voit pas bien ce qui l'empêcherait

d'être la ministre du Sacrement du Pardon... Les jeunes ne s'ouvrent-ils pas intimement sur les ombres et les lumières de leur âme adolescente?... et peut-être même davantage avec une religieuse, une femme, qu'avec un aumônier !!!... Quel dommage, pensait-elle, de ne pas supprimer cette entrave qui les éloigne du Sacrement...

L'heure du départ en Afrique va sonner. C'est là qu'au bout d'une petite année elle fait sa Profession perpétuelle. La parole de son anneau dit bien son enthousiasme missionnaire qu'elle exerce d'abord auprès des jeunes du Collège Sainte Monique de Koudougou et des aumôneries des établissements publics de la ville. En 1980 elle est nommée supérieure de la communauté.

Ce seront 43 années, de vie brûlante d'Évangile à travers l'Afrique de l'Ouest où elle a laissé partout de nombreux amis, au Burkina, au Togo, au Bénin, notamment des jeunes qui trouvèrent appui auprès d'elle dans leur chemin vers le sacerdoce. Les changements lui arrachaient à chaque fois beaucoup de larmes car elle était très sensible, ce qui n'enlevait rien à sa disponibilité.

Au cours de ces années c'est surtout l'ardeur de sœur Yveline Myriam de Jésus qui a marqué ; son zèle pour le faire connaître et aimer, Lui, le grand amour de sa vie ; et puis sa passion pour promouvoir le bien, non seulement le faire, mais le faire faire, y associer les personnes... Laisser les pauvres frapper à la porte de son cœur, c'était sa stratégie.

Quand elle était chargée des jeunes filles comme au Foyer de Bobo Dioulasso dans les années 1985-93 où sœur Marie Monique était aussi dans la communauté, *elle les mobilisait dans la préparation des fêtes qu'elle organisait avec les lépreux de l'autre bout de la ville. Toujours pleine d'idées, elle s'occupait de la vente des œufs, une espèce de coopérative qui s'était créée, pour venir en aide aux frais du foyer et aider certaines étudiantes en difficulté puis elle y ajouta le jardin, et elle exigeait que chaque fille aille jusqu'au bout de ce qu'elle s'était engagée à faire.*

Sœur Anne de Marie Immaculée la retrouvera à Notsé, responsable de la communauté et de la formation des postulantes ; elle fait mémoire : *Sœur Yveline n'a eu de cesse ni de paix jusqu'à ce qu'elle puisse me faire venir dans la fin des années 90 pour partager la tâche de formation des jeunes venant de toute l'Afrique de l'Ouest. Nous avons travaillé ensemble avec la communauté. C'est pendant ce temps que les paysans de Kpédigni où les sœurs avaient créé la plantation de tecks, ont demandé une école primaire pour leurs enfants qui devaient faire 6 kms à pied matin et soir pour aller en ville 'chercher le SAVOIR !' À 6 ans, 6 kms, c'est beaucoup !*

Première réunion de parents auxquels nous disons : Cherchez le terrain, trouvez le salaire des maîtres et nous chercherons les personnes et le matériel scolaire, nous nous occuperons aussi des autorisations ! » En trois mois, 2 classes paillottes étaient montées à 1 km 5 de la ferme : l'Ecole Marie-Eugénie de Kpédigni était fondée avec 2 classes CP1 et CP2. Plus tard les classes en dur ont été construites et le forage a permis d'abreuver les élèves et d'arroser leur jardin.

En Afrique de l'Ouest donc, elle reçut plusieurs responsabilités qu'elle exerça simplement : supérieure, conseillère provinciale, maîtresse de formation des novices. Elle les assumait avec compétence et amour ; elle idéalisait parfois facilement jusqu'à la naïveté parce qu'elle donnait facilement sa confiance ; son idéal était communicatif, son enthousiasme appelait beaucoup à l'engagement. Ouverte, accueillante, elle se faisait facilement des amis, elle avait un tempérament de leader, elle attirait, elle rassemblait, veillant à ne pas le faire autour d'elle, dirigeant vers le Seigneur, cherchant à faire régner la joie et la paix. Mais jamais au prix de la vérité. En vraie fille de l'Assomption, elle était blessée par le mensonge, elle disait sa vérité et elle faisait confiance jusqu'au bout ; dans un rapport difficile avec une personne ou dans un conflit, elle n'avait pas peur d'interpeller, d'exiger la vérité. Elle ne biaisait pas avec l'esprit de l'Assomption.

Lorsqu'elle revenait en congé, les longues haltes en famille lui étaient une grande joie. Elle avait l'occasion de témoigner de son ardeur de missionnaire dans les paroisses de son secteur, jouissait grandement des moments de regroupement familial et des parties de campagne et de pêche dans les environs de Lunéville. La beauté de la nature ravissait son âme franciscaine toujours prête à s'émerveiller. Elle remerciait son Seigneur de toutes ces délicatesses que la Vie lui apportait. Il fallait qu'elle les partage dans des circulaires expédiées grâce à internet dans tous les azimuts. On peut dire, et beaucoup l'ont souligné, que c'était une amoureuse de la VIE !

En 2001, fatiguée, elle avait pu profiter d'une année sabbatique dans la communauté de Lourdes-Massabielle, au second étage, auprès de sœurs aînées. Ouverte aux relations, elle invite sœur Marie Claude Arribère, son chauffeur, à la conduire à la rencontre des diverses communautés religieuses de la ville. Pendant les trajets elle demande à prier le chapelet ; en effet celui-ci ne quitte jamais son poignet.

Elle aime aussi se rendre régulièrement au 'SECOURS des LEPREUX' pour envoyer des colis en Afrique. Son amour du Seigneur se manifeste à travers un grand zèle apostolique qui lui donnait des forces au sein de sa faiblesse.

Bref retour en Afrique à Bobo comme maîtresse de formation pour seulement deux ans. En effet en 2004 sa santé donne de sérieux signes d'inquiétude. Après la période de congé où on diagnostique un cancer, c'est à Montpellier que notre sœur vient se faire soigner. Elle se bat et arrache finalement au bout d'un an le feu vert des médecins pour repartir dans sa chère mission. Elle va servir encore trois ans à Daloa et sera nommée conseillère provinciale pour la Zone Côte d'Ivoire, Burkina-Faso, Niger.

Puis ce sera le retour à Montpellier en 2008. Tous les traits de sa personnalité évoqués plus haut se retrouveront nettement marqués lors de son long séjour final en France où les contextes communautaire et ecclésial étaient pourtant si différents. Ce qui ne manqua pas d'étonner parfois son entourage ou de la faire souffrir, mais elle allait son chemin, *creusant son sillon, sentant à certains jours le poids de la terre*, rebondissant dans les difficultés, ne les étalant pas, cherchant toujours à faire la paix. Une aînée de notre communauté se trouvant *plutôt archaïque* face à une Yveline qu'elle qualifie de *plutôt moderne* souligne qu'elle ne se fâchait jamais en cas de désaccord et il n'en manquait pas au cours de nos échanges fraternels ; elle ne disait de mal de personne et voyait plutôt le côté positif des personnes et des situations. Jusqu'à la naïveté comme nous l'avons dit.

Lorsque je suis arrivée à Montpellier à la fin du mois d'août 2014, Sœur Thérèse Dominique venait de rejoindre la maison du Père depuis une semaine. Sœur Yveline savait bien qu'elle luttait contre la même maladie. Elle me parla avec simplicité et pudeur, mais plutôt des malades qu'elle rencontrait à la clinique Clémentville lors de ses séances de chimio et aussi des médecins auxquels elle avait régulièrement à faire ; son oncologue était un jeune papa à peine croyant ; elle tricotait pour son petit garçon et priait beaucoup pour que celui-ci reçoive le baptême, car à l'hôpital, en consultation, en salle d'attente, elle essayait de porter témoignage du Seigneur. *Elle a laissé une trace de lumière*, a dit l'aumônier de cette clinique.

Un soir, elle me demanda d'aller chercher le résultat d'une analyse à la clinique Saint Roch toute proche ; il était plus de 19 h, le service était calme et j'ai senti que le personnel, même administratif, lui était bien attaché, suivant avec empathie les aléas de son cancer. Ce sens du contact,

elle le mettait en œuvre aussi à la sortie de la chapelle après la messe de fin de matinée. Elle avait un mot pour chacun, suivait ses joies et ses peines ; ses amis préférés étaient les pauvres, les petits, les souffrants, particulièrement des malades d'une clinique psychiatrique proche qu'elle essayait aussi de mettre en relation avec d'autres personnes de notre petite communauté eucharistique pour qu'ils soient moins seuls... Par des services demandés, elle tentait aussi de les intégrer dans la communauté paroissiale. C'est ainsi qu'elle a apprivoisé un de nos fidèles de la chapelle, plus qu'original voire étrange – une sorte de Benoit-Labre, familier des poubelles du quartier pour récupérer tout ce qui est possible ; elle lui a demandé de faire la quête, puis des lectures à la messe du dimanche, mais à condition de se vêtir de façon un peu plus *normale* et elle l'a obtenu.

Investie dans la liturgie paroissiale, lieu de prédilections comme on le sait, de quelques tensions entre les différents *clochers*, et *notre paroisse en a trois*, elle n'eut de cesse d'élargir les équipes et d'appeler de nouveaux acteurs à prendre en charge la proclamation de la Parole et surtout la rédaction des intentions de la Prière d'Intercession dominicale. Sentait-elle la maladie progresser ? Toujours est-il qu'elle avait le souci de ne pas se contenter d'un fonctionnement mais de laisser derrière elle une équipe responsable ; elle a souffert de ne pas rencontrer le soutien qu'elle aurait aimé.

Conseillère spirituelle d'une équipe de Saint Vincent de Paul de notre paroisse, cette dimension de foi lui tenait fort à cœur ; elle préparait minutieusement le temps de méditation qui ouvrait chaque rencontre, élargissant et approfondissant les préoccupations des équipiers. Une de ses dernières grandes joies fut le Congrès des équipes de St Vincent de Paul à Metz au printemps 2015 qui rassembla plusieurs milliers d'équipiers et auquel elle put se rendre et prendre part.

Sollicitant la participation des familles et des enfants de notre école Sainte Thérèse pour Noël, elle lança également avec quelques 6^{èmes} de son groupe de catéchèse la visite aux personnes âgées d'une maison de retraite ; aujourd'hui l'aventure continue, le groupe a triplé et des jeunes, devenues lycéennes, continuent d'y prendre part.

Ainsi s'exprime le responsable de la Pastorale du Collège où elle fut active jusqu'au mois de mai qui précéda son décès : *La foi en la Vie l'animait profondément et alimentait avec la prière son courage, son optimisme, son engagement passionné, à la pédagogie parfois déroutante,*

mais qui portait toujours à réfléchir. Interrogé sur cette pédagogie parfois déroutante, voici son témoignage. Sœur Yveline a toujours eu son cœur en Afrique et ne s'est jamais vraiment dessaisie de son mode de relation aux élèves et des pratiques pédagogiques vécus là-bas. Nous les ressentions parfois comme décalées, désuètes, avec une charmante naïveté, par rapport aux nôtres et à notre public de jeunes très sécularisés voire globalement 'déchristianisés'. Assez directive, car sûre d'elle et volontaire, elle 'passait' toutefois bien, grâce à sa spontanéité, son autorité naturelle, sa bonne humeur constante, son optimisme confiant, son regard toujours positif au point que ces jeunes ne la déroutaient pas tant que ça !

Elle aimait joindre l'action à la parole, toujours prête à encourager, comme les après-midi récréatifs à la maison de retraite des Violettes.

Curieuse, elle ne manquait pas nos formations internes et y participait avec force questions, comme à celle de l'an dernier sur la méditation 'laïque', source de relaxation et de sérénité, de meilleure communication et elle intégrait cela à sa prière avec une fraîcheur d'esprit évidente ! (elle avait largement invité la communauté à y prendre part....)

Elle a apporté de belles pierres à notre édifice pastoral : elles y demeurent à jamais.

La pierre qu'était Yveline en personne le Seigneur l'a taillée et martelée.

Peu après le retour du Congrès de Metz, elle rencontra bien des difficultés à marcher et dut se servir du déambulateur, elle souffrait beaucoup des jambes et restait au fond de la chapelle ; puis il fallut quitter sa chambre du 3^{ème} étage et s'installer au rez-de-chaussée, renoncer au projet de voyage familial de l'été pour l'anniversaire de mariage de son frère, abandonner l'ordinateur... Ce fut également à cette période que les médecins cessèrent les séances de chimio puis vint un temps de séjour à la clinique Clémentville où elle était suivie. Lorsqu'Yveline revint à la maison on mit en place un système d'Hospitalisation à domicile (H-A-D.). Elle continuait à recevoir pas mal de visites et sa chambre était très fleurie. Puis vint le temps des soins palliatifs ; les sœurs de la communauté et celles qui étaient en vacances parmi nous passaient brièvement dans sa chambre, priant en silence auprès de son lit.

Comme sœur Christine l'avait écrit sur le faire-part de son décès, *le consentement à sa mort ne se fit pas sans un long combat, vécu avec JESUS* et sœur Christine d'ajouter au seuil de la messe d'Adieu : *Merci, Yveline, de nous apprendre que la vie est un don, non pas à accaparer mais à offrir à*

Dieu et aux autres. Tu nous apprends aussi à nous laisser surprendre dans la confiance par la manière dont nous donnons notre vie jusqu'au bout.

Pour cette ultime offrande nous avons été heureuses de compter quatre prêtres africains parmi les six concélébrants, ultime hommage de l'Afrique à celle qui avait tant désiré y faire connaître le Seigneur *pour que tous aient la Vie.*

*Sœur Jacqueline
et la Communauté de Montpellier*

Sœur Agnès Marie de l'Incarnation (Agnès Marie Mukarukagana)

Née	le 08/11/1948	à Mibilizi - Rwanda
Entrée	le 18/08/1970	à Kabuye
Prise d'habit	le 04/07/1971	à Kabuye
Premiers vœux	le 17/11/1972	à Kabuye
Vœux perpétuels	le 15/08/1980	à Mibilizi
Décédée	le 25/08/2015	à Gikondo
Parole	Je te fiancerai à moi dans la fidélité.	

Sœur Agnès Marie est née à Mibilizi dans le Sud-Ouest du pays au sein d'une famille nombreuse et profondément chrétienne. Comme ses frères et ses sœurs, elle reçut dès son jeune âge une éducation chrétienne dans sa famille dont le père était un catéchiste de grande renommée. Habitant près de la paroisse, elle put participer souvent à l'Eucharistie qui, à cette époque-là, commençait très tôt en semaine. Elle fit ses études primaires dans sa paroisse natale et y reçut tous les Sacrements de l'initiation chrétienne.

Ayant bien réussi ses six années d'études primaires, Agnès Marie alla faire ce que l'on appelait la 7^{ème} préparatoire à Nyundo, dans une école tenue par les Sœurs de Notre Dame d'Afrique. Elle continua ses études à Nyamasheke chez les Sœurs Pénitentes de Saint François dont celles qui l'ont connue soulignent encore sa belle intelligence, sa joie et son goût de l'ordre.

C'est en 1966 qu'elle est arrivée à Birambo pour les études d'institutrice. Sœur Marie Claude qui fut aussi élève à Birambo à cette époque parle ainsi de sœur Agnès Marie : *J'ai d'abord connu Agnès Marie comme élève à l'École normale de Birambo. Nous nous sommes retrouvées ensemble dans le mouvement de la Légion de Marie et dans le même praesidium. Chaque semaine, nous recevions de la Vierge Marie, par l'intermédiaire de notre cheftaine, la mission d'aller visiter les pauvres du milieu. Agnès Marie montrait bien son amour pour les pauvres par le respect avec lequel elle les servait même pour les missions difficiles comme celle de laver un lépreux. Je voyais en elle l'amour pour la Vierge Marie qui l'envoyait vers ces pauvres.*

Sœur Agnès Marie fut vite séduite par la vie de prière des Sœurs et particulièrement par l'adoration du Saint Sacrement. Elle admirait aussi leur joie et leur capacité de se rendre proches des élèves. *Non seulement, on les*

appelait Mères, mais elles l'étaient réellement, aimait-elle dire. Elle sentit bien que le Seigneur l'appelait à l'Assomption mais elle garda son secret. À la fin de ses études, elle retourna dans sa paroisse natale où elle enseigna à l'école primaire pendant deux ans, puis se décida à regagner l'Assomption.

Agnès Marie entra au postulat à Kabuye et où fit également son noviciat. Sœur Marie Claude est entrée plus tard que sœur Agnès Marie mais elle l'a retrouvée au noviciat et elle donne ce témoignage : Lorsque je suis arrivée à Kabuye pour le postulat, sœur Agnès Marie était novice ; vous pouvez deviner quelle a été ma joie. Toute donnée, elle nous entraînait et nous encourageait surtout dans la liturgie et la louange du Seigneur. Elle était bien douée pour le chant ; j'ai été frappée par son amour pour la Liturgie des Heures et les offices bien chantés. Nous l'avons bien regrettée quand après avoir fait son « engagement », elle nous a quittées pour le juniorat à Butare.

Ses études de juniorat terminées, elle fut nommée dans la communauté de Kabuye et elle y reprit le service d'éducation comme enseignante. De 1976 à 1983, elle vécut dans la communauté de Rwaza et put y faire ses humanités pédagogiques. Elle fut appelée ensuite à assurer la direction de l'École de Birambo, puis de celle de Rwaza. Partout, elle faisait preuve de grandes qualités d'éducatrice douée du sens d'organisation et de collaboration. Ses anciennes élèves le disent en ces termes :

Nous aimions beaucoup notre Sœur Directrice. Elle nous connaissait toutes par notre nom et elle nous encourageait toujours pour que nous réussissions brillamment. Tout était bien organisé dans notre école que nous aimions tant. Nous voyions qu'elle collaborait bien avec les autres sœurs et avec les professeurs pour mettre un très bon climat à l'école. Nous nous y sentions comme en famille. Nous la trouvions parfois un peu sévère, mais son beau sourire nous rassurait même quand nous étions fautives. Elle aimait que nous lui disions la vérité et quand elle nous punissait, elle le faisait comme une mère. (Christiane Umuhire, ancienne de Birambo)

Sœur Agnès Marie était une grande éducatrice. Je l'ai rencontrée pour la première fois en 1989 quand j'étais encore jeune. Elle était Directrice du Groupe Scolaire Notre Dame des Apôtres de Rwaza où j'ai fait toutes mes études secondaires. Ce qui m'a frappée, c'était sa joie qui se manifestait dans un sourire rempli de tendresse pour les jeunes. Sa tendresse était renforcée par une fermeté qui nous permettait de grandir et d'être

responsables de notre croissance. Sa façon de réagir à nos bêtises nous montrait que commettre une faute ne signifiait pas la fin du monde. Elle nous faisait comprendre que nous pouvions utiliser les mêmes forces pour faire le bien. Elle était très allergique au manque de droiture et voulait toujours nous éduquer à aller tout droit en parole et en comportement. Qu'elle reste dans la paix du Père et dans sa bonté infinie. Elle nous quitte pour nous être plus présente. (Sœur Christine Immaculée, ancienne élève de Rwaza)

Un de ses neveux parle aussi de sœur Agnès Marie en ces mots : *Notre Tante nous aimait beaucoup et souhaitait toujours que nous soyons tous bien appliqués dans nos études. Chaque fois qu'elle venait pour ses vacances en famille, elle tenait à voir chacun de nous et regardait nos bulletins scolaires pour s'assurer si nous avions de bons points dans toutes les matières et en conduite. Elle avait un mot d'encouragement pour chacun. Lorsque l'un de nous faisait une faute, elle nous corrigeait sans nous faire peur. Je me souviens qu'un jour, alors que nous l'accompagnions à la fin de sa visite à la famille j'ai mal tiré son sac de voyage ; quelque chose s'est abîmé ; j'avais très peur. Elle l'a remarqué et elle m'a dit doucement que ce n'était pas grave et qu'elle allait faire réparer facilement son sac. Je fus apaisé et nous avons continué tranquillement notre marche jusqu'à la station où elle devait prendre le bus.*

En 1992, sœur Agnès Marie a été envoyée à Auteuil pour faire des études théologiques au Centre Sèvres. Elle revint au Rwanda en 1997 et depuis lors, elle fut Supérieure de la communauté du juniorat à Butare et elle travaillait en même temps à l'Institut Supérieur des Sciences religieuses, d'abord en tant que professeur, ensuite comme Secrétaire académique jusqu'à son nouvel envoi à Birambo en janvier 2006. Elle y fut Préfet des Etudes et lorsque sœur Marthe Ntuyumve fut envoyée dans la communauté d'Atrone II au Tchad, sœur Agnès Marie reprit la direction de l'École de Birambo jusqu'en décembre 2012. Elle y déploya encore tous ses dons tout en s'appuyant sur sa longue expérience dans l'éducation. Mais, elle y connut bien des difficultés notamment la situation douloureuse qui a marqué l'École et même tout le milieu lors de l'assassinat d'une employée dans l'enceinte même de l'école en février 2012. Son franc-parler et son souci de la vérité lui valurent des ennuis qu'elle sut supporter, soutenue par ses qualités humaines et spirituelles : sens de responsabilité, courage, patience, discrétion, grande fidélité à la prière, attachement au Seigneur et confiance en Lui, grande foi. Pendant les funérailles, sœur Césarie a évoqué cela et a demandé pardon à

sœur Agnès Marie au nom de toutes les personnes qui l'ont fait souffrir et n'ont pu lui exprimer leurs regrets.

C'est en janvier 2013 qu'elle arriva dans notre communauté pour en être la supérieure. Elle s'occupait aussi de la formation de la postulante qui était dans la communauté. Elle était fatiguée et souffrait d'une toux qui ne guérissait pas. Elle disait que cette toux était la conséquence d'une grippe forte qu'elle avait eue en 2010 et s'était compliquée. Elle avait déjà vu différents médecins et passé des examens de radiographie des poumons mais rien de grave n'avait été diagnostiqué. Elle commençait à souffrir aussi du cou, elle perdait l'appétit, maigrissait et son état empirait de jour en jour. Elle passa encore toutes sortes d'examens médicaux, mais ce fut en vain. Ce n'est qu'en décembre 2013 qu'on découvrit un cancer des poumons déjà avancé. Le médecin la transféra d'urgence dans un hôpital qui traite les cancers à Nairobi. Sœur Agnès Marie eut du mal à accepter cette réalité mais comme femme de foi, elle se remit progressivement entre les mains du Seigneur. Elle resta quatre mois à Nairobi et voyant que les traitements donnaient de bons résultats, son médecin l'encouragea à rentrer au Rwanda pour y continuer la chimiothérapie. Nous fûmes heureuses de la revoir parmi nous et étions disposées à prendre soin d'elle autant que nous le pouvions. Espérant la guérison surtout par la grâce de Dieu, elle insistait afin que l'on prie pour elle. Nous étions édifiées par son courage et sa patience. Elle ne se plaignait presque jamais. Elle n'était pas centrée sur elle-même mais pensait à d'autres personnes souffrantes dont elle aimait demander les nouvelles. Un jour sœur Solina était aussi malade et alitée ; sœur Agnès Marie qui pouvait encore marcher toute seule, en s'appuyant sur une béquille, est allée la voir et lui a dit : *J'ai appris que tu es malade et couchée ; je viens prier pour toi.* Cela était très touchant.

En février 2015, elle a pu participer à une retraite où l'on priait chaque jour pour les malades. Au dernier jour de la retraite, après la prière de guérison, notre sœur manifesta aussi des signes de guérison. Elle se mit à marcher normalement sans la béquille et témoigna qu'elle se croyait guérie de son cancer. Les jours qui suivirent, elle était debout et participait à tous les exercices communautaires. La nouvelle de sa guérison se répandit et une action de grâce abondante monta vers Dieu. Mais hélas en juin, le mal resurgit, la toux forte revint et les examens révélèrent une pleurésie qui l'empêchait de respirer. Elle fit des séjours à l'hôpital pour le drainage. Elle sentait bien que la fin approchait et elle a demandé le Sacrement des malades. Comme elle était très faible, le prêtre voulait faire la célébration

dans la chambre de la malade mais sœur Agnès Marie a tenu à se rendre à la chapelle. Les jours suivants, elle s'affaiblit davantage et recevait de l'oxygène mais elle pouvait encore recevoir la communion. Yuliana qui était son infirmière ne négligeait rien de ce qui pouvait lui faire du bien. Quand on allait la voir, on pouvait la sentir un peu inquiète surtout lorsqu'elle posait la question : *Est-ce que je vais mourir vraiment ? Est-ce que je vais mourir toute seule ?* Nous la rassurions en lui rappelant que Jésus est avec elle et elle gardait le silence. Et par moments, elle reprenait les paroles de saint Paul : *Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur.* (Rom 14,8)

Le week-end du 21-23 août, notre sœur n'était pas bien du tout. Nous en avons informé sœur Marie Jeanne Françoise qui était au CPP à Kabuye. Le samedi, 22, tout le CPP est venu voir la malade. Quand on lui annonça la visite, elle fut comme ressuscitée. Elle exprimait sa grande joie de les voir toutes autour d'elle et elle se mit à raconter des histoires amusantes et ses rêves qui suscitaient de grands rires. Elle exprima sa gratitude envers chacune et envers la Province et toute la Congrégation. Elle demandait encore qu'on prie beaucoup pour elle. À sœur Marthe Marie qui était restée dans la chambre quand les autres étaient sorties, Agnès Marie donna ce message : *Dis aux supérieures d'aimer les jeunes et de leur faire aimer la Congrégation : il est impossible de servir quand on n'a pas l'amour ! L'heure du départ approche, je n'ai pas peur de mourir. Dis aux sœurs que je pars heureuse....*

Elle continuait à montrer de grands signes de faiblesse et elle devenait de plus en plus silencieuse. Mais elle ne lâchait pas son rosaire qu'elle récitait tout au long du jour. Nous tachions d'être présentes et de l'accompagner de nos prières. On pouvait souvent l'entendre dire : *Marie, Mère de Dieu, priez pour nous.* À partir du lundi 24 août, elle ne parla presque plus mais on sentait qu'elle souffrait. Le mardi 25, elle était encore consciente et demandait que nous priions intensément en invoquant le nom de Jésus. Nous nous sommes relayées auprès d'elle. Toutes les communautés, ainsi que les amis ont été invités à s'associer à notre prière pour accompagner notre sœur qui était en train de vivre la traversée vers l'au-delà. Par moment elle disait quelques mots du rosaire ou du chapelet de la Miséricorde que nous récitons. À 14 h elle a reçu le viatique et à 16 h 40 elle s'endormit dans la paix du Seigneur entre les mains de sœur Marie Jeanne Françoise et de sœur Yuliana.

Dès que la nouvelle fut connue, de nombreux messages de soutien et de reconnaissance nous parvinrent. Les obsèques eurent lieu le 27 août dans l'église paroissiale de Gikondo. Beaucoup de prêtres, religieux et religieuses, d'anciennes élèves et d'amis y participèrent. De nombreux témoignages furent donnés, ils révélaient la belle personnalité que fut sœur Agnès Marie.

Oui, sœur Agnès Marie nous a laissé le bel héritage d'une femme intelligente, pleine d'humanité et profondément religieuse, toute donnée au service du Seigneur et des autres. Elle avait une grande capacité de réflexion et savait exprimer sa pensée clairement et de façon concise. Elle a été plusieurs fois élue (six mandats) conseillère provinciale et son apport au sein du Conseil était toujours apprécié. Sœur Césarie en témoigne : *Sœur Agnès Marie avait un bon jugement et un don particulier de discernement. Elle apportait beaucoup au Conseil. C'est quelqu'un sur qui l'on pouvait toujours compter. Elle ne faisait rien à moitié. Lorsqu'une tâche lui était confiée, elle l'accomplissait de façon remarquable.*

Sœur Agnès Marie menait une vie centrée sur le Christ et rien ne pouvait l'empêcher de lui donner la première place. Sa vie de prière a été toujours le grand pilier de sa vie et de sa mission. Voici le témoignage de sœur Césarie : *Sœur Agnès Marie était une femme de prière et d'une grande foi. Elle avait souvent beaucoup de travail et devait participer à de nombreuses réunions. Mais même quand elle rentrait tard, je la voyais rester à la chapelle après les complies communautaires, pour se donner un temps de prière personnelle.*

Sœur Agnès Marie aimait bien l'Église et la faisait aimer. Elle parlait d'elle avec beaucoup de respect et de fierté. Elle connaissait beaucoup de prêtres et priait souvent pour eux.

Le grand amour de sœur Agnès Marie pour la Vierge Marie nous a toutes marquées. Elle a suivi de près toutes les apparitions de KIBEHO et profitait de toute occasion pour faire connaître le contenu du message de Celle qui s'est révélée aux voyantes comme la *Mère du Verbe*.

Sœur Agnès Marie avait un grand amour pour la Congrégation et elle l'a servie généreusement à travers toutes les responsabilités qu'elle a assumées, notamment dans le gouvernement et dans la formation initiale. Elle nous laisse le témoignage d'une vie donnée sans réserve. Nous rendons

grâce au Seigneur pour sa joie contagieuse : ne nous a-t-elle pas demandé que ses obsèques soient célébrées comme une fête ?

Chère sœur Agnès Marie : que cette joie qui a marqué ta vie terrestre t'introduise dans les noces éternelles. Intercède pour nous!

*Sœur Marie Jeanne Françoise
et la communauté de Gikondo*

Sœur Margarita Maria de l'Eucharistie
(Maria Manuela Gomez Marin)

Née	le 29/12/1930	à Málaga (Espagne)
Entrée	le 12/09/1951	à Málaga
Prise d'habit	le 27/07/1952	à Miracruz (Saint Sébastien)
Premiers vœux	le 25/09/1953	à Miracruz
Vœux perpétuels	le 04/10/1956	à Velásquez (Madrid)
Décédée	le 30/08/2015	à Málaga
Parole	En tes mains, Seigneur	

Deux mois à peine après le décès de Maria Cruz de la Cuesta le Seigneur est venu chercher Margarita Maria, mais cette fois sans préavis, en deux jours et demi : une pancréatite fulgurante compliquée d'une septicémie généralisée, contre laquelle les médecins n'ont pu rien faire. Il est difficile d'écrire quelque chose sur elle, de résumer en quelques lignes ce qu'elle a été pour beaucoup d'entre nous, ce qu'elle a été pour la Congrégation et pour tous ceux qui l'ont connue et ont eu affaire avec elle, mettre en évidence sa bonté, son sourire chaleureux et accueillant, sa façon particulière de laisser passer le Seigneur qui vivait en elle et qui était sa raison de vivre.

Margarita est née à Marbella, où son père était juge, en décembre 1930. C'est dans ce village blanc et marin, qui n'a rien à voir avec la Marbella cosmopolite d'aujourd'hui, qu'elle vécut le temps de la République et le début de la guerre civile dont elle se souvenait avec la terreur de ses cinq ans. Elle était la seconde de trois sœurs. Bientôt la famille déménagea à Málaga, et là, elle entra comme interne au Collège de l'Assomption qui, après l'incendie du Collège de Barcenillas en 1931, continuait à fonctionner à Villa Clara, et fut transféré des années plus tard à son lieu actuel de Pedregalejo. Elle a vécu à plein, comme tout ce qu'elle faisait, ses années scolaires durant lesquelles elle commença à penser à la vocation religieuse.

Elle entra au postulat à Pedregalejo, fit son noviciat à Miracruz ainsi que ses premiers vœux en 1952. Après une année de Juniorat à León – le premier qui eut lieu dans la Province d'Espagne – elle fut envoyée au Collège de Velázquez. Là, elle était maîtresse de classe des petites, ensuite directrice du primaire et aussi maîtresse de classe de la 5^{ème} année du Baccalauréat. Timide par nature, sa simplicité et sa force de volonté réussirent à faire d'elle celle dont, aujourd'hui encore, se souviennent ceux qui l'ont connue. Elle rappelait ces années heureuses en communauté et temps de croissance personnelle.

Lors d'une visite de Mère Marie Denyse à Velázquez, celle-ci décida de l'emmener à Paris pour la nommer d'abord Maîtresse des Postulantes à Lübeck et plus tard Maîtresse des Novices à Auteuil : c'était le Noviciat international de la Congrégation, avec des sœurs japonaises, indiennes, africaines, européennes, quelques-unes ne sachant presque rien de français. Elle-même se rappelait qu'elle ne savait que le français appris au Collège. Elle nous racontait que Mère Marie Denyse lui donna un conseil : *Aimez-les beaucoup*. Et c'est ce qu'elle fit avec les groupes successifs de quarante postulantes et novices qui lui furent confiés : essayer de se mettre à la place de chacune, avec sa nationalité, sa culture, sa manière d'être. Elle n'a pas pu réaliser sa vocation missionnaire africaine parce qu'elle souffrait déjà du cœur, mais Mère Marie Denyse lui affirmait : *L'Afrique viendra à toi*. Consciente de ses limites, elle nous disait qu'elle répétait sans cesse : *Tu nous donneras la paix parce que c'est Toi qui agis dans tout ce que nous faisons*.

Les nombreux témoignages de ses anciennes novices et postulantes, que nous avons reçus au moment de sa mort, nous le disent ; en voici quelques-uns :

J'ai fait mon noviciat avec elle et nous avons passé ensuite un an ensemble à Los Olivos ; j'ai toujours senti son affection pour moi, qui la lui rendais bien.

Le 25 mars 1971, Margarita me donna un bon conseil car j'étais allée la voir pour lui demander de me parler de la vie religieuse à l'Assomption ! Elle sut me parler d'une manière très personnelle et me confia à la prière des novices qui se souviennent encore de moi !

Margarita a eu une telle présence de cœur, de délicatesse et en même temps d'exigence au début de ma vie religieuse que souvent je pensais à elle et me redisais ses paroles-refrain... par exemple - Allez-y, laissez tomber !!!

Margarita est une des personnes qui m'ont aidée à être aujourd'hui à l'Assomption, par son accueil et son accompagnement au postulat de Paris. Son exemple de Paix simple, de Prière et de Patience. Femme joyeuse, positive et heureuse qui faisait du bien à tous.

Elle est restée à Auteuil comme Maîtresse du Postulat et du Noviciat de 1961 à 1971, année où elle fut nommée supérieure de Los Olivos-Accueil ;

plus tard elle a été la supérieure de la Résidence de Los Olivos, dans des années compliquées pour la Province, avec beaucoup de mouvement dans le *bloc* d'Olivos, et de nombreuses sœurs de passage. Son sourire, son écoute, sa discrétion et son accueil facilitèrent des rencontres et des prises de décision, dures parfois. Sa disponibilité inconditionnelle fut une aide énorme pour Maria Cruz de la Cuesta qui était alors Provinciale.

Après une année de *repos* à Collado Mediano, elle va à El Olivar en 1980. Et c'est là, excepté trois années, qu'elle a passé la plus grande partie de sa vie. Quand elle y est arrivée, El Olivar était une maison d'accueil, de retraites, de rencontres, et une résidence de dames où vivait une communauté de sœurs aînées, mais qui pouvaient encore s'assumer elles-mêmes. Elle développa et augmenta ce qui lui était propre: la bonté, l'accueil, le sourire qui encourage et l'écoute, l'attention aux petites choses, l'amour pour le travail bien fait. Elle aimait El Olivar; avec sa délicatesse et son bon goût elle le dota de tout ce qui pouvait l'embellir, dans le cadre même d'une grande austérité et simplicité. Elle réussissait à ce que tous ceux qui venaient à la maison se sentent chez eux, car elle était, comme le dit une sœur, *non seulement maîtresse de VIE, mais aussi l'éternelle joie et le sourire accueillant à El Olivar*. Et une autre soeur nous écrit : *Margarita m'a toujours impressionnée par sa proximité, sa joie, son sourire, son attention à tous, son service, sa délicatesse,...qui laissait voir la présence du Seigneur en elle ! - Je l'ai toujours considérée comme un exemple, et aujourd'hui comme une sainte*.

En 1989 elle est envoyée à Tegueste dont elle garda un très bon souvenir et où, comme ailleurs, les soeurs comme les gens du village l'aimaient et continuaient à lui téléphoner pour lui souhaiter les fêtes anniversaires, Noël, etc.

Deux ans après, en 1991, elle arrive au Collège de Malaga : les lois de l'éducation exigent chaque fois plus d'espace et le Collège a besoin de celui que la communauté des soeurs occupe au 3^{ème} étage de l'édifice. Il s'agissait que Margarita connaisse peu à peu la moitié de sa communauté qui, l'année suivante, déménagerait à El Olivar. Je l'ai connue à ce moment-là et je puis témoigner de son travail caché dans les sous-sols du Collège (il fallait faire de l'ordre et jeter ce qui ne servait plus pour faire de l'espace, etc), de sa proximité envers tous, et encore de son éternel sourire. Les professeurs n'avaient pas grand chose à voir avec elle, mais elle les a tous conquis. Et elle fit un travail admirable de rapprochement des deux

communautés pour que le passage, déjà pénible en soi, se réalise le mieux possible. En août 1992, neuf soeurs de Pedregalejo arrivèrent, et la fusion fut parfaite dès le premier moment : elle sut être proche de chacune et attentive à celles qui la connaissaient depuis longtemps et à celles qui venaient de faire sa connaissance.

Et à part deux mois à Tegueste, pour faire une coupure, Margarita n'est plus partie d'El Olivar. Elle était toujours prête à aller où on l'envoyait et détachée d'El Olivar, mais aussi accueillant toujours, échangeant, animant, répandant paix, sérénité et affection inconditionnelle. Comme elle savait apprécier les petites choses, nous avons admiré son aptitude à s'étonner, à tout savourer comme un enfant, sa joie, sa détermination à ce que tout le monde soit heureux. Sa souffrance lorsque quelqu'un souffrait, son aptitude à chercher ce qui pouvait plaire à chacune, sa façon ingénue de savourer les choses les plus simples, son infatigable recherche de Dieu, sa joie immense de le suivre.

Elle avait cette même proximité envers sa famille et déversait sur elle cette même affection, spécialement avec ses deux sœurs. Elle souffrait dernièrement de la progression de l'Alzheimer de sa sœur aînée, se réjouissait avec ses nombreux neveux et nièces qui *l'adoraient* et l'ont bien montré au moment de sa mort. Mais cette même sobriété qu'elle avait dans sa vie, elle l'avait aussi dans ses relations avec sa famille.

En 2007 je fus nommée supérieure de El Olivar. Elle resta et continua à faire ce qu'elle avait toujours fait, aider discrètement, suggérer, proposer, continuer à prodiguer son affection, vivre près de Dieu et le diffuser.

Sa santé n'a jamais été bonne et elle n'a pas pu aller en Afrique à cause de la faiblesse de son cœur. En 1993 elle eut une péritonite, fut opérée d'urgence et faillit mourir. En 2003 elle subit une grave opération du cœur avec l'implantation d'une valve de l'aorte. Elle a toujours eu peur de la mort, d'une longue maladie, de la souffrance. Le Seigneur a permis que sa dernière maladie soit très courte, bien qu'elle fût douloureuse. Elle était allée passer quelques jours avec ses deux sœurs et la veille de Saint Augustin je devais aller la rechercher. À midi, elle se sentit mal, avec de très fortes douleurs au ventre, des sueurs froides et une très mauvaise mine : les médecins d'urgence dirent que si cela ne passait pas dans une heure, il fallait l'amener à l'hôpital. Là ils diagnostiquèrent une pancréatite aigüe qui se compliqua le lendemain

en septicémie. Elle ne put communier, mais elle se confessa et reçut l'Onction des Malades en pleine lucidité, répondant aux prières, présentant ses mains pour que le prêtre les signe d'huile. Elle n'a pas perdu conscience. Un traitement de sédation lui évita des douleurs plus fortes, et vers 15 h, le 30 août, comme le dit sa parole, elle remit définitivement sa vie *in manus tuas*. Le nombre de personnes qui, sans qu'on les ait prévenues, vinrent à ses funérailles, et les yeux pleins de larmes de tant de personnes, montrent combien nous l'avons aimée.

Voici un passage de la lettre que Carmen Escribano nous a écrite au moment de sa mort :

Il arrive parfois, dans la vie, que les événements nous surprennent tellement que nous restons comme muets ou paralysés. C'est ce qui s'est passé pour tout le monde, vous, moi, toutes les sœurs de la Province et tous ceux qui apprennent la nouvelle du passage en Dieu, véritable Pâque dans nos vies, qui s'est réalisée pleinement pour notre chère Margarita. Tout est allé si vite que nous avons à peine pu suivre ce qui se passait. Maria Jesus a été à tout moment témoin de la façon dont le Seigneur s'approchait pour emporter Margarita dans une étreinte définitive et éternelle. Margarita a aimé le Seigneur, le « Seigneur de sa vie », comme elle le nommait ; elle désirait de toutes ses forces être sienne et totalement sienne. Parfois, malgré son si grand cœur où nous étions toutes, mais qui voulait s'orienter vers Lui, elle souffrait des petits manques de délicatesse que seuls savent percevoir les cœurs nobles. Margarita a été pour nous un reflet de la bonté de Dieu.

Elle a aimé El Olivar, le lieu, bien sûr, mais aussi chaque sœur de sa communauté. Elle a toujours voulu que la vôtre soit une communauté joyeuse qui transmette la paix à celui qui arrivait et où l'on respirait la foi. Nous ne pouvons pas la décevoir. Margarita ne nous voulait pas tristes mais joyeuses dans l'espérance et fortes dans la foi. Du ciel elle nous aidera, elle continuera à accompagner chacune de nous et nous sentirons qu'elle n'est pas partie mais qu'elle est avec nous d'une autre façon puisqu'elle a déjà pleinement part à la Résurrection de Jésus. Unissons-nous pour rendre grâce à Dieu du cadeau qu'il nous a fait de connaître et d'avoir parmi nous Margarita pendant ces années ; rendons grâce pour tant de sœurs de la Congrégation, de partout dans le monde, qui l'ont eue comme formatrice. Mère Marie Eugénie l'aura reçue, sans aucun doute, parce que Margarita a contribué, comme maîtresse du postulat et du noviciat pendant des années, à « édifier » la Congrégation.

Il ne nous reste qu'à lui demander de continuer à nous aider, maintenant qu'elle est près de son Dieu, et de pouvoir suivre son exemple dans la joie et la paix, ne cherchant que le Seigneur.

Nous voulons remercier tant de sœurs pour leurs lettres exprimant leur proximité, leur prière et leur admiration pour Margarita. Nous n'en avons transcrit que quelques-unes dans cette circulaire, mais nous remercions pour tant de marques d'affection.

*La communauté d'El Olivar
Solennité du Christ-Roi, le 22 Novembre 2015*

Sœur Monique de l'Annonciation (Monique Dijon)

Née	le 19/07/1926	à Neuville-en-Condroz (Belgique)
Entrée	le 08/12/1945	au Val Notre-Dame
Prise d'habit	le 17/09/1946	à Bordeaux
Premiers vœux	le 20/09/1947	à Bordeaux
Vœux perpétuels	le 24/10/1950	au Val Notre-Dame
Décédée	le 02/09/2015	à Ciney
Parole	Voici ta Mère – À Jésus par Marie.	

Sœur Monique Dijon, que certaines ont connue sous le nom de *sœur Marie Gudule*, est née à Neuville-en-Condroz (Belgique), le 19 juillet 1926.

Dernière née d'une famille aimante, elle naît avec une paralysie dont elle sera partiellement guérie lors d'un pèlerinage à Lourdes où elle accompagnait ses parents. De ce handicap, elle gardera quelques traces aux lèvres et à certains doigts, mais la guérison fera naître en elle un grand amour pour la sainte Vierge.

À quatre ans, elle perd sa mère et en sera profondément marquée toute sa vie. Son *saint homme de père* va élever ses quatre filles avec un grand dévouement. Sœur Monique lui portait une grande *dévotion*.

Elle était élève au Val Notre-Dame en même temps que sœur Thérèse Donnet (Nicole) qui se souvient bien *du bon temps* passé ensemble. *Monette* (son surnom) était une joyeuse amie. À quelques-unes, elles aimaient se retrouver pendant les vacances dans la maison de campagne de la famille de *Monette*. Et dans la communauté de Ciney, on percevait entre ces sœurs une complicité datant de l'enfance.

Sentant un appel à la vie religieuse, *Monette* était prête à entrer chez les sœurs Franciscaines Missionnaires car elle désirait la mission en Afrique. Mère Marie Denyse l'a persuadée qu'elle trouverait aussi la mission à l'Assomption !

Sœur Monique entre au Val-Notre-Dame le 8 décembre 1945, et elle part pour le noviciat de Bordeaux en 1946. Elle choisit le mystère de l'Annonciation. Elle fera sa profession perpétuelle le 24 Octobre 1950 au Val-Notre-Dame, avec comme Parole : *Voici ta Mère – À Jésus par Marie*.

Notre sœur a eu une longue vie missionnaire, en commençant par cinq années au Danemark, puis au Brésil en 1954 et 10 belles années à

Buenos Aires, de 1955 à 1965. Elle parlait du temps passé en Argentine comme d'une période très heureuse. Jusqu'en 2014, des anciennes élèves de Buenos Aires lui écrivaient avec reconnaissance.

Puis viennent ses années en Afrique : Nkum Ekié (Cameroun) de 1967 à 1972, au Togo de 1972 à 1976, au Bénin, Niger, Burkina Faso de 1979 à 1983 et après un bref retour en Belgique, c'est le Congo avec Yezu Nkumi de 1989 à 1993 et Lodja de 1993 à 1996.

Elle a vécu plusieurs années en communauté avec sœur Hélène-Emmanuel d'Arcangues, qui continuait à lui manifester son affection.

Sa vie missionnaire a consisté à partager son amour du Bon Dieu par la catéchèse et l'animation spirituelle. Et quand elle reviendra en Belgique, elle visitera régulièrement des prêtres âgés.

Arrivée à Ciney en 2012, elle continuera à parler de son Seigneur et sa grande souffrance était de réaliser que beaucoup dans la maison de retraite ne Le connaissent pas !

Elle avait un caractère fort et original et en communauté nous étions émues par ses demandes de pardon quand elle avait dépassé la mesure. Sa chambre était tapissée de visages du monde entier qui soutenaient sa prière ; sa chambre était un sanctuaire !

Les derniers mois, sa santé se détériorait rapidement. Elle était vraiment perdue... elle ne retrouvait plus sa chambre.

Nous avons dû nous résoudre à demander pour elle une chambre dans la maison de repos attenante à notre bâtiment. Nous avons essayé de la disposer de la même manière que la sienne pour qu'elle s'y trouve bien.

Nous pensons qu'elle s'est à peine rendu compte du changement. Elle paraissait de plus en plus confuse. Au bout d'un mois, elle s'est éteinte tout doucement, le 2 septembre 2015. La veille, elle avait reçu le sacrement des malades, entourée de la communauté et de ses neveux et nièces.

Nous avons aimé en *Monette* l'ardeur missionnaire et son souci pour les plus petits.

La communauté de Ciney

Sœur Maria Aloisia de l'Eucharistie (Maria Luisa Nateri)

Née	le 24/11/1936	à Cagliari
Entrée	le 07/06/1957	à Rome
Prise d'habit	le 01/06/1958	à Rome
Premiers vœux	le 02/07/1959	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 04/07/1965	à Cagliari
Décédée	le 05/09/2015	à Rome
Parole	Toi seul.	

Maria Luisa Nateri, - Soeur Aloisia - était née à Cagliari, (en Sardaigne) le 24 novembre 1936 dans une famille ancrée dans les valeurs de solidarité et d'hospitalité de la tradition sarde et engagée dans l'Action Catholique de la paroisse. Il y avait cinq filles : toutes ont fait leurs études chez les Soeurs de Saint Vincent et ont obtenu le diplôme d'enseignante d'école primaire. La famille habitait derrière le collège de l'Assomption, elle était donc de la même paroisse et, c'est comme membre de l'Action Catholique qu'Aloisia a connu les Religieuses de l'Assomption. Quand elle prit la décision de consacrer sa vie au Seigneur, c'est chez nous qu'elle demanda d'entrer. Elle fit à Rome sa première formation à la vie religieuse et à Paris le noviciat puis le Juniorat en même temps que soeur Scolastica. En ce temps-là Auteuil avait entrepris la construction de la nouvelle chapelle et du Cénacle. Toutes les soeurs jeunes participaient activement à ce *chantier* et les Junioristes étaient responsables des groupes de travail. Comme novice j'ai eu à faire des paillasse et j'avais soeur Aloisia comme responsable. J'ai peu de souvenirs d'elle durant cette période, sinon qu'elle était très organisée, efficace et sûre d'elle.

Je l'ai retrouvée ensuite en Italie à Viale Romania comme deuxième maîtresse de classe au lycée. Elle était à peine guérie d'un cancer, guérison qu'elle considéra toujours comme miraculeuse et qui lui permit d'avoir une longue et très fructueuse période d'activité apostolique. Avec les jeunes Aloisia avait un sens particulier, étonnant pour qui ne la connaissait pas et qui ne remarquait que sa fragilité physique. Elle avait un esprit combatif, rebelle et spontanément ouvert à la rencontre.

Voici un témoignage d'Anna Pelliccia, une jeune de Pietrasanta qui semble bien résumer cet aspect du caractère d'Aloisia.

Nous nous sommes rencontrées pour la première fois à Genzano il y a quelques années. Nous participions à un groupe de travail et nous avons par hasard choisi le même groupe. Nous devions partager l'impression que nous avons eue l'une de l'autre. Aloisia commença et me dit : "J'ai l'impression que rien ne peut constituer une limite pour toi, je te vois voler libre dans le ciel, sans entraves". J'ai répondu à mon tour : "Que c'est étrange, j'ai la même impression de toi !" Au fil des ans j'ai toujours perçu Aloisia comme une femme libre, heureuse et déterminée dans sa vocation, toujours prête à apprendre quelque chose et à s'adapter au temps nouveau qu'elle vivait. Nous nous sommes souvent revues, Aloisia était toujours souriante, gaie, enthousiaste pour tout ce qu'elle faisait . De temps en temps je la provoquais avec des questions impertinentes, elle devenait sérieuse et me répondait sur tout, car pour elle rien n'était absurde. Souvent quand elle parlait de choses importantes avec cette simplicité, cette profondeur et cette insouciance qu'elle seule semblait avoir, je lui disais : "Aloisia, es-tu vraiment sûre ?" et elle me répondait toujours : "Certainement !"

En effet Aloisia a toujours gardé la spontanéité et la fraîcheur propres aux enfants ainsi qu'une liberté de parole tant en communauté que dans les divers services qui lui ont été confiés. Parfois elle était déconcertante avec les personnes, mais elle ne brisait jamais les relations parce qu'elle était toujours prête à accueillir la part de vérité apportée par l'autre. Elle n'oubliait pas les expériences, même celles qui avaient été négatives, mais dans la relation à l'autre elle était toujours prête à faire de nouveau confiance.

Dans sa vie, Aloisia a eu plusieurs responsabilités : maîtresse de classe, enseignante de religion, responsable de catéchèse et du mouvement d'action catholique en paroisse, mais la mission apostolique qu'elle a assumée avec une grande efficacité et continuité a été l'engagement dans la *Caritas* d'abord à Gênes, puis à Rome-Quadraro. Dans les deux cas, elle était partie de rien, pour créer une antenne qui est aujourd'hui encore bien organisée et efficace. Pour cette tâche elle s'était préparée très consciencieusement en participant à des stages de formation à Gênes, mais surtout à Rome. Une fois la responsabilité assumée Aloisia a su déployer tous ses talents d'organisation et de dévouement sans limites. Elle avait la capacité de susciter l'engagement chez les autres et de laisser à ses collaborateurs un espace d'autonomie dans le travail, ce qui permettait à chacun de prendre conscience de son importance pour la réalisation du projet commun. Elle avait à cœur d'orienter autant que possible les personnes qui

recevaient de l'aide de la *Caritas* et qu'elle suivait personnellement vers l'autosuffisance, cherchant à établir de véritables synergies avec les institutions publiques ou ecclésiales. S'en tenir à une simple assistance ou créer des liens de dépendance vis-à-vis d'elle-même, lui était chose étrangère ; elle se considérait comme l'instrument de la charité de la communauté ecclésiastique et savait laisser les personnes s'éloigner quand elles étaient remises sur pieds.

Sœur Aloisia a été coordinatrice vicariale de la *Caritas* locale ; elle a gardé vivante, pour elle et pour les autres, la conscience d'une nécessaire formation permanente, elle s'est efforcée d'établir une bonne coordination et de rester en communion avec les responsables de la *Caritas* au niveau de la ville.

Sa présence en communauté se distinguait par sa vivacité, elle tenait très bien le rôle de seconde des Supérieures et des responsables. Elle assumait volontiers et de façon ferme les tâches qui lui étaient confiées, au fur et à mesure : la liturgie, la collaboration avec le groupe des *Amis de l'Assomption*, l'animation des sœurs qui étaient à l'infirmerie, et elle savait se retirer quand se présentait quelqu'un plus compétent qu'elle-même, par exemple pour les cours de chant. Elle était très serviable et toujours prête à donner un coup de main dans les cas urgents ou dans l'organisation des fêtes et des rencontres particulières. Parfois son tempérament primaire et sa liberté de parole étaient la cause de frictions très vives avec telle ou telle sœur, mais ensuite tout rentrait dans l'ordre.

Sa santé fragile a été pour elle une épreuve constante, elle a cependant toujours pris soin d'elle-même ce qui lui a permis de continuer à travailler.

Aloisia a su entretenir avec soin les liens avec sa propre famille y impliquant la communauté qui a souvent accueilli ses sœurs avec joie pendant les fêtes de Noël et en d'autres moments de vacances ; ses sœurs étaient partie intégrante des fêtes, et leur présence, toujours discrète et fraternelle, apportait une touche particulière aux moments de partage.

Au cours de sa dernière maladie, quand le cancer a repris et qu'il a fallu faire une intervention chirurgicale, la présence de ses sœurs, surtout d'Anna et Giannina, a été précieuse et réconfortante pour elle et pour nous. Nous avons pu partager avec elles les soins, les inquiétudes, les préoccupations et une lecture de foi de l'épreuve.

Je suis allée la visiter à l'hôpital après son opération ; j'ai trouvée une Aloisia dépressive et découragée et je me suis sentie impuissante à l'aider efficacement et à lui faire retrouver l'esprit combatif qui la caractérisait comme j'avais réussi à le faire une autre fois dans un moment difficile de sa vie. Je l'ai revue ensuite à l'infirmierie quelques jours avant sa mort. Je n'arrivais pas à croire que la fin était si proche mais son regard me faisait comprendre qu'elle le savait et que, malgré sa foi, elle regrettait de se séparer de nous.

Nous étions rassemblées en CCP élargi, et à un certain moment, Aloisia est apparue dans son fauteuil roulant, comme pour nous dire adieu, désolée de ne pouvoir participer et dire ce qu'elle pensait comme elle l'avait fait bien souvent. Quelques jours après le Seigneur l'a rappelée à Lui, il l'aura certainement accueillie comme une servante et une épouse fidèle et Il lui aura rendu son rire cristallin qui dans les moments heureux résonnait dans la maison.

La famille, les sœurs, beaucoup d'amis de la paroisse venus à l'enterrement, ont voulu ensemble la remettre au Seigneur et lui dire un dernier merci pour sa présence dans leur vie personnelle, familiale, et communautaire.

*Sœur Maria Paola
et la Communauté du Quadraro*

**Sœur Margarita Eugenia de Jésus Marie
(Rosario del Carmen Paz Arévalo)**

Née	le 25/08/1939	à Zacapa (Guatemala)
Entrée	le 14/08/1958	à Auteuil-Lübeck-Forges
Prise d'habit	le 03/06/1959	à Lübeck - Paris
Premiers vœux	le 02/07/1960	à Auteuil-Paris
Vœux perpétuels	le 14/08/1965	à Cuenca - Équateur
Décédée	le 05/09/2015	à Santa Ana (El Salvador)
Parole	Amen, Alléluia.	

Margarita Eugenia, nom qu'elle a pris comme religieuse, est née à Zacapa, au Guatemala, unique fille dans une famille de trois enfants. Ses parents étaient M^f Eladio Paz Castañeda et M^{me} Maria del Carmen Arévalo.

Dès ses premières années de vie religieuse, après son Juniorat à Madrid, Margarita se donna pleinement, dans divers lieux de la Congrégation et de notre Province d'Amérique Centrale-Cuba : au Salvador : Collège de Santa Ana ; en Équateur : Cuenca et Guayaquil ; au Nicaragua : Léon ; au Guatemala : Cabrican et Tactic. En France elle a vécu dans les communautés de : Lourdes – Pierrefonds – Compiègne – St Dizier et St Gervais. Elle revint au Collège de Guatemala, fit un passage à la communauté de Lourdes à San Salvador et arriva enfin à sa dernière communauté de la Sainte Famille, Santa Ana, au Salvador, où elle mourut d'une insuffisance respiratoire causée par un cancer de la thyroïde en phase terminale.

Ensemble, communauté et personnel de la maison, nous avons soigné et accompagné Margarita avec affection jusqu'à son dernier souffle, quand le Seigneur est venu la prendre avec lui.

Le 25 août, nous avons célébré son anniversaire ; elle l'a vécu intensément et en fut très heureuse. Trois jours avant sa mort son frère Arthur et sa belle-sœur Ana Maria sont venus lui rendre visite ; elle en fut très contente, heureuse et reconnaissante de les voir et ils ont bien profité de cette rencontre.

Comme le dit son nom de famille, Margarita nous a laissé un message de Paix, un grand témoignage de bonté, de joie, de simplicité et de beaucoup de gratitude envers Dieu et chacune de nous. Jusqu'au dernier moment elle se montra très reconnaissante, en chantant la bonté de Dieu.

Dès sa jeunesse et jusqu'à la fin elle a vécu sa Parole : *Amen, Alléluia.*

De ses qualités humaines et spirituelles nous pouvons dire qu'elle aimait sa terre natale, le Guatemala, ses coutumes et traditions, la saveur de ses mets, les fameuses *champurradas*, qu'elle aimait tant et le chocolat. Toujours optimiste, spontanée, quelque peu naïve et *dans la lune*, elle était bonne, sincère, serviable et accueillante. Religieuse, elle aimait la Congrégation et Marie Eugénie, et dès sa jeunesse elle a été très fidèle dans le don d'elle-même : pauvre, humble et obéissante.

Tout ce qui était beau et délicat faisait vibrer son âme d'artiste. Elle aimait la peinture, la musique et la sculpture. Elle apprit à jouer à la guitare et elle se réjouissait d'accompagner les chants à l'Office. Elle a composé quelques chants d'enfants inspirés de la vie de Marie Eugénie et d'autres chants à partir de la spiritualité de l'Assomption. Elle a travaillé un peu la sculpture et a fait des statues de Marie Eugénie, que nous avons encore.

C'était une sœur joyeuse, heureuse, profondément contemplative, ayant un grand amour pour la liturgie, l'oraison et l'adoration du Saint Sacrement. Sans doute ce fut durant le 3^{ème} An, en 1981, qu'à la question : *Dans ta vie, quelle est l'heure pour mourir ?* Margarita répond dans ses écrits personnels : *J'ai encore un long chemin de conversion à faire dans cette dernière étape : c'est trop tôt pour partir ; c'est trop tard pour ne pas décider, une fois pour toutes, de vivre en plénitude ma vie consacrée. C'est bien le moment de réaliser LE GRAND RÊVE DE MA VIE ! J'ai besoin de temps pour...PRIER... pour m'enfoncer chaque fois plus dans l'infini, rompre les barrières du temps, espérer enfin sa Présence, chercher sa Face au plus secret du cœur ... De quoi ai-je peur ? De ne pas répondre à l'appel de Dieu par manque de générosité.*

Elle ajoute aussi : *L'image qui symbolise mon moment présent est celle de la fleur qui s'ouvre au soleil.*

Dans sa soif de Dieu toujours plus pressante, elle relevait comme temps privilégié de son expérience de Dieu celle de Compiègne (janvier-août 1998), qu'elle exprimait ainsi : *Je sens dans tout mon être une croissance vers une dimension plus profonde, plus unifiante, une ouverture vers une plus grande gratuité.* Et elle continue aussitôt : *Mon Projet de Vie, la seule chose que je désire, c'est d'être devant Toi, Seigneur, en silence, assoiffée de*

ta Présence, façonnée dans l'oraison. Je veux être devant l'immensité de cet océan sans fond, d'amour et de lumière ; au bord de cette plage d'un jour sans coucher de soleil; là où tu es...je désire être, toujours à la recherche de ton Visage, sans temps, sans souffrance...de tout mon être, te contemplant sans fin.

Comment ne pas remercier le Seigneur pour son œuvre dans la vie de Margarita, elle qui incarna dans sa vie la parole de Marie Eugénie : *C'est une folie de ne pas être ce que l'on est avec le plus de plénitude possible ?*

À l'occasion de son départ, nous avons reçu quelques témoignages qui remerciaient pour la vie et le don de soi de Margarita :

... Comme je suis peinée, bien que je rende aussi grâce à Dieu pour sa vie et sa vocation, toujours fidèle à son engagement, et même si sa personnalité d'artiste lui a valu, peut-être, quelques incompréhensions, son caractère gai, jovial, sincère et toujours amical, voilà quelques-unes de ses qualités et de ses traits particuliers. Femme de prière, fidèle à Marie Eugénie et à l'esprit de l'Assomption...elle a dû arriver au ciel dans la paix et chantant de tout son cœur... Elle est partie avec Celui qui l'avait séduite et appelée depuis le début. Chaque jour elle a suivi la voix de celui qui l'animait et était sa force, et s'abandonnant entre les bras amoureux du Père, elle est partie en souriant malgré ses souffrances... Dieu lui a fait beaucoup de petits cadeaux dans sa vie ; elle vécut encore bien des années après le début de ses maux et des terribles pronostics. Elle était parmi les premières vocations du Guatemala !!!

Dieu l'aura accueillie avec toute Sa Miséricorde et avec Son tendre Regard de Père Aimant. C'est sûr qu'il y a eu fête et joie au ciel, de ces fêtes qu'elle aimait tant et qui l'enthousiasmaient. Sa joie impressionna toujours beaucoup de jeunes au collège. Son témoignage à l'oraison, son style de grande proximité avec les jeunes, sa parole stimulante et compréhensive cherchant toujours le positif, furent un attrait de sa personnalité ; près d'elle tous se sentaient importants pour Dieu et aimés de lui.

L'Assomption a une nouvelle sœur qui intercède au ciel et Marie Eugénie est entourée de nombreux anges qui l'aident à soutenir son œuvre depuis le Cœur de Dieu. Je la lui recommanderai. (Maggie Matheu)

Je peux seulement dire que j'ai été une compagne de Margarita depuis le Postulat et le Noviciat. Nous sommes parties ensemble à Auteuil en

Juillet 1958. Elle y allait en jeune fille et moi en postulante. C'est là qu'elle entra ensuite après quelques jours passés à connaître Paris et Lourdes. J'ai toujours été impressionnée par sa joie, son sourire, sa simplicité et son attrait pour la vie de prière. En sortant du juniorat, nous avons vécu 5 ans ensemble en Equateur, elle à la fondation de Cuenca tandis que moi je restais à Guayaquil. Dès le début elle travailla avec les plus petits, en classe maternelle.

Elle était très artiste et très créative. Les parents l'aimaient et l'admiraient beaucoup. Plus tard, je l'ai retrouvée à la communauté du Collège, de la Zone 10, à Guatemala ; nous y avons vécu ensemble 5 ans. Margarita désirait toujours une vie plus contemplative ; c'était une âme de prière. En communauté elle donnait une note de joie et d'optimisme, de simplicité et de vie fraternelle. C'était un vrai trésor en communauté. Je rends grâce au Seigneur pour sa vie et pour la trace qu'elle a laissée en beaucoup de personnes. Puis, étant déjà malade, chaque fois que nous nous rencontrions, elle me disait : « Quelle joie !... comme il y a longtemps que nous ne nous sommes pas vues ! ...viens, assieds-toi avec moi, ma jumelle ... » et elle me répétait cela trois ou quatre fois... En 2010 Silvia Eugenia est venue célébrer son Jubilé d'Or à Santa Ana et, Margarita et moi, avons aussi célébré le nôtre en même temps. Les dates ne coïncidaient pas exactement, mais nous étions toutes trois compagnes du Noviciat et nous avons fait notre profession la même année. Nous nous sommes bien réjouies en rappelant des anecdotes des étourderies et distractions de Margarita, de son esprit de docilité et de son don de soi pendant le Noviciat. Avec elle nous pouvons chanter : Amen, Alléluia, en rendant grâce à Dieu pour son amitié et sa fraternité. (Leila Salinas)

Comme communauté, nous rendons grâce à Dieu pour le don, la grâce d'avoir partagé ces années avec Margarita ; elle a donné un véritable témoignage de vie contemplative, celui d'une sœur joyeuse, bonne et reconnaissante, jusqu'aux derniers instants de sa vie.

Aujourd'hui elle repose en paix, près de Dieu qu'elle a tant aimé. Prions pour elle qui a désiré voir *Son Visage, sans délai ni souffrance, de tout son être, dans une contemplation sans fin.*

*La Communauté de la Sainte Famille
le 26 septembre 2015*

Sœur Carmen (Epifania) de l'Enfant Jésus (Carmen Alonso Santiago)

Née	le 01/02/1928	à Madrid
Entrée	le 03/07/1947	à Velázquez
Prise d'habit	le 16/07/1948	à Miracruz
Premiers vœux	le 27/12/1949	à Miracruz
Vœux perpétuels	le 29/12/1954	à Santa Isabel
Décédée	le 15/09/2015	à El Olivar (Málaga)
Parole	En Toi, Seigneur, j'ai mis ma confiance ; je ne serai pas déçue pour l'éternité.	

Epi, (Carmen Alonso Santiago), est née le 1^{er} Février 1928. Très jeune elle a senti l'appel du Seigneur et lui a remis sa vie, sans réserve, à l'Assomption, où elle entra comme postulante en 1947, au Collège de Velázquez. Elle fait ses premiers vœux à Miracruz (Saint Sébastien) en 1949 et sa profession perpétuelle à Santa Isabel, en 1954. Elle a d'abord été envoyée au Collège de León, puis à Gijón (El Bibio) et Santa Isabel. Après un séjour de deux ans à Auteuil, elle retourne en Espagne, à la Résidence de Madrid, puis au Collège de Pedregalejo de Málaga, et à partir de 1995 elle est dans la communauté de Riofrio. De là, après quelques mois d'hospitalisation pour raisons de santé, dans une maison de repos d'Aranjuez, elle est arrivée à El Olivar, déjà très diminuée au physique et au mental, en Septembre 2014, pour que nous puissions prendre soin d'elle à l'infirmerie.

Son travail, dans les communautés où elle a été, fut varié : lingerie, réfectoire, ménage, mais surtout, partout l'Accueil. Dans la lettre qu'elle a envoyée à la communauté d'El Olivar le jour de la mort d'*Epi*, Carmen Escribano nous dit la façon dont elle a vécu ses emplois : *Epi a été une femme au service des autres, active et énergique à l'heure du travail, mais aussi une apôtre dans sa manière de se dépenser auprès des enfants et des jeunes des collèges comme dans la Résidence de Olivos. Ayant été à l'Accueil de nombreuses années, elle savait accueillir chacune et se préoccuper des petits ou grands problèmes qu'on lui confiait, trouvant une solution à plus d'une situation critique. L'important de sa vie c'était Dieu, et elle savait le trouver.*

Très fidèle à ses attaches familiales, elle n'hésita pas à demander à deux reprises une autorisation spéciale pour s'occuper de deux de ses frères. L'affection qu'elle avait pour ses neveux et nièces était surprenante et

touchante ainsi que celle de sa nièce, Carmencita, qui s'informait souvent par téléphone de la santé de sa tante et qui est même allée à El Olivar pour pouvoir être avec elle. *Epi* avait sur son armoire les photos de ses frères et sœurs et de ses parents, et presque jusqu'à la fin elle a été capable de les reconnaître.

La parole gravée dans son anneau au jour de sa profession était : *En Toi, j'ai mis ma confiance ; je ne serai pas déçue pour l'éternité.* Carmen Escribano nous dit comment *Epi* l'a vécue : *Une parole d'espérance qui a été la devise de sa vie. Elle l'a choisie très jeune, mais c'était déjà une profession de foi et l'expression d'une conviction profonde d'espérance. Epi a espéré dans le Seigneur, en Celui qui l'a accompagnée toute sa vie, dans son enfance et adolescence compliquées par tant d'événements pénibles, familiaux et sociaux, de son époque ; elle entra bien jeune à l'Assomption, parce qu'elle était sûre que le Seigneur ne l'abandonnerait jamais et que sa fidélité était pour toujours.*

Sa santé se détériora progressivement et *cela la faisait souffrir et, parfois, était cause de souffrance pour les autres.* Elle nous est arrivée à Olivar, en ambulance depuis Aranjuez, déjà bien mal, comme nous le disions plus haut. Ne pouvant plus marcher, elle aimait être promenée dans son fauteuil, au jardin et sous le porche. Très maigre elle souffrait d'une énorme escarre qui n'arrivait pas à cicatriser depuis des mois. Les soins étaient très douloureux et la pauvre se plaignait, mais quand les infirmières avaient fini leurs soins, son sourire et sa reconnaissance réapparaissaient ; mais aussi son humour, lorsqu'elle était plus consciente. Nous la voyions baisser, mais nous ne pouvions pas imaginer une fin si rapide. Le matin du 15 septembre elle a pris son petit déjeuner comme d'habitude. Quand les infirmières sont allées la lever, vers 9 h, elles l'ont trouvée bizarre ; *Epi* ne leur répondait pas et avait très mauvaise figure. Les médecins des urgences sont arrivés et nous ont dit qu'ils ne voyaient pas ce qui pouvait justifier son état, mais qu'elle était en train de mourir et n'en avait que pour quelques heures. Effectivement, peu après 15 h, entourée par toute la communauté qui priait et chantait avec elle, après avoir reçu le sacrement des malades des mains du frère de Teresa Gorostieta qui passait quelques jours à El Olivar, elle s'en alla vers ces Mains du Père dans lesquelles elle avait remis toute sa vie. Nous laissons encore la parole à Carmen Escribano : *Aujourd'hui la Vierge des Douleurs, Marie compatissante à toute la douleur de l'humanité, a emmené avec elle et auprès du Fils Epi, qui, déjà transfigurée, jouit pour toujours de la vie auprès du Père des miséricordes... elle nous laisse sa capacité*

d'aimer, son sourire, son humour, sa disposition à demander pardon et à le recevoir, et son désir de fidélité à sa consécration, jusqu'à la fin, dans la Congrégation. Nous savons qu'aujourd'hui, en se retrouvant dans les bras du Père, elle a eu la certitude de la fidélité irrévocable de Dieu.

Bien qu'avec beaucoup de retard, nous recommandons *Epi* à vos prières et nous vous remercions de toutes vos attentions dans ces moments difficiles pour El Olivar, de la mort de nos quatre sœurs : Victoria-Eugenia, Maria-Cruz de la Cuesta, Margarita-Maria et *Epi* ; nous la recommandons à votre prière tout en étant sûres qu'elle est déjà infiniment heureuse en Dieu.

Nous vous restons unies dans la prière.

La communauté d'El Olivar

Sœur Gema María de la Croix
(Ascensión García Rodríguez)

Née	le 25/04/1923	à Palencia (Espagne)
Entrée	le 02/07/1960	à Gijón
Prise d'habit	le 28/06/1961	à Valladolid
Premiers vœux	le 10/07/1963	à Valladolid
Vœux perpétuels	le 10/07/1968	à Mira-Cruz
Décédée	le 06/11/2015	à Collado Mediano
Parole	Par le Christ, avec Lui et en Lui.	

Gema est arrivée dans notre communauté, venant de Mira-Cruz, consciente que c'était sa dernière destination. Elle est arrivée comme elle était, courageuse, accueillant ce moment de la vie comme tout à fait normal. Elle avait vécu jusqu'à cet âge avancé en se donnant autant qu'elle le pouvait, heureuse de pouvoir aider au Collège et à la communauté. Et quand elle comprit qu'elle ne pouvait plus, il n'y eut ni lamentation ni tristesse, bien que nous sachions toutes combien il lui coûtait de quitter son cher Mira-Cruz. Elle accueillit alors cette orientation comme elle l'avait toujours fait, fidèle à l'obéissance, nous laissant voir qu'elle la croyait le meilleur de ce qui pouvait être alors ; et ne le croyant pas seulement, mais l'acceptant de manière à laisser découvrir quel *type de religieuse* nous arrivait. Et de quelle trempe était cette femme pour tout accueillir avec tant de paix et de calme. Son mystère : *la Croix*, enveloppait sa vie ; elle la portait avec une dignité et une foi étonnantes.

Elle a connu Collado seulement par la fenêtre de l'infirmerie ; elle l'a apprécié, nous savons combien elle jouissait des fleurs et du jardin. Elle en était reconnaissante, mais bien vite il fallut l'emmener à l'hôpital d'où elle ne revint pas. À l'hôpital elle fut un exemple pour toutes et nous avons pu découvrir davantage et avec plus de profondeur celle que nous ne connaissions pas de cette manière. Une jeune femme médecin qui s'occupait d'elle, garde un bon souvenir de son témoignage et de ses réparties car elle ne perdit pas son sens de l'humour jusqu'aux derniers soins.

Sa communauté de Mira-Cruz nous envoie ces mots sur elle :

Gema a vécu les dernières années de sa vie à Mira-Cruz tout à fait intégrée à la communauté, collaborant au collège et s'intéressant à tout et à tous.

Nous pouvons relever son grand sens communautaire ; sa présence accordait un grand intérêt pour chacune, pour les nouvelles de la Province

et de la Congrégation et, autant qu'elle le pouvait, elle aidait aux tâches de la maison.

Elle se trouvait bien ici.

Sa fidélité à l'Office et à l'adoration ont forgé en elle l'attente et la certitude que son retour au Seigneur était proche.

Sa lucidité lui fit comprendre que nous ne pouvions plus répondre à ses besoins et elle n'hésita pas à partir pour Collado quand s'offrit pour elle la possibilité d'être mieux accompagnée et suivie dans son état de santé.

Elle avait livré sa vie et elle le fit jusqu'au bout.

Aujourd'hui nous rendons grâce à Dieu pour le temps que nous avons vécu avec elle et pour ce que nous avons reçu et appris d'elle.

Merci, Gema ! Réjouis-toi maintenant en ton Seigneur.

Nous transcrivons maintenant le portrait qui a été fait d'elle à ses obsèques et qui reflète bien sa vie comme nous la connaissons.

Aujourd'hui nous voulons unir notre action de grâces pour le don de Jésus dans l'Eucharistie à l'action de grâces pour la vie, longue et féconde, de notre sœur Gema. Nous voulons manifester notre reconnaissance au Seigneur pour nous l'avoir donnée comme sœur et comme témoin de fidélité, de disponibilité, de service, de sens de la responsabilité dans le travail, de clairvoyance et de simplicité.

Gema s'en est allée à la Maison du Père avec la même attitude vaillante et décidée dont elle a vécu ; elle se rendait parfaitement compte que c'était la fin, mais elle voulait vivre jusqu'au bout son don généreux en pensant aux autres. Nous qui avons été témoins de son chemin, nous pouvons dire que nous avons vu avec émotion cette fin lucide, courageuse d'une femme forte, accueillant la mort, ou plutôt le passage à la maison du Seigneur, comme elle avait accueilli la vie, faisant front et se livrant, sûre que son Seigneur, qu'elle avait aimé et suivi, lui avait préparé quelque chose de meilleur, pour toujours et pour une plénitude de bonheur.

Comme se souviennent de toi les enfants, les hommes et les femmes des Collèges où tu es passée ! Comme ils ont appris de toi, malgré les gronderies ! Parce que toujours, ils ont compris qu'au-delà il n'y avait qu'amour, dévouement et désir profond qu'ils deviennent des hommes et des femmes de bien.

Combien d'heures à s'occuper d'eux en dehors des heures scolaires pour que les parents soient tranquilles ! Vraiment il n'y avait rien de meilleur ni de plus sûr que d'être avec la Madre Gema !

Ceci pour les enfants, et nous ne dirons pas tout ce que pourraient dire à ton sujet les professeurs de Ponferrada et Mira-Cruz, collèges où tu

t'es donnée durant tant d'années ! Ils ne sont pas ici mais nous savons qu'ils se souviendront de toi et seront unis à cette action de grâces pour ta vie, pour l'avoir partagée, pour avoir tant appris de toi : la vie des autres est notre meilleure maîtresse, celui qui donne des leçons, non pas préparées, mais intensément vécues, et dont on apprend davantage.

Nous pourrions dire beaucoup de ta vie consacrée, de ta fidélité à tout ce que tu as promis à travers tes vœux, de ton amour de la Congrégation et de ton obéissance absolue jusqu'à la fin de ta vie, lorsqu'il t'a été demandé ce que nous savions te coûter : quitter le Collège et venir ici, à Collado. Mais tu l'as fait si bien que, ce qui paraissait difficile, tu l'as vécu comme un cadeau. Nous aussi nous l'avons vécu ainsi et nous nous souviendrons toujours de toi.

Gema, la communauté de Collado remercie le Seigneur d'avoir partagé avec toi ces derniers jours de ta vie, de t'avoir vue livrée et heureuse, cherchant toujours à rendre la vie facile aux autres. À toute la Province tu laisses un grand testament : vivre toujours au service des autres, reconnaissant que c'est ce que demande de toi le Seigneur à qui tu t'es offerte, selon l'expression de ta parole : Vivez en Lui, avec Lui, pour Lui.

Aujourd'hui, dans l'Évangile, Jésus nous parle de ceux qui sont heureux, bienheureux, et plus encore des béatitudes qui peuvent s'appliquer à toi ; sachant ce que tu étais et comme tu aimais peu que l'on parle de toi, le mieux est que nous en restions-là.

Nous avons la certitude que, du ciel, tu intercèdes pour nous, pour la Congrégation, pour tes neveux que tu aimes tant, pour ceux qui t'ont tant aimée et pour toute ta famille.

La communauté de Collado remercie Dieu de nous avoir accordé ta présence parmi nous et ton témoignage lorsque tu es passée à la maison du Père.

La communauté de Collado Mediano

**Sœur Elisabetta de la Trinité
(Luisa Fiamma)**

Née	le 21/04/1922	à Rome
Entrée	le 30/04/1944	à Rome
Prise d'habit	le 05/01/1945	à Rome
Premiers vœux	le 23/04/1946	à Rome
Vœux perpétuels	le 06/07/1949	à Rome
Décédée	le 20/11/2015	à Rome
Parole	Jésus.	

Sœur Elisabetta est entrée très jeune au Corso d'Italia, grâce à l'amitié avec sœur Luisa Elisabetta qui lui a fait connaître l'Assomption, facilitant ainsi son choix et sa décision.

Elle a terminé l'Université après le noviciat, avec un diplôme en lettres classiques ; autant comme professeur que comme religieuse elle a su donner le meilleur d'elle-même, très engagée et exigeante avec les élèves auxquelles elle se dévouait. *Sans doute elle était sévère - dit sœur Irene qui l'a connue lorsqu'elle était élève - il fallait travailler chaque jour sans trop de répit. En même temps je me souviens l'avoir vue se réjouir beaucoup pour un bon résultat d'une de mes compagnes, qui avait du mal en latin. Elle manifestait à ces moments un côté plus tendre, presque enfantin, qui habituellement restait bien caché... Une fois entrée à l'Assomption, je la retrouvai non plus comme enseignante, mais comme sœur et une sœur capable de 'demander humblement pardon'.*

Elle a été un bon professeur de latin et de grec à Cagliari et à Viale Romania, mais à cause de son caractère fort et intransigent elle était 'crainte plutôt qu'aimée'. En arrivant à Côme, désormais enrichie par l'expérience, elle a enseigné au séminaire diocésain où elle était bien respectée et aimée par ses élèves, leur laissant un beau souvenir de professeur et de religieuse.

Dans les années 1980, elle a été nommée Supérieure à Sarroch (Cagliari), petite insertion en paroisse dans la banlieue de la ville de Cagliari. La communauté était composée de deux autres sœurs : sœur Giustina et sœur Leonilde, remplacée dans un deuxième temps par sœur Scolastica. Le fait de se retrouver Supérieure n'a pas été facile pour elle, à cause d'une certaine rigidité. Cela n'a pas été facile non plus pour la communauté ni pour le curé. Elisabetta savait montrer son zèle dans la catéchèse avec les enfants de la

paroisse, mettant à profit la méthode «Cavalletti ³» qui, par sa structure claire la rassurait et était proche de sa sensibilité.

Dans les années 1990, elle est venue au Quadraro, où le curé lui a confié la préparation à la confirmation de jeunes adultes un peu problématiques. Elle a vécu ce service pendant plusieurs années avec dévouement et don de soi, sachant obtenir le bien de chacun par une affectueuse sympathie.

Pendant son séjour à Rome, elle fréquentait régulièrement les rencontres bibliques et les retraites mensuelles tenues par le père Vanni, sj, qu'elle admirait beaucoup. Passionnée par sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix, elle avait souvent leurs écrits entre ses mains.

Le choix de la Trinité comme mystère qui éclaire sa vie, dit quelque chose de sa spiritualité. Son nom de famille, 'Fiamma', n'était pas étonnant. Il exprime bien la présence en elle non pas d'une flamme extérieure et pétillante ... mais d'une lumière intérieure.

Sœur Elisabetta avait un grand amour pour la Règle de Vie, en particulier pour le chapitre de l'obéissance et pour le silence ; souvent elle rappelait aux sœurs la valeur du '*grand silence*'.

Elle avait le désir d'accompagner les gens dans leur cheminement spirituel, ce qui la rendait aussi attentive vis-à-vis des sœurs de sa communauté.

Dans les années 2000, elle a découvert l'expérience spirituelle de sœur Consolata Betrone, une religieuse cloîtrée qui a vécu les hauts sommets d'un amour continuel et elle a essayé d'imiter son chemin spirituel.

Elle n'hésitait pas à s'attribuer l'épithète d'*ignorante* et souvent elle disait: *Aujourd'hui, j'ai fait une grande découverte pour ma vie religieuse !* Peut-être que ce qu'elle appelait '*découverte*', était simplement le fait de goûter cette vérité d'une manière plus existentielle.

³ Sofia Cavalletti (1917-2011), bibliste qui a adapté la méthode Montessori à la catéchèse et à l'annonce aux petits.

Elle a vécu la dernière étape de sa vie dans la communauté du Quadraro, toujours fidèle à la prière et aux engagements de la vie communautaire.

Une image qui reste dans notre mémoire est celle de sœur Elisabetta se déplaçant toujours avec son bréviaire et beaucoup de livres, qui étaient ses trésors, de sa chambre à la chapelle où elle passait de longs moments.

Tenace et douée d'une volonté forte, tout en se déplaçant avec son fauteuil roulant elle a gardé une certaine autonomie, participant autant que possible à la vie de communauté.

Sa surdité s'aggravant de plus en plus l'isolait: la communication était devenue difficile, mais elle voulait toujours être informée de tout. Dans les échanges communautaires, si on lui posait une question, elle partageait quelques mots simples, clairs, essentiels, laissant entrevoir quelque chose de son chemin intérieur d'abandon au Seigneur et son désir d'une rencontre avec Lui, toujours plus profond et pacifiant.

Nous pensons que Mère Marie Eugénie, en la regardant du ciel et ensuite en l'accueillant, se sera réjouie, reconnaissant en elle une sœur, amoureuse du Seigneur et de la Règle de Vie, de l'étude et de l'enseignement !

Maintenant, que sœur Elisabetta intercède pour des nouvelles vocations à l'Assomption, réalisant par leur vie cette parole '*Contemplata aliis tradere*' - '*Transmettre aux autres ce qui a été contemplé*'.

La Communauté du Quadraro

Sœur Dora du Sacré-Cœur
(Dora Pietrograzia)

Née	le 08/05/1922	à Saint Potito – Abruzzes - Italie
Entrée	le 14/01/1939	à Rome
Prise d'habit	le 14/01/1940	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 20/04/1941	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 01/06/1944	au Val Notre-Dame
Décédée	le 03/12/2015	au Quadraro
Parole	Que rendrai-je au Seigneur et à Marie ?	

“ ... Seigneur, je suis un pot vide avec un peu de boue au fond, il n'est pas propre, je le sais, mais vous avez là-haut, certainement, un peu de savon céleste ... Je suis un vase vide que vous pouvez remplir de votre grâce ... Rappelez-vous que dans un coin de la terre vous avez une petite cruche à votre disposition ... Humble étrangère Je suis ... Seigneur je ne serai pas privée de vous. ”

Elle avait gardé ces écrits, qui suggèrent quelque chose d'elle, avec ce sentiment d'insécurité et de mélancolie qui était le sien. La Parole gravée dans son anneau : *Comment rendrai-je au Seigneur ...*, révèle par contre la stupeur et la place qu'elle laissait à la gratitude.

Son regard lumineux et paisible laissait transparaître la douceur de ceux qui ont fréquenté assidûment le Seigneur et Marie, sa Mère, et qui en connaissent le cœur.

Elle avait écrit lors d'une de ses dernières retraites : *“Il nous appelle par notre nom et nous emmène jusqu'à nos solitudes insondables ... Je sens que Jésus m'appellera bientôt. Je vis avec joie depuis de nombreuses années à l'Assomption, où j'ai tellement reçu dans ma pauvreté. J'ai cherché le bien et l'union dans les communautés, mais surtout l'amour et la paix du cœur ... Et encore : Dieu, Ton amour est venu à ma rencontre dès l'enfance et a grandi avec moi, je me livre à ta grâce et à ta grande miséricorde.*

Je sens qu'Il m'appellera bientôt... Elle disait souvent cela et se préparait à la rencontre avec le Seigneur, jour après jour, dans les dates liturgiques qu'elle aimait... et elle disait : *Je suis prête.* Silencieuse et un peu solitaire, elle avait un grand cœur pour contenir les nombreux amis qui trouvaient auprès d'elle un accueil, une écoute capable de faire place aux joies et aux peines, et surtout un don de paix et de repos pour les amis qui venaient de temps en temps la voir à Genzano ou qui l'appelaient au téléphone pour avoir de ses nouvelles.

De la Belgique à la France, ensuite de retour en Italie, pour longtemps à Viale Romania, puis en Calabre, encore à Rome et enfin à Genzano : partout sa présence silencieuse et délicate a été un don pour les Communautés où elle se trouvait. Ses partages en communauté étaient simples et toujours empreints d'action de grâces et d'étonnement pour ce qu'elle recevait. Parfois elle laissait place à quelques regrets dans le sentiment de se sentir inutile, quand elle voyait les autres en activité ou quand elle admirait leurs dons.

Elle était née dans la région des Abruzzes au village de Saint Potito, dans une famille de forte tradition chrétienne, nourrie de valeurs humaines simples et solides.

Les sœurs de l'Assomption allaient en vacances en été tout près du village de Dora. Elle avait 16 ans quand elle les a connues et elle pensait déjà à la vie religieuse. Les Sœurs de Saint Paul passaient, elles aussi, dans ce coin de la région, mais ce n'était pas leur style de vie qui l'attirait, tandis que les sœurs qui *chantaient comme des anges* avaient un attrait pour elle.

En effet la liturgie sera toujours pour elle un lieu où exprimer la louange et l'adoration, qui étaient les exigences de son cœur pour s'adresser à Dieu.

Elle faisait volontiers quelques kilomètres en compagnie de Palmerina, une jeune fille qui plus tard partira avec elle au Val Notre Dame, pour aller écouter l'Office divin des Sœurs de l'Assomption. Le père de Dora ne pouvait absolument pas envisager que sa fille quitte la maison. Un frère de Dora était parti volontaire lors de la guerre civile d'Espagne et n'était jamais revenu. La nouvelle de sa mort résonna dans le cœur des siens comme si l'arme avait blessé la famille même. Le père ne survivra pas longtemps à cette douleur.

Peu de temps après sa mort, Dora décida de rentrer à l'Assomption. Avec Palmerina elles partirent le 20 septembre 1938 au Corso d'Italia (Rome) accueillies par sœur Rosa-Dominica. Pendant quelque mois elles restèrent à Rome pour apprendre un peu de français et ensuite partirent pour Le Val Notre-Dame.

C'était en janvier 1939, quelques mois plus tard, avec le début de la II^{ème} guerre mondiale, les frontières furent fermées. Sœur Dora resta coupée de son pays pendant des années et sans nouvelles des siens. Le fait d'appartenir à un peuple '*ennemi*' a été pour elle source de souffrance. La

présence de Palmerina et surtout celle de Mère M. Denyse furent pour elle une grande consolation.

Sœur Dora n'a jamais oublié la tendresse maternelle et les attentions délicates que Mère M. Denyse ne manquait pas de manifester. Ce fut un temps pour s'enraciner dans la nouvelle famille qu'elle était en train de connaître et pour faire face avec foi aux difficultés de l'apprentissage d'une autre langue et de celles qui lui venaient de son âme délicate et sensible.

La Providence était présente et sœur Dora put faire Profession le 20 avril 1941. Le même jour, à son insu, sa grande sœur Iolinda célébrait son mariage avec Luigi, commencement d'un long et fidèle chemin à deux, l'une et l'autre ne savaient pas ce qui les concernait mutuellement. Bien après, 50 ans plus tard, elles purent célébrer ensemble les Noces d'or à Viale Romania !

Dora se souvenait bien des années passées au Val, des bombardements, du courage de Mère M. Denyse et de la communauté pour accueillir les nombreux réfugiés dans les caves du Val.

À cause d'une santé fragile et des privations de la guerre, Dora, dans le climat de l'Europe du Nord, tomba malade de tuberculose osseuse. Ainsi témoigne sœur Chantal Emmanuel (Mica Greindl) qui était élève en ce temps-là : *Une jeune sœur italienne se mourait de tuberculose : neuvaine de chapelet les bras en croix dans la cour d'Espagne avec Mère M. Denyse ...*

Dora fut transférée dans un sanatorium à Cannes en 1947. Ce fut pour elle une forte expérience de solitude qui la marqua profondément. Elle gardait cette douleur dans sa mémoire, avec l'appel à se défaire de toute amertume et parvenir à l'action de grâce. Elle fut réconfortée par la suite par les visites et la présence fraternelle de M. Stanislava dans le sanatorium.

Une lettre de Mère M. Denyse pour ses 21 ans révèle l'humanité de ses rapports avec ses sœurs et la participation sincère dans les passages joyeux et douloureux de leur vie : *Ma chère petite sœur, que j'aurais aimé venir vous voir aujourd'hui ! D'autant plus que c'est le jour de vos 21 ans... J'y ai beaucoup, beaucoup pensé, tout à l'heure, dans ma communion, et j'ai demandé à Notre Seigneur et à la Sainte Vierge de beaucoup vous gâter pour moi et de vous accorder beaucoup de grâces, sûre que vous comprendrez mieux la grandeur de votre vie, et combien nous devons donner au Bon Dieu tout ce qu'Il nous demande, même si cela nous coûte beaucoup. Commencez cette nouvelle année avec ce grand désir de ne rien refuser au Bon Dieu. Offrez cette année à la Sainte Vierge, afin qu'elle vous aide à la*

passer saintement... J'ai le cœur gros de ne pas aller vous voir. Je vous aime bien fort. (Sœur M. Denyse).

À sa rentrée en Italie en 1957 sœur Dora est destinée à la Communauté de l'école de Viale Romania.

Elle va bientôt subir une intervention délicate à la jambe qui la laissera toujours boitant et ayant besoin de soins et de soleil. Femme laborieuse et infatigable travailleuse, elle sera chargée du réfectoire, travail qui la met en contact avec les élèves, établissant ainsi des relations qui vont durer au long des années.

Alberto, un ancien élève de ce temps-là qui a été présent à côté de Dora jusqu'à la fin écrit : *La douceur - est peut-être le mot qui décrit le mieux sœur Dora. Inébranlable dans ses principes et ferme dans la foi ... Son sourire exprimait une proximité profonde que seule la miséricorde de Dieu peut susciter. Un sourire toujours redonné ... malgré les limites de ceux qui ont eu la chance de l'approcher ... Elle était à l'écoute des besoins des petits et des grands. L'accueil et l'hospitalité dont elle a été chargée au cours des dernières années montrent clairement son humanité. Elle nous a laissé un grand don de Paix.*

Ensuite, elle sera envoyée en Calabre à Piragineti où elle restera de 1973 à 1986. Ce sont les années où l'on quitte les grandes Institutions pour les insertions dans des petites réalités de paroisse ou de quartier.

Sœur Carmela qui, avant de choisir l'Assomption a été une jeune très engagée dans la paroisse et dans l'Action Catholique diocésaine, se souvient de sœur Dora comme d'une présence discrète et lumineuse de foi, capable d'une grande proximité dans l'accueil des jeunes qui venaient dans la maison.

Dora reviendra à Rome, Viale Romania, chargée de l'accueil. Elle passera quelques années dans la Communauté de Betania avec sœur Palmerina, la sœur de son village avec laquelle elle avait partagé, étant jeune fille, le départ pour l'Assomption, les joies et les difficultés des débuts au Val Notre-Dame.

Sœur Maria Francesca écrit :

J'ai vécu avec Dora à Viale Romania de 1990 à 1995, puis à Genzano pendant sept ans. J'ai eu avec elle une relation très fraternelle.

Quand elle était chargée de l'accueil à Viale Romania, elle établissait très facilement des relations amicales avec les gens.

Un petit exemple : deux sœurs étaient souvent accueillies à Rome: l'une d'entre elles avait besoin de soins spéciaux. Un soir Dora attendit la nuit à la porterie, jusqu'à leur retour, très tard, ce qui avait ému profondément les deux sœurs. D'autres faits de ce genre pourraient être racontés...

Les derniers temps, dans la Communauté de Genzano nous avons pu passer chaque jour un peu de temps ensemble. Elle demandait des nouvelles du monde, elle était intéressée par tout évènement et nous prenions aussi le temps de faire mémoire. Elle se souvenait avec admiration du travail de sœur Assunta dans la cuisine et se réjouissait d'une entraide paisible, certainement facilitée par son désir de faire sa part dans la paix, à l'écoute des besoins de l'autre, sans se donner de l'importance...

Une amie française, Nicole, nous a écrit à la nouvelle de sa mort : Sœur Dora a vu son vœu le plus cher réalisé, elle est allée rejoindre la maison du Père : depuis des années elle me disait qu'elle était prête et je n'en ai jamais douté. Je sais qu'elle est maintenant pleinement heureuse. Rarement j'ai vu quelqu'un d'aussi rayonnant et d'une telle joie tranquille. Elle était lumineuse. Nous nous sommes connues en 1966-67 lorsque j'ai passé quelques mois à Rome, Viale Romania, à la suite d'un moment difficile... Quand je suis arrivée à Rome, j'étais 'au fond du trou'... J'ai tout de suite sympathisé avec Dora. J'allais tous les jours la rencontrer. Je lui donnais un coup de main. Tout le monde l'aimait et je n'ai jamais entendu les personnes qui travaillaient à la maison la critiquer ou mal parler d'elle. Quant aux amis venus à ma suite à l'Assomption pour des vacances romaines, tous en parlaient avec chaleur. Pourtant elle ne faisait rien pour se mettre en avant. Elle était là, simplement, rayonnante d'humilité et de générosité. On ne pouvait que l'aimer... elle fait partie de ces personnes si discrètes, qu'il faut attendre leur départ pour mesurer le grand vide qu'elles laissent. Tout en souffrant toujours plus ou moins... elle avait l'intuition du geste ou de la parole heureuse face à ceux qui souffraient, toujours avec cette discrétion qui était une de ses caractéristiques.

Elle était unie par une profonde affection à ses neveux et nièces. Même ceux qui vivaient en Australie, fils de sa sœur, ne manquaient jamais chaque année, à l'occasion du voyage en Italie, de visiter tante Dora et de rester un peu avec elle.

Sa nièce, Tarsilla, évoque ainsi sa tante : ... *Les lectures de la messe des funérailles parlaient de miséricorde et de tendresse dans le prophète Isaïe : 'Oui, peuple de Sion, habitant de Jérusalem, Tu ne pleureras plus ! Il te fera grâce, quand tu crieras; dès qu'il aura entendu, il t'exaucera...' Puis dans le beau psaume graduel : 'J'aime le Seigneur car il a entendu ma voix et mes prières ...' et enfin dans le passage de l'Évangile : ... 'Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël et dites : Le royaume des cieux est proche... Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement'.*

Ces mots sont ceux qui conviennent le plus à la vie de tante Dora, parce qu'elle a toujours suivi les enseignements de Dieu, et pour nous tous qui avons eu la grâce de l'avoir à côté, elle a été un vrai témoin de l'Évangile et nous a fait sentir par sa tendresse et son amour, la tendresse et l'amour de Dieu.

Dans le beau livre qu'elle m'avait donné à lire sur la vie de Sainte Marie Eugénie Milleret, votre Fondatrice, j'étais touchée par différentes phrases. Dans l'une d'entre elles Marie Eugénie répond à la question sur la façon de vieillir saintement, et elle dit : 'En travaillant sans cesse sous le regard de Dieu, avec une grande patience et confiance, tout en préservant dans l'âme et le cœur l'immortelle jeunesse de Jésus-Christ.'

Pour moi cela a été le témoignage de vie de ma tante Dora.

Dans les derniers temps elle était inquiète avec le Seigneur, parce qu'Il tardait.

Quelques jours avant sa mort, elle disait d'une voix faible : *Si Jésus passe avec son char ... moi je vais monter.* Elle ne semblait habitée que par cet unique désir, dans un corps éprouvé par de longues années de maladie et de faiblesse : *'Le visage solaire et accueillant d'une mère – a dit don Sergio qui la connaissait bien, dans l'homélie de la messe de funérailles – était une réponse au besoin que nous avons tous d'être accueillis, de quelqu'un qui puisse nous dire simplement : 'Vous êtes aimés !' Cela était depuis longtemps désormais son unique mission.*

Dans l'invocation qui est celle de l'Eglise pendant l'Avent : *Maranatha, viens Seigneur Jésus*, la prière de Dora a épousé toute l'attente de l'humanité et l'a entraînée ainsi dans le mouvement de la création vers le Christ que maintenant elle contemple dans la joie.

La Communauté de Genzano

Table des matières

Sœur Maria Victorina du Sacré-Cœur	1
Sœur Astrid-Eugénie de l'Annonciation	4
Sœur Suzanne Madeleine de Marie Corédemptrice	7
Sœur Jeanne-Cécile de l'Incarnation	16
Sœur Emmanuel-Marie du Cœur Eucharistique	20
Sœur Helena Eugénie du Christ Ressuscité	24
Sœur Lucia du Bon Pasteur	27
Sœur Maria de Lourdes de l'Assomption	29
Sœur Paule-Emmanuel de l'Annonciation	32
Sœur María Akiko de l'Eucharistie	39
Sœur Agnès-Élisabeth de l'Incarnation	43
Sœur Carmen Cecilia de Jésus Crucifié	48
Sœur Victoria Eugenia du Cœur Eucharistique de Jésus	58
Sœur Thérèse-Grâce du Christ	61
Sœur Claude-Emmanuel de la Sainte Vierge	63
Sœur María Cruz de la Mère de Miséricorde	67
Sœur Maria del Carmen (Carmina) du Saint Sacrement	73
Sœur Yveline Myriam de Jésus	75
Sœur Agnès Marie de l'Incarnation	83
Sœur Margarita Maria de l'Eucharistie	90
Sœur Monique de l'Annonciation	96
Sœur Maria Aloisia de l'Eucharistie	98
Sœur Margarita Eugenia de Jésus Marie	102
Sœur Carmen (Epifania) de l'Enfant Jésus	106
Sœur Gema María de la Croix	109
Sœur Elisabetta de la Trinité	112
Sœur Dora du Sacré-Cœur	115

Imprimé chez Promoprint
Septembre 2016